UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse comparée de l’influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations entre les nouveaux pays industrialisés et pays du COMESA

Nsengiyumva, Manassé

2023-07
UB
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/407

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

MASTER EN ANALYSE ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT

ANALYSE COMPAREE DE L'INFLUENCE DES INVESTISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS SUR LES EXPORTATIONS ENTRE LES NOUVEAUX PAYS INDUSTRIALISES ET PAYS DU COMESA

Par :

NSENGIYUMVA Manassé

Mémoire

présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Analyse Economique et Développement

Spécialité : Economie Internationale et Développement

==========

Sous la direction de :

Pr. Arcade NDORICIMPA

Bujumbura, Juillet 2023

MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Gilbert NIYONGABO

Directeur : Pr. Arcade NDORICIMPA

Secrétaire : Dr. Théogène NSENGIYUMVA

DEDICACES

A mes parents ;

A mes frères et sœurs ;

A mes oncles ;

A mes tantes ;

A mes cousins et cousines ;

A tous mes amis et connaissances.

Je dédie ce mémoire

NSENGIYUMVA Manassé

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements s'adressent tout d'abord au gouvernement de la République du Burundi pour le prêt financier qu'il m'a accordé afin de poursuivre mon programme de Master à l'Université du Burundi.

Ainsi, mes remerciements doivent être adressés plus particulièrement au Professeur Arcade NDORICIMPA, Directeur de ce mémoire pour ses précieux conseils et son temps qui m'ont été très utiles pour la rédaction de ce mémoire.

Je tiens également à exprimer mes reconnaissances envers tous les professeurs de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université du Burundi pour l'enseignement de qualité, l'engouement de la recherche scientifique qu'ils m'ont offerts. Leurs enseignements, vifs conseils et remarques m'ont permis d'aboutir à la réalisation de cette étude.

Je voudrais aussi remercier mes parents, mes frères et sœurs, mes amis et connaissances pour leur soutien moral, matériel, et encouragement.

Enfin, je suis très reconnaissant envers tous mes camarades de classe de Master pour avoir fait passer ces deux années et devenir l'une des grandes parties et expériences de ma vie.

NSENGIYUMVA Manassé

RESUME

L'objectif de ce travail est d'analyser l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations entre les Nouveaux Pays Industrialisés et les pays du COMESA sur une période allant de 2006 à 2020. Pour étudier l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations, l'analyse s'appuie sur les données de panel avec l'emploie de GMM en système afin d'éviter les problèmes d'endogénéité. Les résultats de cette étude montrent que l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations dépend de plusieurs facteurs, notamment les variables institutionnelles aux Nouveaux Pays Industrialisés et dans les pays du COMESA.

Ainsi, les résultats de cette étude montrent que l'interaction entre les investissements directs étrangers entrants et la stabilité politique ont un lien empirique positif et significatif sur les exportations tandis que l'interaction des investissements directs étrangers entrants et le contrôle de la corruption ont un lien empirique positif et non significatif sur les exportations dans les Nouveaux pays Industrialisés par contre l'interaction des investissements directs étrangers entrants avec la stabilité politique ont un lien empirique positif et significatif sur les exportations tandis que l'interaction entre des investissements directs étrangers entrants avec le contrôle de la corruption ont un lien empirique négatif et significatif sur les exportations dans les pays du COMESA.

Mots clés : Investissements directs étrangers entrants, exportations, Nouveaux Pays Industrialisés, Pays du COMESA, GMM, stabilité politique et contrôle de la corruption

ABSTRACT

The objective of this work is to analyze the influence of incoming foreign direct investments on exports between Newly Industrialized Countries and COMESA countries over a period from 2006 to 2020. To study the influence of incoming foreign direct investments on exports, the analysis is based on panel data with the use of system GMM in order to avoid endogeneity problems. The results of this study show that the influence of incoming foreign direct investments on exports depends on several factors, notably institutional variables in the Newly Industrialized Countries and in COMESA countries.

Thus, the results of this study show that the interaction between incoming foreign direct investments and political stability have a positive and significant empirical link on exports while the interaction of incoming foreign direct investments and the control of corruption have a positive and non-significant empirical link on exports in Newly Industrialized Countries on the other hand the interaction of incoming foreign direct investments with political stability has a positive and significant empirical link on exports while the interaction between incoming foreign direct investments with corruption control have a negative and significant empirical link on exports in COMESA countries.

Keywords : Inward foreign direct investment, exports, Newly Industrialized Countries, COMESA countries, GMM, political stability and control of corruption

TABLE DES MATIERES

MEMBRES DU JURY ..... **i**
DEDICACES ..... **ii**
REMERCIEMENTS ..... **iii**
RESUME ..... **iv**
ABSTRACT ..... **v**
TABLE DES MATIERES ..... **vi**
LISTE DES TABLEAUX ..... **ix**
LISTE DES GRAPHIQUES ..... **x**
SIGLES ET ABREVIATIONS ..... **xii**
AVANT-PROPOS ..... **xiii**
0. INTRODUCTION GENERALE **1**
0.1. Contextualisation et motivation du sujet 1
0.2. Problématique 3
0.3. Objectifs de la recherche 5
0.4. Hypothèses de la recherche 6
0.5. Intérêt de l'étude 6
0.6. Méthodologie du travail 7
0.7. Délimitation et articulation de l'étude 7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE L'INVESTISSEMENT DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS ET LES EXPORTATIONS **9**
Section 1 : Revue de la littérature théorique sur les investissements directs étrangers et les exportations 9
I.1.1.Le concept d'Investissement étranger 9
I.1.2. Définition de l'investissement direct étranger 10
I.1.3. Les différents types des Investissements Directs Etrangers 10
I.1.4. Fondement des Investissements Directs Etrangers 11
I.1.4.1. Stratégie de sous-sol ou d'accès à des ressources 12
I.1.4.2 Stratégie Horizontale ou de marché 12
I.1.4.3. Stratégie Verticale ou de délocalisation 14
I.1.5. Motivations économiques de l'Investissement direct étranger 19
I.1.6. Facteurs susceptibles stimulant les flux d'investissement direct étrangers 22

I.1.7. La relation théorique entre les investissements directs étrangers entrants et les exportations 23
Section 2 : Revue de la littérature empirique des investissements directs étrangers et les exportations 28
Conclusion du premier chapitre 33
CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DES INVETISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS ET LES EXPORTATIONS DANS LES NOUVEAUX PAYS INDUSTRIALISES ET LES PAYS DU MARCHE COMMUN DE L'AFRIQUE ORIENTALE ET AUSTRALE 34
Section 1. Présentation du cadre des Nouveaux Pays Industrialisés et du Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe 34
Section 2. Représentations des faits stylisés pour les Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA 36
II.2.1. Exportations des biens et services aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe 36
II.2.2. Investissements directs étrangers entrants aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Pays du COMESA 39
II.2.3. Degré d'ouverture commercial aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe 44
II.2.4. Stabilité politique et contrôle de corruption 49
II.2.5. Place de quelques NPI dans la croissance des Investissements directs étrangers entrants au niveau mondial 53
Conclusion du deuxième chapitre 55
CHAPITRE III. ANALYSE EMPIRIQUE DE L'INFLUENCE DES INVESTISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS SUR LES EXPORTATIONS 56
Section 1 : Présentation de la méthodologie 56
III.1.1. Les modèles dynamiques 56
III.1.1.1. GMM en premières différences 58
III.1.1.3. Test de validité des instruments 59
III.1.1.4. Test autocorrélation sérielle des résidus 59
III.1.2. Spécification du modèle économétrique 60

III.1.3. Définitions des variables et anticipations des signes 62
III.1.4. Source des données 65
Section 2 : Présentation des résultats empiriques et interprétation 66
III.2.1. Résultats des estimations de la Méthode des Moments Généralisés des Nouveaux Pays Industrialisés 66
III.2.2. Résultats des estimations de la Méthode des Moments Généralisés pour le Pays du COMESA 69
Conclusion du troisième chapitre 74
CONCLUSION GENERALE 75
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 78
ANNEXE 86

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Types d'IDE classés selon la motivation des firmes 20

Tableau 2: Signes attendus des variables 65

Tableau 3 : Résultat d'estimation de GMM en différence première (Annexe1) et d'estimation de GMM en système (Annexe2) 66

Tableau 4 : Résultat d'estimation de GMM en différence première (Annexe3) et d'estimation de GMM en système (Annexe4) 69

Tableau 5 : Rapprochement des signes attendus et les résultats obtenus 72

LISTE DES GRAPHIQUES

Figure 1 : Cadre conceptuel des facteurs déterminants et des incidences de l'investissement direct étranger 22
Figure 2 : Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB 37
Figure 3 : Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés 37
Figure 4: Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB du Pays du COMESA 38
Figure 5: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB 40
Figure 6: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés 40
Figure 7: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB des Pays du Pays du COMESA 41
Figure 8: Evolution des Exportations des biens et services et des IDE entrants en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés 41
Figure 9: Evolution des Exportations des biens et services et des IDE entrants en pourcentage du PIB au des Pays du Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe 42
Figure 10: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB 45
Figure 11: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB aux Nouveaux Pays Industrialisés 46
Figure 12: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB des Pays au Pays du COMESA 46
Figure 13: Evolution des Exportations des biens et services, des IDE entrants et du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB aux Nouveaux Pays Industrialisés 47
Figure 14: Evolution des Exportations des biens et services, des IDE entrants et du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe 48
Figure 15: Evolution de la stabilité politique et absence de violence aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA 50

Figure 16 : Evolution du contrôle de corruption aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA 50
Figure 17 : Evolution de la stabilité politique et absence de violence, et de contrôle de corruption aux Nouveaux Pays Industrialisés..... 51
Figure 18 : Evolution de la stabilité politique et absence de violence, et de contrôle de corruption au Marché Commun de l'Afrique Orientale at Australe..... 51
Figure 19 : Les Investissements directs étrangers entrants, 20 premiers pays ou territoires destinataires, 2020 et 2021 (En milliards de dollars)..... 53

SIGLES ET ABREVIATIONS

%	: Pourcentage
ANASE	: Association des nations de l'Asie du Sud-Est
BM	: Banque Mondiale
CEA	: Commission Economique pour l'Afrique
CNUCED	: Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
COMESA	: Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe
DOUV	: Degré d'ouverture commerciale
EMN	: Entreprise Multinationale
FMI	: Fonds monétaire international
FMN	: Firme Multinationale
GMM	: Generalized Method of Moments
IDE	: Investissement Direct Etranger
IEP	: Investissement de Porte Feuille
NPI	: Nouveaux Pays Industrialisés
OCDE	: Organisation de coopération et de développement économique
ODD	: Objectifs de Développement Durable
OMC	: Organisation Mondiale de Commerce
ONU	: Organisation des Nations Unies
PIB	: Produit Intérieur Brut
PVD	: Pays en Voie de Développement
SAARC	: Association sud-asiatique pour la coopération régionale
STN	: Société Transnationale
TIC	: Technologies de l'information et de la communication
WDI	: World Development Indicators
WGI	: World Governance Indicators

AVANT-PROPOS

L'objectif du présent travail de recherche de fin des études de mastère est d'analyser l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations entre les Nouveaux Pays Industrialisés et les pays du COMESA. Ainsi, bien que les littératures économiques portant sur ces deux régions témoignent que cette influence existe, il reste à analyser cette influence d'une façon empirique afin de quantifier l'effet que les vecteurs des variables explicatives prises en compte dans les deux modèles formalisés exercent sur les variables expliquées.

En effet, compte tenu des résultats empiriques trouvés lors de nos régressions faites, et compte tenu de ceux que les littératures parlent, nous avons pris la décision de valider les hypothèses formalisées à priori.

Enfin, nous avons donné les recommandations et les suggestions aux autorités compétentes comme (les pays membres du COMESA) qui ont la potentialité d'en tenir les choses en la matière dans leurs mains.

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contextualisation et motivation du sujet

Plusieurs pays en développement se font aujourd'hui une concurrence acharnée en vue d'attirer les investissements directs étrangers (IDE). Par ailleurs, les investisseurs étudient la situation économique et géographique du pays d'accueil pour installer leurs activités économiques (CEA, 2020, B.B. Nielsen et al. 2017). Les investissements directs étrangers sont essentiels pour le pays en développement (Dang et al. 2023).

Les investissements directs étrangers ont un impact bénéfique sur les économies d'accueil, notamment des retombées technologiques, augmentation de l'investissement à l'échelle nationale, contribution à la formation du capital humain, facilitation de l'intégration aux échanges internationaux, développement de la productivité de l'économie locale, et favorisation à la création d'un climat des affaires plus compétitif (Majumder et al. 2022).

En effet, la relation entre le commerce et l'investissement direct est l'une des principales caractéristiques de la mondialisation (Hela Bouras, Bechir Raggad, 2015). Or, la mondialisation favorise la croissance économique, qui à son tour la croissance économique devient le vecteur du développement économique. Ces derniers sont des objectifs macroéconomiques fondamentaux de tous les pays. Un facteur important dans la réalisation de ces objectifs macroéconomiques est la performance des exportations (Balassa, 1985).

Cependant, augmenter le niveau de production et d'exportation et assurer la croissance et le développement durable dépend du niveau d'investissement dans l'économie d'un pays (Akman et al. 2019). Chaque pays a son propre niveau d'investissement qui le permet d'investir dans son économie. C'est dans ce cadre que l'investissement direct étranger engendre une augmentation de l'investissement total (Majumder, 2022).

Ainsi, selon l'étude de Mainguy (2004), les IDE ont été au cœur du succès du "modèle asiatique". De cette manière, ces derniers peuvent agir sur les exportations des pays d'accueil à travers différentes stratégies : faire du pays d'accueil une plate-forme de réexportation soit vers le pays d'origine, soit vers des marchés tiers ; avoir le but de conquérir de nouveaux marchés dans la région ; concurrencer les entreprises locales et donc, soit les rendre plus compétitives, soit les faire disparaître ; et surtout, ils vont modifier la spécialisation à l'exportation du pays d'accueil.

Donc, au fur et à mesure qu'une économie se développe, elle acquiert de meilleures compétences et techniques de production, produisant non seulement des surplus pour l'exportation mais aussi des produits de haute qualité qui se vendent bien sur les marchés internationaux (Matthieu, 2009). Dans cette perspective, elle attirera des investisseurs à la recherche de meilleures opportunités qui sont censés exister dans une économie en croissance (Alguacil et al. 2002).

Le débat sur le lien entre l'IDE et les exportations consiste à savoir si l'IDE des entreprises multinationales (EMN) est orientée vers l'exportation ou vers le marché, dans le seul but de conquérir les marchés locaux ou régionaux (Jordaan, 2004). Selon la même étude, les entreprises à la recherche d'un marché recherchent plus de fermeture, tandis que les entreprises à la recherche d'exportations recherchent plus d'ouverture. Lorsque les restrictions commerciales sont plus élevées, les entreprises étrangères doivent avoir recours à l'IDE pour accéder aux marchés locaux, tandis que la présence d'une grande ouverture et la disponibilité des ressources locales peuvent attirer davantage d'IDE des entreprises orientées vers l'exportation (Jordaan, 2004).

De plus, connaissant que les multinationales ont des performances à l'exportation supérieures à celles des entreprises locales, en cas d'IDE orienté vers l'exportation, cela conduit les entreprises locales à imiter les entreprises étrangères de la même manière (Shao-Wei, 2007). Par le biais de la collaboration ou même de la concurrence, ou plus probablement de l'imitation, les filiales étrangères peuvent stimuler les exportations des entreprises locales (Görg et Greenaway, 2003).

Par ailleurs, la causalité inverse allant des exportations aux IDE peut également exister dans la condition que les pays qui sont bien positionnés ont la capacité d'attirer les IDE et Vice - Versa. Il est avancé que les IDE sont attirés par les pays ayant un potentiel commercial plus élevé, tant en termes d'importations que d'exportations (Fernando Ponce, 2006).

Les IDE peuvent être classés en trois catégories selon le motif de l'investisseur : les IDE axés sur le marché, les IDE axés sur les ressources/actifs et les IDE axés sur l'efficacité (Jaiblai & Shenai, 2019).

- L'IDE de recherche de marché est celui où un investisseur se rend dans un pays étranger principalement pour chercher des marchés pour sa gamme existante de biens et services.

- Pour les IDE de recherche de ressources, l'objectif est d'exploiter les ressources d'un pays étranger.
- Les IDE à la recherche d'efficacité se produisent lorsqu'une entreprise étrangère profite de la gouvernance commune d'activités géographiquement dispersées afin de bénéficier d'économies d'échelle. L'objectif principal est de réduire le coût de production en utilisant les caractéristiques particulières de l'économie étrangère, comme la qualité de l'infrastructure du pays et sa main-d'œuvre (Jaiblai & Shenai, 2019).

Sachant que les firmes multinationales (vecteur principal des IDE) ont des performances à l'exportation supérieures à celles des entreprises locales (Shao-Wei, 2007), le présent travail consiste à faire une analyse comparative de l'influence des IDE entrants sur les exportations entre les nouveaux pays industrialisés (NPI) et les pays membres du COMESA.

0.2. Problématique

Les piliers (ODD_{17}[1], ODD_{16}[2], ODD_{15}[3]) montrent que le commerce est l'un des moyens d'atteindre les Objectifs de développement durable des Nations Unies (ODD). Ce Programme 2030 déclare : « Le commerce international est un moteur d'une croissance économique profitant à tous et un moyen de réduire la pauvreté ; il contribue au développement durable.»

Cependant, comme le stipule l'échange inégal certains pays exportent des produits de base, et d'autres des produits manufacturés à forte valeur ajoutée (Arghiri Emmanuel, 1969). Selon Andrew s. (2001), la politique des NPI a également stimulé la création de zones spéciales de traitement des exportations. Celles-ci ont joué un rôle majeur dans le développement de nouveaux secteurs industriels et la croissance des exportations de produits manufacturés de ces pays.

Selon la même étude, Les NPI d'Asie ont été les premiers pays en développement à mettre en œuvre la stratégie d'orientation vers l'exportation. Bien qu'initialement tous ces pays aient commencé leur développement à partir de la politique de substitution des importations, ils ont par la suite rejeté cette voie face aux échecs, et ont commencé à stimuler l'exportation par l'attraction et l'encouragement des entreprises étrangères technologiquement plus avancées ; leurs permettant plus probablement de l'imitation des entreprises locales Andrew (2001),

[1] Partenariats pour la réalisation des objectifs
[2] Paix, justice et institutions efficaces
[3] Consommation et production responsable

Görg et Greenaway (2003). Cela est approuvé aussi par l'étude de Mainguy (2004) que les IDE ont été au cœur du succès du modèle asiatique.

Selon le rapport de la CNUCED (2018), l'investissement étranger est au cœur des politiques industrielles. Il permet de créer et de moderniser les industries, il connecte les pays aux marchés internationaux, et joue également un rôle moteur dans l'innovation et la compétitivité (CNUCED, 2018). Selon le même rapport, les pays en développement, tout comme la plupart des pays en transition, se trouvent confrontés au problème du financement de leur activité économique avec des ressources domestiques souvent insuffisantes.

En effet, les recours aux crédits internationaux sont pour nombre d'entre eux limités par le niveau de leur endettement et, malgré les promesses telles que celles qui furent lancées à Monterrey (2002) qui tardent à se concrétiser, mais aussi l'aide au développement qui reste insuffisante. De cette façon, tous ces financements extérieurs ne présentent pas les mêmes intérêts que les IDE (investissements directs étrangers) qui peuvent générer les retombées technologiques, augmentation de l'investissement à l'échelle nationale, contribution à la formation du capital humain, facilitation de l'intégration aux échanges internationaux, développement de la productivité de l'économie locale, favorisation à la création d'un climat des affaires plus compétitif, permettant d'un accès plus facile aux marchés internationaux(Majumder,2022).

Ainsi, la comparaison avec les autres zones du monde en développement montre que la zone du COMESA, demeure largement sinistrée en ce qui concerne l'attraction des IDE (J.F. Hoarau, 2008). Selon cette même étude, les raisons sous-jacentes à ces mauvais résultats sont nombreuses et bien connues (instabilités macroéconomique et politique, politiques économiques inadaptées, infrastructures défaillantes, lourdeurs administratives, …) (J.F. Hoarau, 2008).

Dans la plupart des pays en développement, les stratégies de substitution des importations n'ont pas réussi à promouvoir le processus d'industrialisation. Leurs produits d'exportation connaissent la détérioration des termes de l'échange(DTE[4]) (Maxime, 2010).

[4] Le prix des exportations croît moins vite que celui des importations (thèse Prebish-Singer, 1949)

Dans ces pays à faibles revenus et à forte consommation intérieure, des parts d'épargne suffisantes ne peuvent être allouées à partir des revenus, et donc les ressources nécessaires à l'investissement ne peuvent être atteintes (Akman, 2019).

Par conséquent, ce manque d'épargne et le déficit de capital dans ces pays empêchent les investissements nécessaires et conduisent à un cercle vicieux[5] dans l'économie. Pour remédier à cette contrainte, les investissements directs étrangers (IDE) sont considérés comme un moyen pour les pays d'échapper à ce cercle vicieux et d'atteindre les capitaux nécessaires à l'investissement (Forgha, 2009).

C'est dans cette perspective qu'on a affirmé que les gouvernements africains ne disposent pas des capacités pour y parvenir seuls. A cet égard, il est certes que le soutien de l'économie africaine par le développement industriel n'est assuré qu'à travers l'encouragement des IDE. Cela est analysé aussi par l'économiste A. Harbi lorsqu'il a énoncé que « *Sans IDE, pas d'exportations »* (Guesmia, 2022). Cela est éprouvé dans le cas du Maroc et de Tunisie où la contribution des IDE n'est en effet négligeable. Donc 74% des exportations sont réalisés par des entreprises ayant des partenaires étrangers.

Sur base de cette compréhension empirique, nous avons préféré de répondre à la question suivante :

Est-ce que les IDE entrants influencent les exportations dans les nouveaux pays industrialisés et aux pays du COMESA ?

0.3. Objectifs de la recherche

L'objectif global de ce travail est de faire une analyse comparative de l'influence des Investissements directs étrangers entrants sur les exportations entre les NPI et les pays membres du COMESA.

Spécifiquement le présent travail vise à :

- Analyser la relation entre les IDE entrants et les exportations dans les NPI et aux Pays du COMESA ;
- Analyser l'influence de l'interaction entre les IDE entrants et les variables institutionnelles sur les exportations des NPI et aux Pays du COMESA.

[5] Selon Ragnar Nurske(1953), il existe un cercle vicieux de la pauvreté et du sous-développement : Pauvreté = faiblesse revenus = faiblesse demande = faiblesse investissement et productivité = faiblesse revenu = pauvreté

0.4. Hypothèses de la recherche

Il y a lieu de formuler les hypothèses suivantes qui sont soit confirmées, soit infirmées avec la suite du travail :

H1 : Les IDE entrants ont une influence positive sur les exportations dans les NPI et aux Pays du COMESA

H2 : L'interaction entre les IDE entrants et les variables institutionnelles influence les exportations des NPI que des pays du COMESA

0.5. Intérêt de l'étude

Les firmes multinationales ont des performances supérieures à celles des entreprises locales dans la fabrication des produits destinés à être exportés sur le marché international. Cette échange se fait dans la recherche de la maximisation du bien-être social, qui est une préoccupation commune de tous les Pays. Sachant qu'il y a l'inégalité des échanges entre les pays, notre contribution consiste à attirer l'attention des Pays membre du COMESA que les IDE ont été au cœur du succès du modèle asiatique (Mainguy, 2004), par moyen d'encouragement et de réglementation de ces derniers qui les permettent de réussir à la compétitivité internationale des produits manufacturés. Selon Rostow Walt Whitman (1959), il existe un chemin « unique » du développement qui est celui connu par les pays occidentaux " être développé, c'est suivre la voie des pays occidentaux ". Pour lui, les PVD doivent passer par les mêmes étapes (transformations) que les pays développés. Cette étude est plus pertinente du fait qu'il y a aucun chercheur qui a analysé le sujet tel qu'il est à notre connaissance.

Le présent travail revêt alors un triple intérêt. Il va d'abord nous permettre d'approfondir les matières théoriques vues en classe. Il va boucler notre formation et permet d'accéder au diplôme de Master de recherche en Economie Internationale et Développement, par conséquent, une porte ouverte vers les études doctorales. Ensuite, le présent travail constitue également une source documentaire pour les futurs chercheurs intéressés par des questions similaires à notre thème. Et enfin, le présent travail pourrait être utiles grâces aux suggestions formulées à l'endroit des autorités politiques des pays du COMESA pour attirer les IDE et les orienter dans secteurs clés de développement.

0.6. Méthodologie du travail

Pour analyser le présent travail de recherche, nous avons pris un panel de données sur 16 pays de NPI et 18 pays du COMESA. Afin de faire une analyse comparative de l'influence des IDE sur les exportations entre les NPI et les pays membres du COMESA, nous avons consulté divers documents pour l'enrichissement de la littérature tant théorique qu'empirique.

Pour vérifier les hypothèses émises et répondre à la question de recherche, l'analyse des données fait intervenir la méthode statistique et économétrique. La première méthode consiste à l'analyse descriptive à partir des faits stylisés de l'influence des IDE sur les exportations entre les NPI et les pays membres du COMESA. La deuxième méthode consiste, à partir du modèle économétrique de déterminer l'influence des IDE sur les exportations entre les NPI et les pays membres du COMESA. Le traitement de ces données se réalise grâces aux techniques et outils de l'économétrie des données de panel dynamique.

Nous utilisons les modèles dynamiques en panel avec les estimateurs GMM en différences et GMM en système à partir des données de la BM et de la WGI. Les variables suivantes sont utilisées : le ratio des exportations de biens et services (pourcentage du PIB : variable expliquée), le ratio des IDE entrants (pourcentage du PIB : variable explicative d'intérêt), Croissance du PIB, Degré d'ouverture, Inflation, Taux de Change nominal, Stabilité politique et contrôle de la corruption.

0.7. Délimitation et articulation de l'étude

Notre étude de l'influence des IDE Entrants sur les exportations porte sur 16 Nouveaux Pays Industrialisés (NPI) et 18 pays membres du COMESA se limite sur la période de 2006-2020. Le choix de ces pays est conditionné par la disponibilité des données pour les deux cas.

En plus de l'introduction générale, cette étude est articulée autour de trois chapitres.

Le premier chapitre intitulé « Cadre théorique des IDE Entrants et les Exportations » passe en revue les théoriques relatives aux Investissements Directs Etrangers entrants et les Exportations.

Le deuxième intitulé « Etat des lieux des investissements directs étrangers entrants et les exportations » analyse la tendance et l'évolution des variables mise en évidence dans cette étude.

Enfin, le troisième chapitre intitulé « Analyse empirique de l'influence des IDE Entrants sur les exportations » présente la méthodologie de recherche appliquée, la spécification du modèle et l'interprétation des résultats trouvés.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE L'INVESTISSEMENT DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS ET LES EXPORTATIONS

Le présent chapitre met en évidence le cadre théorique du sujet de notre travail. Il est également question d'établir de la relation théorique mais aussi empirique existant entre les IDE Entrants et les exportations. Il est constitué de deux sections, la première section traite la littérature théorique des investissements directs étrangers et les exportations, et la deuxième section analyse la présentation des résultats des travaux empiriques basés sur la relation entre les IDE entrants et les exportations.

Section 1 : Revue de la littérature théorique sur les investissements directs étrangers et les exportations

I.1.1. Le concept d'Investissement étranger

Il existe deux composantes de l'investissement étranger. Parmi ces derniers. On peut évoquer : Les Investissement Direct Étranger (IDE) et de l'Investissement Étranger en Portefeuille (IEP).

Pour distinguer ces deux composantes, la CNUCED (2002) retient les deux critères suivants :

- ✓ **La volonté de participer à la gestion de l'actif**

Les investisseurs internationaux en portefeuille se contentent souvent d'acquérir des titres côtés sans l'intention de participer à la gestion de l'entreprise. Contrairement aux investisseurs internationaux directs, qui expriment généralement leur volonté de gérer les entreprises et les actifs qu'ils acquirent.

- ✓ **Le terme de l'investissement (Court ou Long terme)**

Les investisseurs internationaux en portefeuille investissent traditionnellement à court terme. Contrairement aux investisseurs directs, qui sont d'ordinaire, engagés dans des opérations à moyen et à long terme. Les acquéreurs de valeurs de portefeuille se contentent généralement de fournir une mise de fonds sans participer à la gestion de l'entreprise et ils investissent habituellement à plus court terme que des investisseurs directs.

I.1.2. Définition de l'investissement direct étranger

Les investissements directs à l'étranger, ou investissements directs étrangers (IDE en abrégé, traduction de l'acronyme anglais *FDI* pour *Foreign Direct Investment*), également appelés investissements directs internationaux (IDI) par l'OCDE, sont les mouvements internationaux de capitaux réalisés en vue de créer, développer ou maintenir une filiale à l'étranger et/ou d'exercer le contrôle (ou une influence significative) sur la gestion d'une entreprise étrangère.

Il n'est certes pas facile de définir l'IDE, compte tenu de la grande variété de points de vue, parfois divergents, sur ce type de flux de capitaux internationaux. Parmi les définitions les plus récentes de l'IDE, figure la définition proposée par la Banque mondiale (2014) : 'les investissements directs étrangers sont les entrées nettes d'investissements pour obtenir un intérêt durable dans la gestion (propriété d'au moins 10 % des droits de vote) d'une entreprise opérant dans un pays autre que celui de l'investisseur.

Cette conception de l'IDE correspond à l'une des définitions de l'IDE considérée comme une référence et qui est l'une des plus utilisées aujourd'hui (CEA, 2020). En particulier, la définition de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) précise que « L'investissement direct est un type d'investissement transnational effectué par le résident d'une économie (« l'investisseur direct ») afin d'établir un intérêt durable dans une entreprise (« l'entreprise d'investissement direct ») qui est résidente dans une autre économie que celle de l'investisseur direct. » La notion d'intérêt durable suppose que l'investisseur détienne au moins 10 % des droits de vote de l'entreprise étrangère réalisant des investissements directs (OCDE, 2008).

I.1.3. Les différents types des Investissements Directs Etrangers

Avant de se lancer dans l'investissement, l'investisseur est en face d'une multitude de choix et d'arbitrages. Une fois qu'on prouve l'avantage spécifique, il est plus profitable d'investir directement dans le pays d'accueil que d'exporter, dans ce cas les flux des IDE seront dégagés et peuvent prendre de multiples formes. Selon les statistiques de l'OCDE sur l'Investissement Direct International IDI (OCDE, 2008), il existe quatre types d'investissements directs étrangers :

- ***Les opérations des Fusions-Acquisitions****:* Il s'agit d'une vente ou achat de participations déjà existantes par des non-résidents, il se concrétise par une livraison de propriété des titres acquis et de modification de statut de l'entreprise.

- ***Les investissements de création****:* Il s'agit d'une création d'une entreprise entièrement nouvelle par des investissements d'extension. C'est la forme la plus répandue des IDE aussi bien pour les pays développés que pour les pays en voie de développement.

- ***Les investissements d'extension*** *:* accroissement des capacités de production de filiales déjà existantes.

- ***Restructurations financières*** *:* il s'agit d'une injection de fonds pour sauver une activité de filiale en difficulté.

I.1.4. Fondement des Investissements Directs Etrangers

L'intention de gérer l'actif implanté ou acquis à l'étranger constitue l'élément distinctif de l'IDE par rapport à l'investissement de portefeuille. Certes, lors de l'observation empirique, il n'est pas toujours facile de donner à ce critère un contenu dénué de toute ambiguïté ou de tout arbitraire du fait même des formes variées que peut prendre l'IDE : participation au capital (par fusion, acquisition ou création de nouvelles installations) ; réinvestissement sur place des bénéfices d'une filiale implantée à l'étranger ; prêts entre une société mère et sa filiale. Néanmoins, la volonté de gérer des activités de production délocalisées est, du point de vue analytique, un caractère essentiel de l'IDE (Wasiu, 2017).

À côté de l'intention de gérer, l'autre trait distinctif de l'IDE par rapport à une stratégie générale de spécialisation internationale est la dissociation géographique entre la réalisation matérielle de la production et son contrôle.

Traditionnellement, l'analyse économique a montré l'existence de trois comportements stratégiques de l'implantation des IDE à savoir une stratégie « primaire » ou d'accès aux ressources naturelles de sol et de sous-sol, une stratégie de marché ou « Horizontale » et une stratégie « Verticale » ou de minimisation des coûts. Ce comportement est sans doute confirmé dans la réalité jusqu'au milieu des années 90, mais toutefois le processus de globalisation a remis en cause ces stratégies, et d'autres stratégies transversales qui combinent

de façon alternative et simultanée la stratégie Horizontale et la stratégie Verticale (Yeaple, 2003) ; ces stratégies dites « Globale » sont apparues.

I.1.4.1. Stratégie de sous-sol ou d'accès à des ressources

La stratégie d'accès aux ressources naturelles était la première raison d'attraction des IDE. Son évolution et son ampleur étaient déjà existantes dès le XVIème siècle. Ce n'est pas une caractéristique de l'économie multinationale ou globale puisqu'elle est apparue avant même l'évolution du concept « Globalisation ». Dans ce cadre d'analyse les ressources naturelles sont exploitées à l'étranger pour des raisons climatologiques ou géologiques, du fait qu'elles soient peu abondantes voire inexistantes dans le pays d'origine, ou que le pays disposant de ces ressources naturelles est incapable de les exploiter ou de les commercialiser sans investissement international ; tel est le cas pour les exploitations de terrains pétrolier et miniers par exemple. Néanmoins, l'importance relative des ressources s'est considérablement modifiée au cours de l'histoire.

Dans plusieurs études économétriques portant sur les déterminants des IDE, des variables comme les infrastructures, la corruption et la stabilité politique, paraissent toujours significatives et ayant une influence sur les flux d'IDE et ce, quelle que soit la stratégie adoptée par les firmes multinationales (FMN). Au-delà de ce constat, et en l'absence de variables macro-économiques, politiques ou de bonnes infrastructures, encourageantes dans le pays hôte, on peut dire que c'est une sorte de phénomène d'arbitrage qui s'installe pour les décideurs des firmes multinationales intéressés par l'exploitation des ressources naturelles existantes.

En effet, si le risque d'instabilité touche directement l'activité de l'entreprise et que le gain potentiel de l'exploitation n'arrive pas à couvrir ce risque, il est évident qu'il y aura moins d'IDE et inversement.

I.1.4.2 Stratégie Horizontale ou de marché

Selon Michalet (1999), la stratégie Horizontale ou de marché, vise à produire des ateliers « relais » pour produire d'une part pour le marché local d'implantation une gamme de biens qui reproduisent partiellement ou intégralement celle de la maison mère, et d'autre part, elle concerne les pays qui ont un niveau de développement équivalent (investissement de type Nord-Nord).

La stratégie `Horizontale' ou de marché s'applique aux décisions d'investissements à l'étranger qui visent, d'une part, à produire pour le marché local d'implantation et, d'autres parts, qui sont effectuées dans des pays qui ont un niveau de développement équivalent. La stratégie peut donc être qualifiée d'horizontale car elle concerne les flux d'investissements croisés Nord-Nord qui se développent entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon, c'est à dire au sein de la Triade.

Ces flux constituent les deux tiers du montant total des investissements directs, de même que les flux commerciaux intra-branche Nord-Nord représentent une forte part du commerce international. Ces investissements horizontaux sont donc basés essentiellement sur la théorie du commerce et de l'investissement intra-branche développée par Krugman (1996) et le modèle Heckscher Ohlin. Dans cette théorie, le commerce intra-industriel joue un rôle important principalement dans le commerce des biens manufacturés entre pays industrialisés.

En effet, au fil du temps les pays industriels sont devenus de plus en plus semblables dans leur niveau de technologie et leurs disponibilités en capital et travail qualifié. Comme les nations commerçantes les plus importantes sont devenus similaires par leurs ressources et leur technologie, on ne trouve généralement plus d'avantages comparatifs clairs pour une industrie: une grande part du commerce mondial prend ainsi la forme d'échanges à double sens au sein des mêmes secteurs industriels, probablement sous l'influence des économies d'échelle pour la majeure partie, plutôt que la forme d'une spécialisation industrielle basée sur les avantages comparatifs.

Au fur et à mesure de l'avancement du processus du commerce intra-branche entre les pays développés, les multinationales se sont aperçues qu'il y aurait éventuellement avantage à investir dans les pays à niveau de développement équivalent, afin de les satisfaire tout en étant à proximité du marché local. Certes, le commerce intra branche permet de dépasser les notions d'avantages comparatifs, et permet aux firmes de bénéficier de marchés plus vastes, et par suite d'économies d'échelles importantes, mais la localisation directe sur le marché permet aussi d'aller au-delà des économies d'échelles et d'assurer une proximité irrévocable sur le marché tout en bénéficiant de qualité et de coûts de main d'œuvres équivalent au pays d'origine.

L'investissement horizontal est alors principalement une stratégie commerciale. Il correspond, en fait, à un processus d'internalisation de la production par « substitution d'exportation ». Il s'agit de FMN qui opère une véritable réimportation de la production, par l'implantation de filiales- relais'. Néanmoins, leur extension mondiale s'effectue par l'exploitation de marchés locaux. Leur localisation est donc dépendante de la demande effective ou potentielle. Bien entendu, dans ce cas on ne peut parler de délocalisation. Ainsi, on peut comprendre que les IDE horizontaux sont très spécifiques et leur déterminant principal est l'existence d'un marché intérieur porteur.

Il implique un engagement durable vis à vis du pays hôte. Par ailleurs, l'investisseur est intéressé non seulement par le développement du marché pour son produit particulier, mais aussi par le développement de l'économie du pays hôte en général. Le facteur prépondérant pour la réalisation de ce type d'investissement est l'existence d'une main d'œuvre qualifiée et d'infrastructures adéquates. Les pays en voie de développement se trouvent, bien évidemment, à la marge de ce type d'investissement. La stratégie horizontale est actuellement la plus répandue. Les investissements directs qui en résultent représentent à l'heure actuelle au moins les deux tiers des flux totaux ; en termes de stock, la proportion est encore plus élevée.

I.1.4.3. Stratégie Verticale ou de délocalisation

Inversement à la stratégie horizontale, la stratégie verticale intéresse les flux d'investissements dirigés Nord-Sud exclusivement. Les pays les moins développés n'investissent pas dans les pays de la Triade (Amérique du Nord, Europe et Japon), et on n'est plus dans un cadre de flux à double sens. Selon la théorie du commerce international, cette stratégie est basée principalement sur le commerce inter-branche.

Les différences de dotations en facteurs (capital, travail), et les avantages comparatifs des pays jouent un rôle très important dans l'explication des IDE verticaux. Les filiales de production sont étroitement spécialisées. Le choix de leur localisation visant à faire coïncider leur fonction de production avec les dotations factorielles des pays d'accueils et un niveau acceptable des institutions. C'est le cas des entreprises qui cherchent à réduire au minimum leurs coûts de productions. Elles profitent, ainsi, des différences de coûts des facteurs, et essentiellement des coûts de main d'œuvre.

Elles placent la partie de la chaîne de production qui est relativement intensive en facteur travail dans les pays où les coûts de main d'œuvre sont relativement faibles.

La qualification de cette main d'œuvre a évolué dans le temps. Avant c'était une main d'œuvre non qualifiée à coûts insignifiants qui était recherchée. De nos jours les multinationales exigent au-delà d'un certain degré de qualification minimum, une certaine stabilité politique et institutionnelle.

Les pays qui donnent le meilleur rapport qualification / coûts et stabilité politique seront par conséquent, les plus convoités. L'objectif majeur de cette stratégie est de réduire au minimum le coût de la production (coûts de facteurs notamment le coût de main d'œuvre). Donc, les différences de dotations des facteurs et les avantages comparatifs jouent un rôle important dans le choix de la localisation. D'une façon générale, la plupart des firmes multinationales exportent des composants vers les filiales étrangères et réexportent vers le marché d'origine les biens produits à l'étranger.

Les facteurs les plus significatifs pour cette stratégie (IDE vertical ou de délocalisation) sont : le coût de transport et de télécommunication, la participation à l'intégration régionale, le coût de la main d'œuvre. La distinction entre ces deux dernières stratégies n'est pas évidente, car la firme se trouve parfois devant des stratégies d'intégrations complexes, elle adapte des stratégies Horizontale et Verticale en même temps selon (Yeaple, 2003).

W.Andreff définit cette combinaison en disant que « les stratégies globales, apparues dans certaines FMN depuis une quinzaine d'année, ont plusieurs caractéristiques, la première d'entre elles étant précisément que la FMN joue systématiquement sur les trois stratégies, en fonction de ses contraintes microéconomiques propres de l'état des marchés nationaux et mondiaux, et des localisations avantageuses qui se présentent à elle, sinon à tout instant, du moins au moment de chaque décision stratégique »(Christophe Strorai,2003).

En effet, selon Christian Aubin et al. 2006, les caractéristiques expliquent l'analyse des comportements d'IDE se situe à l'intersection de l'économie internationale et de l'économie industrielle. La première permet d'appréhender ces comportements dans leur dimension d'arbitrage géographique et dans la perspective d'une articulation entre commerce de produits et mouvements de facteurs productifs, le capital en l'occurrence.

La seconde met plus l'accent sur les stratégies de développement des firmes et l'arbitrage entre divers modes d'organisation de leurs activités. Cette diversité des approches possibles contribue sans doute à expliquer l'absence d'une théorie unifiée de l'IDE.

Certes, à l'instar des développements de la nouvelle théorie du commerce international concernant les situations de concurrence imparfaite, la référence à la théorie des jeux et aux comportements stratégiques peut contribuer à formaliser l'analyse (Jacques Léonard et al. 2006). Les comportements d'investissement direct à l'étranger et les structures de marché qui en résultent répondent à des choix pour faire face à des concurrents locaux existants ou potentiels. Mais d'autres motivations essentielles peuvent expliquer l'investissement à l'étranger.

Ainsi, dans une perspective plus générale, l'approche « éclectique » développée par Dunning [1981] a donné une explication économique aux flux des IDE. Dunning s'intéresse tout particulièrement au choix de la localisation des firmes multinationales, et par conséquent à la question des déterminants de la distribution géographique des IDE. Il a proposé trois types de facteurs explicatifs : les facteurs de coûts (inflation, main d'œuvre, facteurs de production), les facteurs liés au climat des affaires (stabilité politique, démocratie, degré d'endettement) et les facteurs de marché (taille, croissance).

S'inspirant de la théorie de l'organisation industrielle, Dunning a complété sa première explication, en développant ce qu'on appelle l'approche éclectique qui présente les facteurs déterminants de ces flux et qui ne s'arrête pas à prédire mais aussi bien à expliquer certains mouvements financiers à l'échelle internationale.

Pour une entreprise ouverte sur l'extérieur, trois moyens alternatifs sont disponibles pour accroître ses ventes et maximiser son profit. Parmi eux, nous pouvons évoquer : exporter ; octroyer une licence à une firme étrangère ; produire directement à l'étranger par l'implantation d'une filiale ou IDE. Les variables explicatives des fonctions de coûts (coûts de production, coûts de transport, coûts de distribution) dépendent de la combinaison de trois avantages « OLI » :

- avantages spécifiques à la firme (O) : pour Ownership advantages ;

- avantages comparatifs de la localisation géographique (L) : pour location advantages ;

- avantages de l'internalisation (I) : pour Internalisation advantages.

- **Avantages spécifiques à la firme (O)**

Ces avantages ont précédemment été désignés sous l'appellation d'avantages monopolistiques (on parle également d'avantages compétitifs), compétences distinctes détenues par la firme qui s'installe à l'étranger : possession d'une technologie plus avancée, facilité particulière d'accès aux ressources financières, existence d'économies d'échelle, différenciation du produit, etc. Ce type d'avantage se rattache en priorité à l'incidence de la concurrence imparfaite sur la multinationalisation.

- **Avantages comparatifs de la localisation géographique (L)**

Il s'agit de l'avantage comparatif du pays d'accueil. Les avantages sont liés au coût et à la disponibilité des facteurs du produit, aux particularités du système institutionnel (fiscalité, réglementation du travail, degré de restriction aux échanges), à la langue, à la culture, coutume, croyance…. etc.

- **Les avantages de l'internalisation (I)**

Comme déjà souligné, l'intégration horizontale ou verticale des fonctions de l'entreprise permet de réduire les coûts liés aux imperfections du marché des biens et des facteurs de production.

L'internalisation permet notamment de réduire les coûts d'échanges, de contrôler les approvisionnements en intrants comme les débouchés du produit, de supprimer les risques de vol des droits de propriété …etc.

Rassembler les avantages spécifiques et réussir à les internaliser, permet à la firme de garder la maitrise de la pénétration du marché en gardant ainsi son activité d'exportation et en installant son propre réseau de vente ; seuls les avantages liés à la localisation constituent une condition nécessaire et suffisante de l'IDE. La simultanéité de ces trois avantages est nécessaire pour que l'investissement à l'étranger se réalise.

Cependant, le paradigme OLI présentait de nombreuses lacunes dans l'explication de l'IDE dans les pays en développement ou les marchés émergents (Narula & Santangelo, 2012 ; Jin et al, 2017 ; Li et al, 2017 ; Paul & Feliciano-Cestero, 2021).

Premièrement, de nombreux pays en développement ou économies émergentes n'avaient pas les avantages de la propriété (Narula & Santangelo, 2012 ; Chai, 2013 ; Xue & Shuai, 2019). La pratique de l'IDE dans les économies émergentes a démontré qu'avoir un avantage en matière de propriété n'était pas une exigence pour l'IDE (Kang, 2018).

Les entreprises des économies émergentes sont entrées sur les marchés étrangers pour acquérir des ressources stratégiques telles que la technologie, la marque et la gestion alors qu'elles manquaient d'avantages concurrentiels substantiels, en particulier dans les économies développées à forte dotation technologique (Luo & Tung, 2007). Par conséquent, la théorie traditionnelle de l'arbitrage de la production internationale ne peut pas entièrement expliquer le comportement d'investissement à l'étranger des STN des pays en développement qui n'ont pas d'avantages en matière de propriété (Feng & Xin, 2015).

Deuxièmement, le paradigme OLI a négligé certains des effets du pays d'origine sur l'IDE au profit de l'analyse du pays hôte. En raison de l'effet de diverses causes dans le pays d'origine, les investissements directs étrangers sortants avec une variété de motifs d'investissement ont été développés. Ces motifs se sont reflétés indirectement dans la décision de localisation des investissements directs étrangers sortants (Liu et al, 2016). Le gouvernement du pays d'origine a eu un impact considérable sur l'internationalisation des entreprises dans le domaine institutionnel en tant que décideur et participant (Yan et al., 2022). Surtout dans les économies émergentes, le soutien gouvernemental était l'une des principales sources d'avantages pour l'internationalisation des entreprises (Gaur et al, 2018). Sur la base des limites du paradigme OLI, les chercheurs soutiennent la nécessité de repenser le paradigme OLI lors de l'analyse des pays en développement ou des marchés émergents (Paul & Feliciano-Cestero, 2021). Pendant ce temps, la Chine, un autre pays en développement et marché émergent, était une excellente étude de cas rarement rencontrée dans l'étude de l'IDE et la Chine avait de nombreuses caractéristiques que d'autres pays n'ont pas (Buckley et al. 2010).

Cette approche a été critiquée encore par Kojima (1982) et Mucchielli (1985). Cependant, leurs études, qui sont basées sur l'économie industrielle, n'étaient pas toujours pertinentes pour expliquer comment un pays peut élaborer une stratégie pour attirer les IDE. La recherche de la réduction du coût de production pour maximiser le profit, la taille et potentiel de marché sont au cœur des firmes multinationales pour prendre la décision d'exporter ou d'implanter les IDE dans un Pays.

✓ **Réduction du coût de production**

En délocalisant leur production à l'étranger, les firmes multinationales cherchent à produire à moindre coût. Shaukat et Wei (2005) considèrent les coûts de production comme l'un des déterminants de l'IDE et surtout le coût de travail qui était mis avance dans les études relatives à l'IDE.

Une main d'œuvre bon marché et qualifié constitue un catalyseur pour attirer les IDE. Pour le cas de la Chine, le faible coût demeure le facteur clé du choix de la localisation de l'investissement étranger en Chine et spécialement dans l'industrie manufacturière comme l'assemblage automobile et les équipements de télécommunications.

✓ **Taille et potentiel de marché**

Les déterminants macroéconomiques de l'IDE mettent en valeur la taille du marché et la croissance du pays d'accueil ; en cela qu'une croissance rapide a tendance de créer un large marché domestique et des opportunités intéressantes (Shaukat et Way 2005).

Merlevede et Schoors (2004) insistent sur le fait qu'il faut tenir compte de la taille du marché en termes de population et de revenu. Pour eux, il faut prendre les deux variables en compte. En effet il est inintéressant d'investir dans un pays ayant un Pib par tête élevé mais un nombre réduit de consommateur ; il n'est pas judicieux d'investir dans un pays ayant un grand nombre de consommateurs mais où le Pib par tête est faible. Dans le contexte de potentiel de marché, les deux auteurs affirment qu'il est important de tenir compte de la possibilité d'accéder aux marchés voisins.

I.1.5. Motivations économiques de l'Investissement direct étranger

Dans une perspective moins ambitieuse renonçant à formaliser un cadre analytique unifié, il est possible de repérer les principaux déterminants capables d'orienter le choix des investisseurs. La CNUCED propose un tel repérage en suggérant de classer les IDE en trois types selon les motifs économiques des firmes à l'origine des investissements : la recherche de marchés, la recherche de ressources ou d'actifs et la recherche de gains d'efficacité. Cette distinction permet de faire ressortir le rôle potentiel de diverses variables économiques dans le choix des pays hôtes.

Tableau 1 : Types d'IDE classés selon la motivation des firmes

Motivation des firmes	Principaux déterminants économiques	Logique d'Ide
Recherche de marchés	-Taille du marché et revenu par habitant - Croissance du marché - Accès aux marchés régionaux et mondiaux - Préférences des consommateurs locaux - Structure des marchés	IDE de pénétration
Recherche de ressources ou d'actifs	-Matières premières - Main d'œuvre non qualifiée à bon marché - Main d'œuvre qualifiée - Actifs technologique, innovants et autres actifs crées (par exemple marques commerciales), y compris ceux incarnés par des individus, firmes et agglomérations d'activités - Infrastructure, physiques (port, routes, énergie, télécommunication)	IDE de délocalisation
Recherche de gains d'efficacité	-Coût des ressources et des actifs énumérés ci – dessus, ajusté de la productivité de la main d'œuvre - Autres coûts d'intrants, tels que les coûts de transport et communication avec le pays d'accueil et à l'intérieur de celui-ci, et d'autres biens intermédiaires - Participation à un accord d'intégration régionale propice à l'établissement de réseaux régionaux d'activités	

***Source**: CNUCED, World Investment Report 1998: Trends and Déterminants*

La distinction analytique peut aisément être simplifiée en regroupant les deux derniers motifs pour définir deux types de stratégies fondant l'IDE :

- La première, que nous qualifions d'IDE de pénétration, vise la conquête ou la préservation de marchés. Il s'agit d'une logique de satisfaction des demandes locales à travers la création de « filiales relais » ;

- La seconde stratégie, que nous appelons l'IDE de délocalisation, s'inscrit dans une logique de rationalisation de la production. Elle vise à organiser une division internationale des processus productifs à travers la création de « filiales ateliers ». La distinction ainsi établie entre IDE de pénétration et IDE de délocalisation1 conduit naturellement à s'interroger sur les déterminants respectifs de ces deux formes d'internationalisation.

À cet égard, la littérature théorique converge sur l'identification d'un nombre restreint de facteurs dans chacun des cas. L'IDE de pénétration relève d'une volonté de conquérir de nouveaux marchés. À l'aune des théories traditionnelles du commerce international qui considèrent les échanges de produits comme des substituts aux mouvements de facteurs, le choix de l'IDE pour pénétrer un marché ne se comprend que comme réponse à une entrave aux exportations à destination de ce même marché (barrières protectionnistes, coûts de transport, par exemple).

Les nouvelles théories du commerce international ouvrent des voies complémentaires à l'analyse. Cela peut passer par la modélisation de structures de marchés en situation oligopolistique ou la référence à des économies d'échelle et à une différenciation des produits pour mieux répondre à la demande formulée sur chaque marché local. Dans cette logique de pénétration, le potentiel de débouchés offert par le pays hôte occupe alors une place centrale. Un marché de grande taille et en croissance est un atout sérieux pour attirer l'IDE.

Pour ce qui est de l'IDE de délocalisation, la logique repose avant tout sur la recherche de compétitivité différentielle à partir de l'exploitation des avantages comparatifs des pays d'accueil. Si le processus de production lui-même peut faire l'objet d'une segmentation en étapes, la délocalisation de ces étapes peut se comprendre selon la logique de distribution internationale des avantages relatifs qui préside à la spécialisation et à l'échange dans les théories traditionnelles du commerce international. Chaque opération élémentaire est effectuée là où elle est la moins coûteuse en raison d'une meilleure adaptation des conditions locales (dotations factorielles, compétences…). La logique sous-jacente à la spécialisation et à l'échange dans le cadre d'une division internationale du processus productif est donc semblable à celle qui fonde le commerce des produits dans l'analyse traditionnelle du commerce international. C'est essentiellement une logique d'exploitation des différences.

Bien évidemment, les deux stratégies d'IDE, de pénétration et de délocalisation ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Un investissement dans un pays peut s'appuyer sur des ressources locales à coût faible pour pénétrer d'autres marchés avec lesquels le pays hôte bénéficie de liens privilégiés.

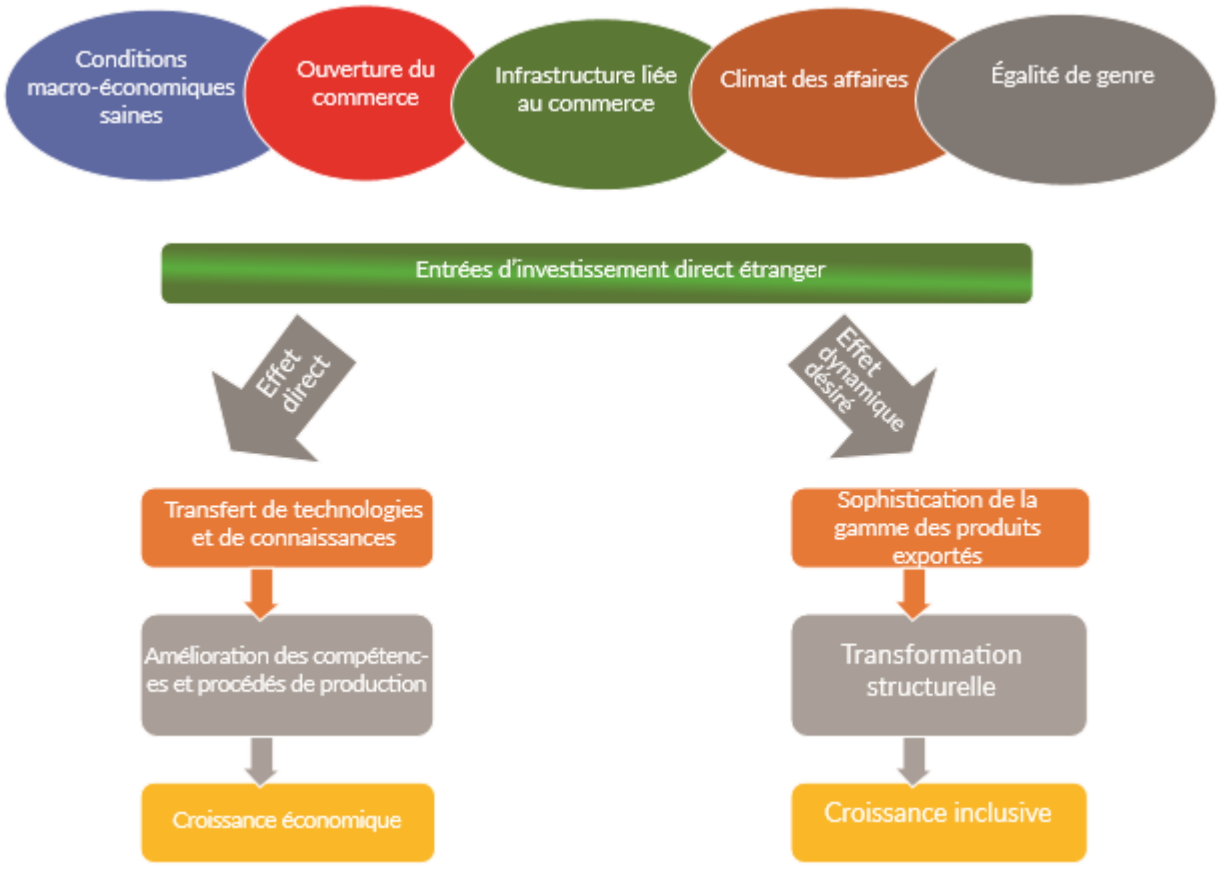
En outre, dans une perspective de pays hôte en phase de rattrapage économique, on peut concevoir que l'IDE y procure dans un premier temps des gains d'efficacité, tant que les niveaux de rémunération restent relativement bas; ensuite, à mesure que les revenus croissent,

la profitabilité de l'IDE se déplace, passant d'un avantage en termes de coût de ressources à un avantage en termes de développement de marché.

I.1.6. Facteurs susceptibles stimulant les flux d'investissement direct étrangers

Les investissements directs diffèrent considérablement des investissements indirects, tels que les investissements de portefeuille à l'étranger. Bien que ce type d'investissement implique le transfert de capitaux seulement, l'IDE implique le transfert de produits intermédiaires ou d'un ensemble d'actifs, y compris les capitaux, l'esprit d'entreprise, la technologie, le régime d'incitations, l'accès aux marchés, les compétences en matière de gestion et d'organisation, les valeurs et les normes culturelles (Tavares-Lehmann et al., 2016).

Figure 1 : Cadre conceptuel des facteurs déterminants et des incidences de l'investissement direct étranger



Source : Commission économique pour l'Afrique, Nations Unies, 2020

Il ressort des études que les entrées d'IDE peuvent promouvoir la croissance économique de deux façons, à savoir par le transfert de technologies et de connaissances et par la sophistication des exportations. Dans le premier cas, si l'IDE facilite le transfert de technologies et de compétences, les entreprises locales bénéficieront de la diffusion et de l'utilisation effective des technologies et connaissances nouvellement acquises. Ce processus permettra aux entreprises d'améliorer leurs compétences et leur savoir-faire et conduira à l'adoption de procédés de production nouveaux et plus perfectionnés.

À long terme, ces effets d'entraînement auront une incidence directe sur la production et la productivité, augmentant la pente de la courbe des possibilités de production et débouchant ainsi sur une plus forte croissance.

Dans le second cas, l'IDE peut se concrétiser par la sophistication du panier des exportations s'il a pour objectif d'apporter une valeur ajoutée au panier existant et /ou d'élargir la production à d'autres activités et secteurs économiques. Cela peut permettre de mieux résister aux chocs extérieurs grâce à la diversification de la production et des structures d'exportation et aboutir à la transformation structurelle de l'économie, assurant une croissance plus inclusive.

Toutefois, pour ce faire, comme le montre la figure, et faire en sorte que les flux d'IDE durables soutiennent ces processus vertueux, les pays doivent assurer un ensemble de conditions particulières, telles que des conditions macroéconomiques saines, une plus grande ouverture du commerce, le renforcement des infrastructures liées au commerce, un environnement favorable aux entreprises et l'égalité des sexes.

I.1.7. La relation théorique entre les investissements directs étrangers entrants et les exportations

La littérature économique affirme que les entrées d'IDE peuvent promouvoir les exportations dans les pays d'accueil et que les IDE sont attirés par les pays ayant un potentiel commercial plus élevé. Il est raisonnable de suggérer que le lien entre les IDE entrants et les exportations des biens est fort et peut être bidirectionnel, mais il est moins clair si l'impact des IDE entrants sur les exportations dépend des différents types de flux commerciaux (Hela Bouras & Bechir Raggad 2015).

Ekholm et al. (2005) ont modélisé une forme d'IDE où l'investissement direct étranger est réalisé dans le but de créer une plateforme d'exportation dans le pays d'accueil. L'IDE de plate-forme d'exportation est l'un des types d'IED et signifie que les filiales étrangères des STN exportent la majeure partie de leur production, de sorte que le marché local du pays d'accueil n'a aucune importance pour la décision de localisation de la STN (Ruane et Ugur, 2006). Selon Shao-Wei (2007), il existe trois différentes plates-formes d'exportation de l'IDE, à savoir "l'IDE de plate-forme d'exportation du pays d'origine", "l'IDE de plate-forme d'exportation du pays tiers" et "l'IDE de plate-forme d'exportation mondiale".

Le premier fait référence à une situation dans laquelle les filiales étrangères des EMN exportent leurs produits vers le pays d'origine ; le second fait référence à la situation dans laquelle les filiales étrangères des EMN exportent leurs produits vers des pays tiers et le dernier fait référence à la situation dans laquelle les filiales étrangères des EMN exportent leurs produits à la fois vers le pays d'origine et vers des pays tiers.

Selon la CNUCED (2002), le rôle des STN dans l'expansion des exportations des pays en développement d'accueil découle du capital, de la technologie et du savoir-faire de gestion supplémentaires qu'elles apportent avec elles, ainsi que de l'accès aux marchés mondiaux, régionaux et surtout nationaux.

Tout d'abord, en complétant les ressources propres du pays d'accueil, en particulier pour les pays dans lesquels l'investissement intérieur est limité par des contraintes financières, les STN peuvent contribuer à accroître les exportations simplement en apportant des capitaux supplémentaires et en les investissant dans l'exploitation de ressources naturelles ou de main-d'œuvre à faible coût. Dans ce cas, les filiales étrangères contribuent aux résultats à l'exportation des pays d'accueil en comblant le manque de ressources et en prenant le risque de développer de nouvelles exportations. L'apport de capitaux a été un aspect important du rôle historique des STN dans le développement des exportations de matières premières et de produits manufacturés à forte intensité de main-d'œuvre des pays en développement.

Deuxièmement, les STN peuvent développer les exportations dans les pays d'accueil en fournissant des actifs compétitifs pour la production orientée vers l'exportation de produits dynamiques et à forte intensité technologique dans le commerce mondial. En général, ces actifs, comme les actifs technologiques, sont souvent propres à l'entreprise, coûteux et difficiles à obtenir pour les entreprises des pays en développement.

Mais ces actifs seront transférés par les STN à leurs filiales étrangères ou à leurs partenaires sans participation dans les pays d'accueil par le biais de la formation, du développement des compétences et du transfert de connaissances. Et dans la mesure où les filiales étrangères établissent des liens solides (en amont et en aval) avec les entreprises locales, la diffusion de ces actifs se répercutera sur d'autres entreprises locales et sur l'économie en général, ce qui stimulera la performance des exportations dans le pays d'accueil.

Troisièmement, outre leur rôle de transfert de ressources, d'actifs et de capacités, les STN peuvent améliorer les résultats à l'exportation des pays d'accueil en développement en facilitant leur accès à des marchés nouveaux et plus vastes. En fait, les filiales étrangères ont un accès privilégié aux marchés intra-entreprises des STN et aux clients des STN sur les marchés mondiaux, régionaux et nationaux. Comme dans le cas de la technologie, ces liens des filiales étrangères et des partenaires contractuels dans les pays d'accueil avec les marchés peuvent se répercuter sur les fournisseurs et les autres entreprises nationales. En outre, les pays d'accueil peuvent également bénéficier des activités de lobbying des STN dans leur pays d'origine pour obtenir un traitement favorable des exportations de pays d'accueil compétitifs.

Enfin, les STN peuvent améliorer les résultats à l'exportation dans les pays d'accueil dans la mesure où les filiales orientées vers l'exportation peuvent assurer la formation de la main-d'œuvre locale et améliorer les compétences techniques et managériales qui profitent à l'économie d'accueil. Dans les pays en développement qui ne disposent pas d'une solide base de compétences industrielles, même les opérations simples nécessitent une formation considérable pour les nouveaux employés. La mesure dans laquelle les STN investissent dans la formation des employés dépend de la matière première que le pays d'accueil fournit en termes d'éducation et de formations générales, de compétences techniques, de soutiens institutionnels et autres. Il s'agit d'un défi pour les pays en développement qui ont attiré l'IED, car les bénéfices de l'IED dépendront de la capacité du pays d'accueil à stimuler le capital humain et l'infrastructure technologique.

En outre, Shao-Wei (2007) indique deux façons dont les IDE influencent les résultats à l'exportation du pays d'accueil, directement par les activités d'exportation des filiales étrangères ou indirectement par l'expansion des exportations des entreprises nationales.

Premièrement, les filiales des multinationales tirent parti des dotations en facteurs du pays d'accueil, comme des ressources relativement abondantes ou des coûts de main-d'œuvre moins élevés, pour accroître la compétitivité des exportations sur les marchés mondiaux, ce qui stimule directement les résultats à l'exportation du pays d'accueil.

Ce point de vue est également soutenu par le "modèle de l'oie volante" : L'IDE, en se déplaçant des pays à coûts de main-d'œuvre élevés vers les pays d'accueil à faibles coûts de main-d'œuvre, augmente la compétitivité à l'exportation des multinationales et améliore directement les résultats à l'exportation du pays d'accueil (Njong, 2008).

Toutefois, selon Awokuse et al. (2008), les effets directs de l'IDE sur les exportations du pays d'accueil dépendent de l'intégration verticale ou horizontale des entreprises multinationales. L'IDE vertical est basé sur des dotations relatives, il est donc attiré par les différentiels de coûts des facteurs, c'est-à-dire qu'il est guidé par les coûts commerciaux. Dans ce cas, les investisseurs viennent dans un pays d'accueil pour les ressources où se trouve l'avantage comparatif du pays. Dans ce cas, les filiales des multinationales visent à réduire leurs coûts de production et sont prêtes à exporter leurs produits à l'étranger depuis le pays d'accueil.

Au contraire, dans le cas des IDE verticaux, les filiales des multinationales visent à pénétrer le marché intérieur, elles viennent dans un pays d'accueil pour son énorme marché potentiel, il est donc plus probable qu'elles vendent leurs produits sur le marché prometteur du pays d'accueil et qu'elles aient peu d'effet direct sur les exportations du pays d'accueil.

Deuxièmement, les filiales étrangères peuvent stimuler les exportations des entreprises locales grâce aux effets indirects de l'IDE par divers canaux. Les filiales des multinationales peuvent améliorer la compétitivité des entreprises locales par le transfert et la diffusion de technologies, de savoir-faire en matière de gestion, de compétences entrepreneuriales et de main-d'œuvre. Les entreprises locales peuvent également accroître leur efficacité en copiant les opérations des producteurs étrangers ou peuvent être forcées de le faire en raison de la concurrence étrangère, et ce grâce aux liens horizontaux au sein de l'industrie des multinationales.

Les retombées de productivité peuvent également être canalisées vers des industries différentes de celle dans laquelle l'investisseur étranger opère par le biais de liens en amont et en aval.

Les liens en amont se produisent lorsque les filiales étrangères des EMN s'approvisionnent en intrants auprès des entreprises locales, et les liens en aval se produisent lorsque les filiales étrangères vendent des biens ou des services aux entreprises nationales (Vuk sic, 2007).

D'autre part, selon Shao-Wei (2007), les filiales des multinationales créent des opportunités pour le potentiel d'exportation des entreprises locales à l'intérieur ou à l'extérieur des réseaux des multinationales lorsque ces dernières adoptent des stratégies d'intégration entre la société mère et ses filiales ; dans le même temps, les entreprises locales obtiennent un accès aux marchés internationaux en se liant aux filiales des multinationales par le biais de la sous-traitance et d'autres arrangements. En outre, la concurrence entre les multinationales et les entreprises locales suscite l'ambition de ces dernières d'accroître leurs exportations. L'effet de la concurrence implique un comportement des entreprises locales consistant à "apprendre en observant" pour protéger leur part de marché.

De même, Görg et Greenaway (2003) affirment que les entreprises nationales peuvent apprendre à exporter des multinationales. Selon eux, l'exportation implique généralement des coûts fixes sous la forme de l'établissement de réseaux de distribution, de la création d'infrastructures de transport, de l'apprentissage des goûts des consommateurs, des dispositions réglementaires, etc. sur les marchés étrangers, coûts fixes que les multinationales auront déjà établis et exploiteront cet avantage pour exporter depuis le pays d'accueil. Grâce à la collaboration, ou plus probablement à l'imitation, les entreprises nationales peuvent apprendre à pénétrer les marchés d'exportation.

Toutefois, l'IDE peut également réduire les exportations des entreprises locales lorsque les filiales étrangères des EMN augmentent leurs achats d'intrants au niveau local. Dans ce cas, certains produits destinés à l'origine à être exportés par les entreprises locales peuvent être acheminés vers les filiales étrangères des EMN, dans lesquelles ces produits sont utilisés comme intrants et transformés en exportations dans le cas où l'IDE est orienté vers l'exportation, ou pour pénétrer le marché du pays d'accueil, dans le cas où l'IDE est orienté vers le marché (Awokuse et al., 2008).

En outre, Dunning (1998) suggère que la relation entre les IDE et les exportations dépend des motivations des multinationales lorsqu'elles entreprennent l'investissement dans un pays étranger. Ainsi, si l'IDE est orienté vers le marché, il aura une influence positive sur les importations et aucun effet sur les exportations dans le pays d'accueil.

Pour les IDE axés sur les ressources et l'efficacité, la situation est différente ; les multinationales qui entreprennent ces types d'IDE augmentent les exportations dans le pays d'accueil (Vukšić, 2007). Et selon Hijzen et al. (2006), les exportations et les IDE horizontaux ou axés sur le marché, motivés par le compromis proximité-concentration, sont des substituts, tandis que les exportations et les IDE verticaux ou axés sur l'efficacité, motivés par les différences persistantes des prix des facteurs entre les pays, sont des compléments.

Dans la littérature empirique, le cas où l'IDE favorise les exportations dans un pays d'accueil est appelé "hypothèse de l'exportation induite par l'IDE". D'autre part, la causalité inverse entre les exportations et les IDE peut également exister ; en effet, les IDE sont attirés par les pays ayant un potentiel commercial plus élevé, tant en termes d'importations que d'exportations. Et selon Fernando Ponce (2006), l'investissement direct étranger favorise les exportations dans les pays d'accueil et, de même, l'augmentation des échanges par la libéralisation du commerce encourage l'investissement direct étranger lorsque davantage de marchés sont disponibles pour les exportateurs.

Le cas où les exportations entraînent des entrées d'IDE est connu sous le nom d'"hypothèse de l'IDE induit par les exportations". Il peut également exister une "relation de rétroaction" entre les entrées d'IDE et les exportations ; dans ce cas, les entrées d'IDE favorisent les exportations et, à leur tour, la promotion des exportations encourage les entrées d'IDE, et le cycle se poursuit.

Section 2 : Revue de la littérature empirique des investissements directs étrangers et les exportations

Dans cette section, nous passons en revue la littérature empirique des études qui ont évalué les hypothèses 'exportations tirées par les IDE'' (les études qui ont analysé la relation entre les IDE entrants et les exportations).

A travers la littérature théorique, nous avons vu que les IDE peuvent entraîner des effets d'externalités sur les exportations dans les pays d'accueil. Jawaid, Raza, Mustafa et Karim (2016) ont testé l'impact des investissements directs étrangers sur la performance des exportations au Pakistan en utilisant des données de séries chronologiques à long terme de 1974 à 2012. À l'issue de l'étude, il a été constaté que les IDE avaient un effet positif et significatif sur les exportations réelles à long et à court terme.

Chou (1988) a révélé que les flux d'IDE du Japon et des États-Unis vers Taïwan ont un effet positif sur la performance des exportations de Taïwan en utilisant les données de 1983 des entreprises étrangères directes. Zhang et Song (2000), en utilisant des données provinciales chinoises, mettent en évidence l'impact positif des IDE sur les exportations de produits manufacturés. Les auteurs révèlent que 44% des exportations chinoises à l'époque relevait de l'activité des filiales des firmes étrangères (notamment des firmes des pays de l'OCDE), avec les effets d'externalités envisageables. L'étude a révélé qu'une augmentation de 1 % des IDE l'année précédente entraînait une augmentation de 0,29 % des exportations l'année suivante.

Ainsi, en analysant encore les facteurs explicatifs de l'émergence chinoise en termes d'exportation, Zhang (2005) trouvent que les IDE ont un impact significativement et positif sur les exportations des firmes locales chinoises, et sur les exportations agrégées de la Chine. Selon cet auteur, dans son étude empirique de l'impact des entrées d'IDE sur la performance des exportations de la Chine, a conclu que les entrées d'IDE avaient un effet supérieur au niveau industriel sur la performance des exportations en Chine. S. Ghiasul Haq (2013) a analysé les effets des IDE sur la performance des exportations du Pakistan et a conclu, à travers une régression des moindres carrés qui couvre la période 1980-2012, que les investissements directs étrangers participent globalement à l'amélioration du niveau des exportations.

En utilisant les données mensuelles de la période 2000 à 2010, Göçer et autres (2012) ont essayé de mettre en avant la relation causale entre les investissements directs étrangers et les exportations pour la Turquie en utilisant l'analyse de causalité de Granger et l'approche du test ARDL qui montre l'existence d'une relation à long et court terme entre les variables. Selon l'estimation ARDL, les résultats montrent qu'une augmentation de 100% des IDE augmente les exportations de 14%. Leichenko et Erickson (1997) ont étudié l'impact des entrées d'IDE qui viennent dans les industries des biens intermédiaires, des machines industrielles et de l'électronique sur la performance des exportations des États-Unis. Dans l'étude utilisant la méthode des moindres carrés, on constate que l'augmentation des IDE augmente les exportations américaines.

Kutan et Vuksic (2007) ont examiné les effets des entrées d'IDE dans 12 pays d'Europe centrale et orientale sur les exportations via les données de la période 1996-2004. Les résultats empiriques du modèle d'estimation GLS montrent que les entrées d'IDE augmentent le

potentiel d'exportation des pays d'accueil. Il a été démontré qu'une augmentation de 100% du stock d'IDE sur les 8 nouveaux pays membres de l'Union européenne conduit à une augmentation des exportations soit performance de 16% à court terme et de 42% à long terme.

Clus-Rossouw, Viviers et Loots (2015) ont mené une étude pour démontrer si les entrées d'IDE des pays BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) vers les pays SADC (Communauté de développement de l'Afrique australe) affectent la performance des exportations. Dans cette étude, qui a utilisé des données sur les IDE entre 2003 et 2010, une relation significative (96%) a été trouvée entre les IDE et les exportations des pays de la SADC vers le monde.

Johnson (2006) a examiné la relation entre les IDE et les exportations dans les économies d'Asie de l'Est, la Chine, Hong Kong, l'Indonésie, la Corée, la Malaisie, Singapour, Taiwan et la Thaïlande pour la période de 1980 à 2003. Les résultats utilisant des régressions de séries temporelles pour les économies individuelles ainsi que l'estimation de données de panel indiquent que les entrées d'IDE ont un effet significatif et positif sur les exportations du pays d'accueil.

De plus, les tests de causalité de Granger (1987) indiquent que les entrées d'IDE causent les flux d'exportation. Les résultats de l'étude prouvent que les IDE de type plateforme d'exportation sont présents dans les économies d'Asie de l'Est.

Xuan et Xing (2008) ont analysé l'impact des IDE sur les exportations du Vietnam en utilisant le modèle de gravité. Ils ont estimé le modèle à l'aide de la méthode de régression groupée et de la méthode des effets aléatoires. Le coefficient des IDE s'est avéré positif et significatif dans les deux méthodes, ce qui suggère que les IDE au Vietnam ont contribué de manière significative à l'augmentation des exportations du pays, confirmant ainsi les conclusions de Pham (2008). Goswami et Saikia (2012) ont trouvé une causalité bidirectionnelle entre les IDE et les exportations en Inde. C'est-à-dire que l'afflux d'IDE provoque la croissance des exportations de produits manufacturés, puis la croissance tirée par les exportations encourage davantage les flux d'IDE.

En outre, Selimi et al. (2016) ont analysé l'impact des investissements directs étrangers sur la performance des exportations dans les pays des Balkans occidentaux pour la période 1996-2013 en employant les techniques de régression du panel et la méthode de régression de

la variable fictive des moindres carrés. Le résultat empirique a montré une relation positive entre les IDE et la performance des exportations. Mijiyawa (2017), en employant la méthode généralisée des moments (GMM), a étudié l'effet possible des flux d'investissements directs étrangers sur les exportations dans 53 pays africains. Le résultat de l'estimation empirique de l'étude a indiqué que les entrées d'IDE sont positivement et significativement liées aux exportations de biens et services.

Popovici (2018), qui a étudié l'effet de l'IDE sur la performance des exportations de l'UE dans les secteurs de la fabrication et des services, a constaté que l'IDE est un facteur contribuant à l'augmentation des exportations. Mukhtarov et al. (2019) ont également trouvé des résultats similaires pour la Jordanie. Gamariel et Hove (2019) ont analysé l'impact des IDE sur la compétitivité des exportations en ASS et ont confirmé que les IDE stimulent la compétitivité des exportations.

L'étude de Lall et Mohammad (1983) qui a examiné l'impact de la propriété étrangère sur les performances à l'exportation des plus grandes entreprises en Inde, a constaté un impact positif sur les résultats à l'exportation aux entreprises multinationales qui survivent dans un environnement hautement restrictif et réglementé, après contrôle des caractéristiques industrielles et des incitations à l'exportation.

En revanche, (Kuntluru et al. 2012), en utilisant la méthode d'analyse de données de panel pour estimer l'impact des investissements directs étrangers sur la performance des exportations relative aux entreprises pharmaceutiques en Inde, a montré qu'il y a une relation inverse entre les deux variables. Les résultats montrent que les investissements directs étrangers entrants ont un impact négatif sur les résultats à l'exportation. Au niveau macro, Sharma (2003) a constaté que les IDE n'avaient statistiquement aucun impact significatif sur les exportations indiennes. Banga (2003) a aussi examiné l'hypothèse selon laquelle les IDE n'ont joué aucun rôle significatif dans la promotion des exportations dans les diverses industries en Inde.

Alıcı et Ucal (2003), en utilisant des données trimestrielles de 1987 à 2002, ont analysé la relation causale entre les IDE, les exportations et la croissance économique en Turquie. Dans cette étude, il n'y a pas eu de croissance des exportations due aux investissements directs en Turquie.

Sharma (2000) a étudié les déterminants de la performance des exportations en utilisant des données annuelles pour la période 1970-1998 en Inde en utilisant un cadre d'équation simultanée. Ses résultats empiriques ont montré que le coefficient de l'IDE ait un signe positif, mais qu’il n'était pas statistiquement significatif, rejetant ainsi l'hypothèse d'exportations dirigées par l'IDE dans ce pays. Les résultats suggèrent donc que les IDE dans ce pays ne sont pas orientés vers l'exportation.

Shao-Wei, Lee (2007) ont étudié l'impact des IDE entrants sur la performance des exportations taïwanaises de 1952 à 2005. Les résultats empiriques montrent l'absence de relation de cointégration entre les exportations et les IDE entrants. Les résultats des tests de causalité de Granger dans un VAR bivarié soutiennent l'hypothèse d'une exportation tirée par les IDE à Taiwan. Cependant, il a été conclu que les IDE américains et japonais ne causent pas Granger les exportations taïwanaises, ce qui suggère que les IDE américains et japonais ne sont pas orientés vers l'exportation.

Pain et Wakelin (1998), qui avancent que l'impact des IDE sur les exportations du pays d'accueil peut varier selon l'industrie, le pays ou la région, ont examiné l'impact des IDE sur la performance des exportations en prenant en compte les données de panel de 11 pays de l'OCDE. Les résultats ont montré que les IDE ont un effet positif et significatif sur la performance des exportations dans les huit pays examinés dans l'étude, tandis qu'ils ont réduit la performance des exportations dans trois pays (Japon, Italie et Danemark).

Conclusion du premier chapitre

Ce premier chapitre vient de passer d’une façon générale la littérature théorique mais aussi empirique des investissements directs étrangers et les exportations. Nous avons constaté que les résultats des études faites sur l’influence des investissements directs étrangers sur les exportations sont mixtes.

En plus le constat est que l’effet des investissements directs étrangers entrants sur les exportations dépend de plusieurs facteurs stimulant les IDE, et varie d'un pays à l'autre. Bien que les littératures présentées ci-dessus dans les pays développés et en développement montrent que les résultats concernant l'impact de l'IDE sur les exportations sont mitigés, Lall et Mohammad (1983) ont recommandé la nécessité de tester un modèle qui considérerait effectivement tous les facteurs qui peuvent influer sur les variations interindustrielles de l'IDE et des résultats à l'exportation.

Le chapitre suivant nous permet de faire un état des lieux des Investissements Directs Etrangers entrants et les exportations dans les Nouveaux Pays Industrialises et dans les pays du COMESA.

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DES INVETISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS ET LES EXPORTATIONS DANS LES NOUVEAUX PAYS INDUSTRIALISES ET LES PAYS DU MARCHE COMMUN DE L'AFRIQUE ORIENTALE ET AUSTRALE

Le présent chapitre a pour objet l'analyse d'état des lieux des IDE entrants et les exportations dans les Nouveaux Pays Industrialisés et les pays du COMESA. Il met en évidence les tendances et les évolutions de ces dernières. Cela est important pour se faire une idée de la situation économique de ces deux régions avant la présentation des résultats économétriques. Ce chapitre est composé de deux sections. La première section fait une présentation des Nouveaux Pays Industrialisés et du Pays du COMESA, la deuxième met en évidence la tendance et l'évolution des exportations, des IDE entrants, du degré d'ouverture commerciale, de la stabilité politique et du contrôle de corruption.

Section 1. Présentation du cadre des Nouveaux Pays Industrialisés et du Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe

Selon François et al. (2016) "Géographie économique" un nouveau pays industrialisé est un pays qui a :

- connu un processus d'industrialisation très récent et rapide à partir des années 1960. La part de la population active travaillant encore dans le secteur primaire diminue ;
- le tiers au moins de ses exportations, constitué par des produits industriels ou semi-industriels (ex : machines, automobiles).

Selon ces auteurs, le terme NPI ne désigne pas seulement les « tigres asiatiques » comme la Corée du Sud, Singapour, Hong Kong, ou Taïwan. Le Brésil comme le Mexique et la Turquie peuvent être inclus dans ce groupe (F. Lafargue et V. Lafargue, 2016).

Il n'existe pas de liste officielle des nouveaux pays industrialisés : on y intègre les économies qui, par leur stratégie de développement, ont connu une phase d'industrialisation rapide au cours des vingt à quarante dernières années. Parmi les NPI, on trouve :

- Les « cinq bébés Tigres » : Malaisie, Indonésie, Thaïlande, Philippines, Viêt-Nam
- Les « jaguars » : Mexique, Chili, Colombie, Argentine

- Les BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine et l'Afrique du Sud.
- La Turquie.

Selon Philippe Régnier (2007), les « tigres asiatiques », aussi appelés « bébés tigres » sont des États dits « nouveaux pays exportateurs » (NPE) sont des pays émergents dont la croissance repose sur une économie extravertie qui se fonde sur les exportations et l'attraction d'investissements directs étrangers (IDE) des pays industrialisés.

Ils succèdent aux « dragons asiatiques » (Hong-Kong, Corée du Sud, Taïwan et Singapour) dont la croissance, dès les années 1970, leur avait valu le surnom de « nouveaux pays industrialisés » (NPI) (Philippe Régnier, 2007).

Selon Philippe Régnier, ces tigres asiatiques s'insèrent dans le modèle de développement en vol d'oies sauvages[6], théorisé par l'économiste japonais Kaname Akamatsu en 1937, d'après lequel il y a en Asie un modèle de propagation du développement avec une diffusion des nouvelles techniques à partir du Japon, qui joue le rôle d'oie de tête et qui guide les autres qui se placent dans son sillage. Ce principe repose sur la succession de modèles industriels en décalé :

- Premier modèle : industries à faible valeur ajoutée (textile, petite mécanique)
- Deuxième modèle : sidérurgie, métallurgie
- Troisième modèle : industrie automobile, à plus forte valeur ajoutée
- Quatrième modèle : biotechnologie, microélectronique, recherche fondamentale.

Alors que la génération des dragons asiatiques a atteint le quatrième modèle, le développement des tigres asiatiques repose aujourd'hui encore sur le troisième modèle.

Ainsi, selon le Rapport du COMESA (2020), les pays du COMESA (COMESA) est une communauté économique régionale constituée de 21 États membres africains qui se sont regroupés pour promouvoir l'intégration régionale par le commerce et le développement des ressources naturelles et humaines dans l'intérêt mutuel de tous les habitants de la région. Cette communauté comprenant vingt et un pays membres, à savoir : Burundi, Comores, République démocratique du Congo, Djibouti, Égypte, Érythrée, Eswatini, Éthiopie, Kenya, Libye, Madagascar, Malawi, Maurice, Rwanda, Seychelles, Somalie, Soudan, Tunisie, Ouganda,

[6] La théorie du vol d'oies sauvages décrit le processus d'industrialisation par étapes d'un pays, à partir du début du processus

Zambie et Zimbabwe.

Selon COLIN CLARK (1940) plus un pays est évolué, plus le secteur primaire, puis le secteur secondaire diminue au profit du secteur tertiaire comprenant le commerce et les services dont le transport constitue un service important.

Section 2. Représentations des faits stylisés pour les Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA

Dans cette section, nous présentons les faits stylisés sur les tendances des exportations, des IDE entrants, du degré d'ouverture commerciale, de la stabilité politique et du contrôle de corruption.

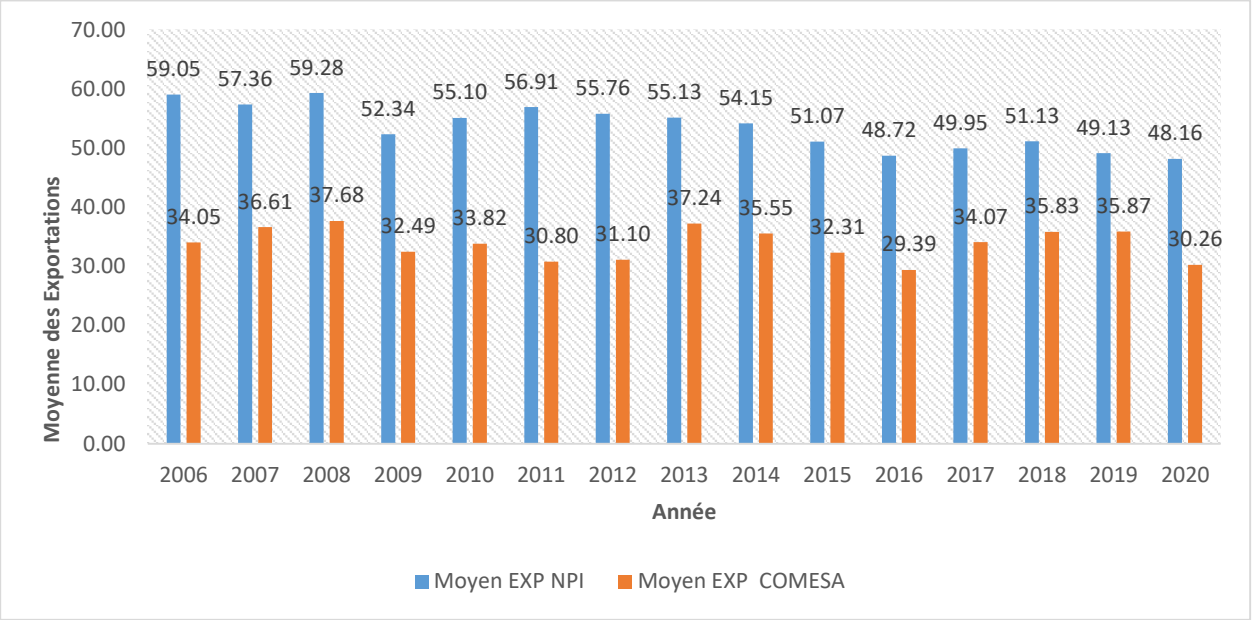
II.2.1. Exportations des biens et services aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe

Les NPI développent une stratégie d'industrialisation à partir de la production de biens destinés à l'exportation. Il s'agit donc d'économies très ouvertes et dépendantes de l'extérieur (Philippe Régnier, 2007).

Pour provoquer un développement autonome, la promotion des exportations doit être relayée par une stratégie dite de remontée de filière, c'est-à-dire par des investissements dans les secteurs en amont, ainsi la production nationale s'est diversifiée vers des activités à plus forte valeur ajoutée (notamment l'électronique dans les pays asiatiques) grâce à l'appropriation des technologies des pays développés. Exemple : textile, sidérurgie/chimie, électronique, informatique (on a appelé ce modèle de développement « vol d'oies sauvages » (Philippe Régnier, 2007).

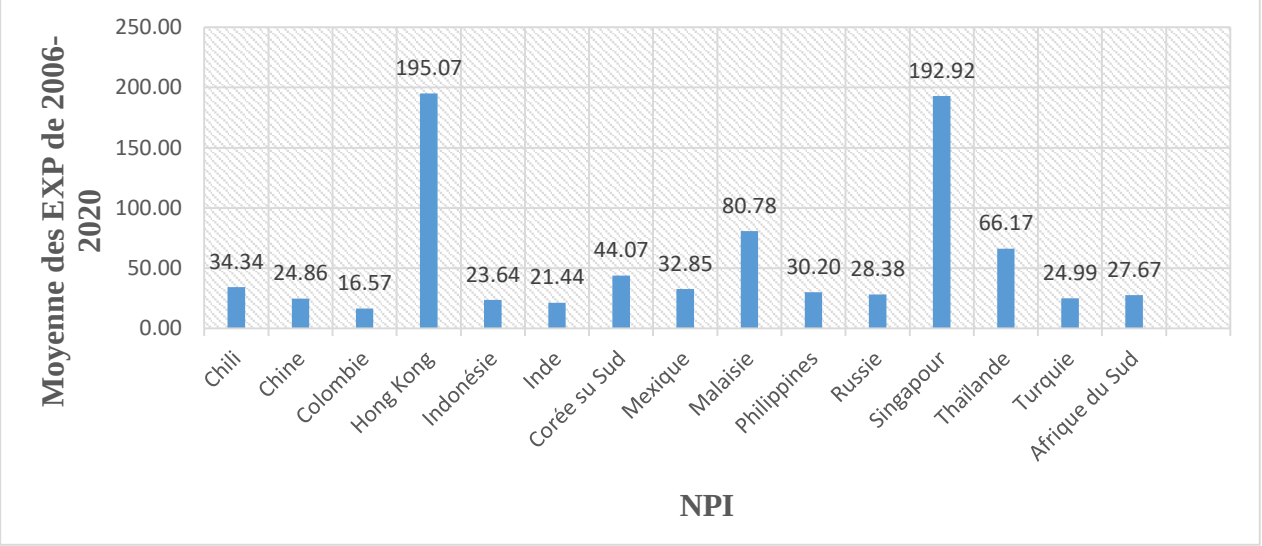
En effet, selon le rapport du COMESA (2017), plusieurs obstacles freinent la croissance des exportations des pays membres, notamment la manque des capacités de production, perte de la compétitivité des exportations et contraintes d'accès aux marchés pour le commerce intra-COMESA. Donc, le COMESA doit établir une base industrielle solide, puisque cette zone dépend actuellement trop des exportations de matières premières à faible valeur ajoutée (COMESA, 2017).

Figure 2 : Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB



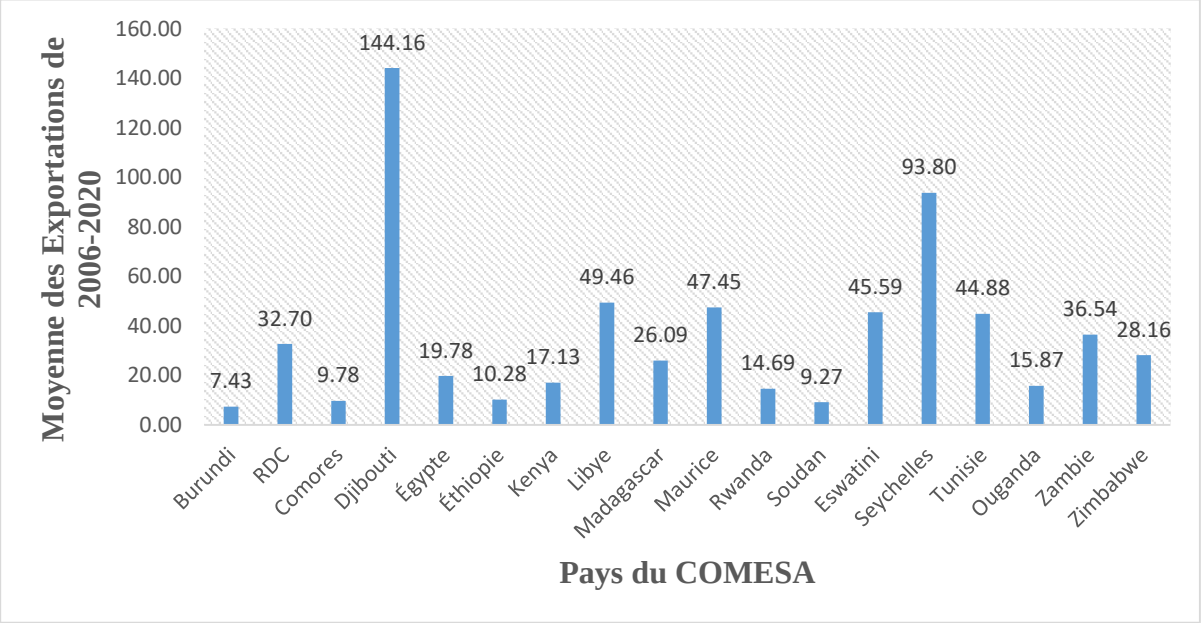
Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 3 : Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 4: Evolution des exportations des biens et services en pourcentage du PIB du Pays du COMESA



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Au vu de ces graphiques, nous constatons que les Nouveaux Pays Industrialisés restent les plus dynamiques pour les exportations comparativement aux Pays du COMESA.

En effet, les Etats membres du COMESA, exportateurs de produits de base subissent le contrecoup de la baisse des prix de ces produits sur le marché international (Rapport COMESA, 2017), contrairement aux exportations des NPI. Quelques facteurs ont augmenté les exportations de ces derniers, notamment, l'amélioration des taux de scolarisation et de la qualité du système éducatif qui ont facilité l'intégration des pays dans les chaînes d'approvisionnement mondiales et augmentant la sophistication de leurs exportations (OMC, 2013).

Hong-Kong et Singapour viennent en première position dans la croissance des exportations dans les deux cas analysés (Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA). Nassira (2018) insiste sur la formation du capital humain au Singapour et Hong-Kong, notamment les ingénieurs qualifiés susceptibles de maîtriser la technologie la plus sophistiquée, applicable au quatrième modèle industriel de biotechnologie, microélectronique, et la recherche fondamentale pour expliquer la hausse des exportations dans ces pays.

Au COMESA, Djibouti et les Seychelles viennent en première position dans la croissance des exportations. Nombreuses causes sont à l'origine de cette hausse des exportations, notamment au Djibouti. Selon le rapport de l'OMC (2015) sur l'examen des politiques commerciales au Djibouti et Maurice, l'économie djiboutienne était dominée par les services, avec une production de biens marginales, et la croissance du PIB s'était récemment intensifiée, pour s'établir à environ 5% en moyenne depuis 2007. Les autorités étaient déterminées à faire du commerce et de l'intégration régionale un outil de développement économique. Elles prenaient des mesures, y compris via un dialogue public-privé, pour créer un environnement propice à l'investissement et à la compétitivité de la production et des exportations (OMC, 2015).

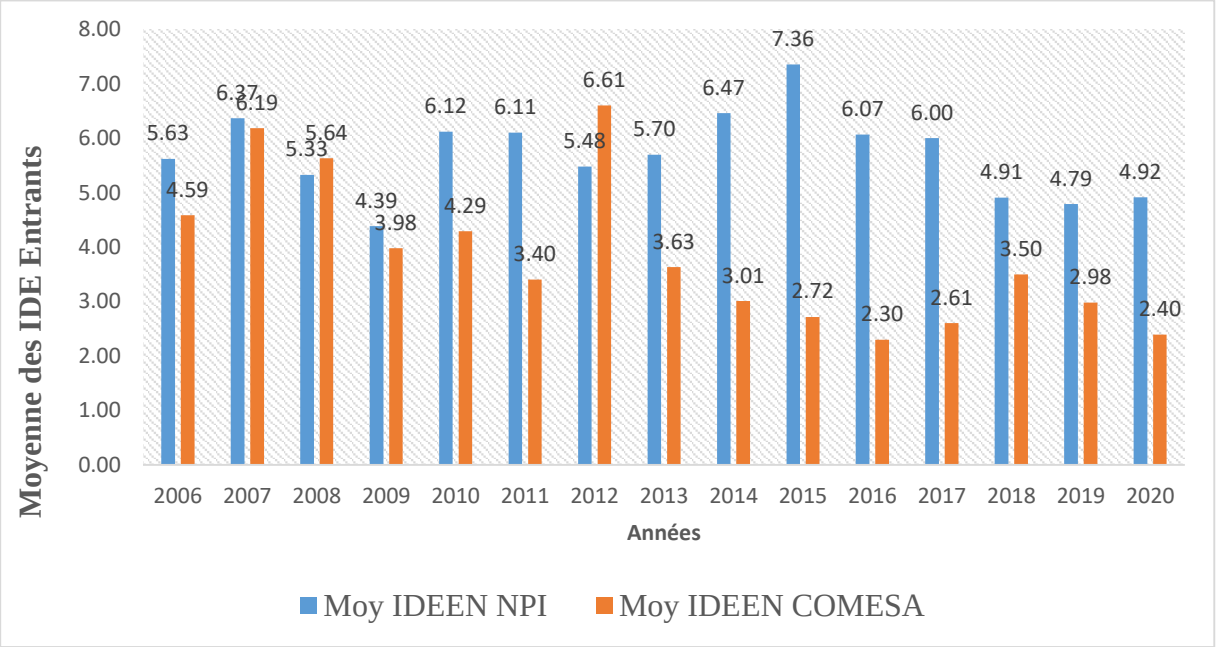
Quant aux Seychelles, le rapport de l'OMC (2022) sur l'examen des politiques commerciales du Seychelles insiste sur le secteur de la pêche qui est bien développé, et joue un rôle vital dans le développement social et économique du pays. Ce secteur ait connu une croissance remarquable depuis 30 ans, et est l'un des plus importants piliers de l'économie seychelloise. Les exportations de produits de la pêche représentent plus de 90% des recettes d'exportations annuelles totales pour les Seychelles (OMC, 2022).

II.2.2. Investissements directs étrangers entrants aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Pays du COMESA

Selon les études, les taux d'investissement des pays du Sud-est asiatique sont rapides et importants. Stiglitz souligne à ce sujet : « les taux d'investissement sont rapides, c'est parce qu'ils sont efficaces » et il y a une « addition homogène du capital à un processus de production homogène ». En effet, le capital physique est important dans le processus d'industrialisation, mais le processus de son intégration à la production l'est plus (Nassira, 2018).

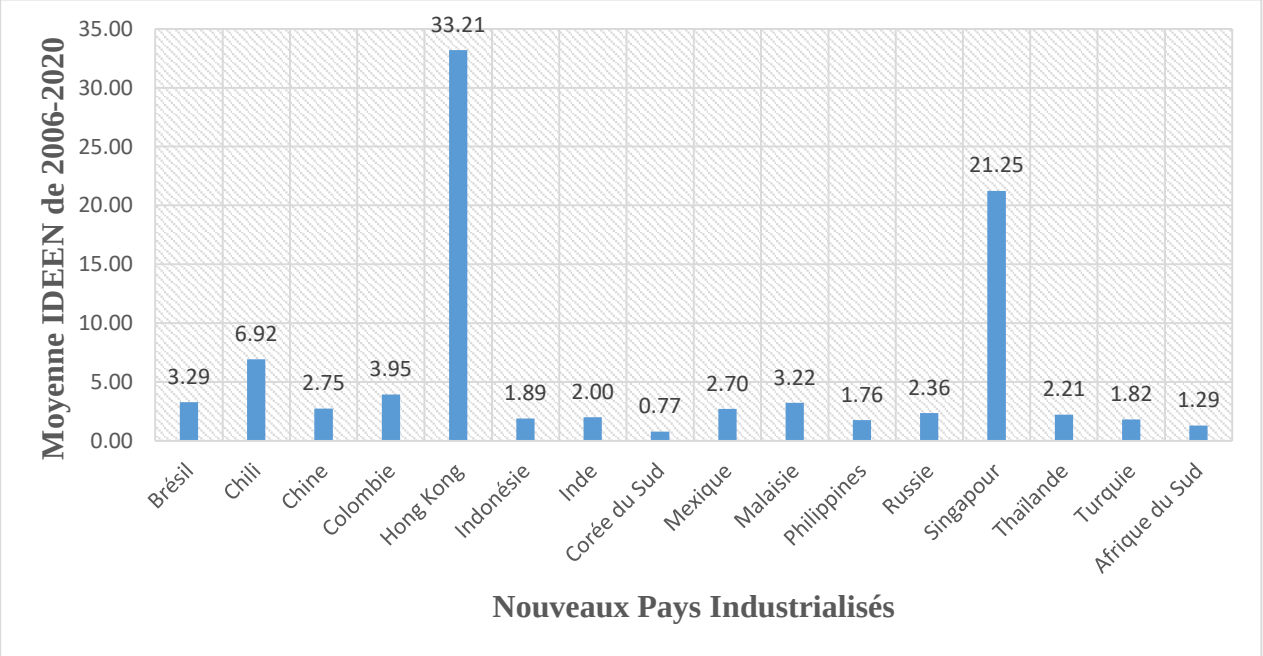
En effet, la comparaison avec les autres zones du monde en développement montre que la zone des Pays du COMESA, à l'image du continent africain, demeure largement sinistrée en ce qui concerne l'attraction des IDE (J.F. Hoarau, 2008). Selon cette même étude, les raisons sous-jacentes à ces mauvais résultats sont nombreuses et bien connues (instabilités macroéconomique et politique, politiques économiques inadaptées, infrastructures défaillantes, lourdeurs administratives, …).

Figure 5: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB



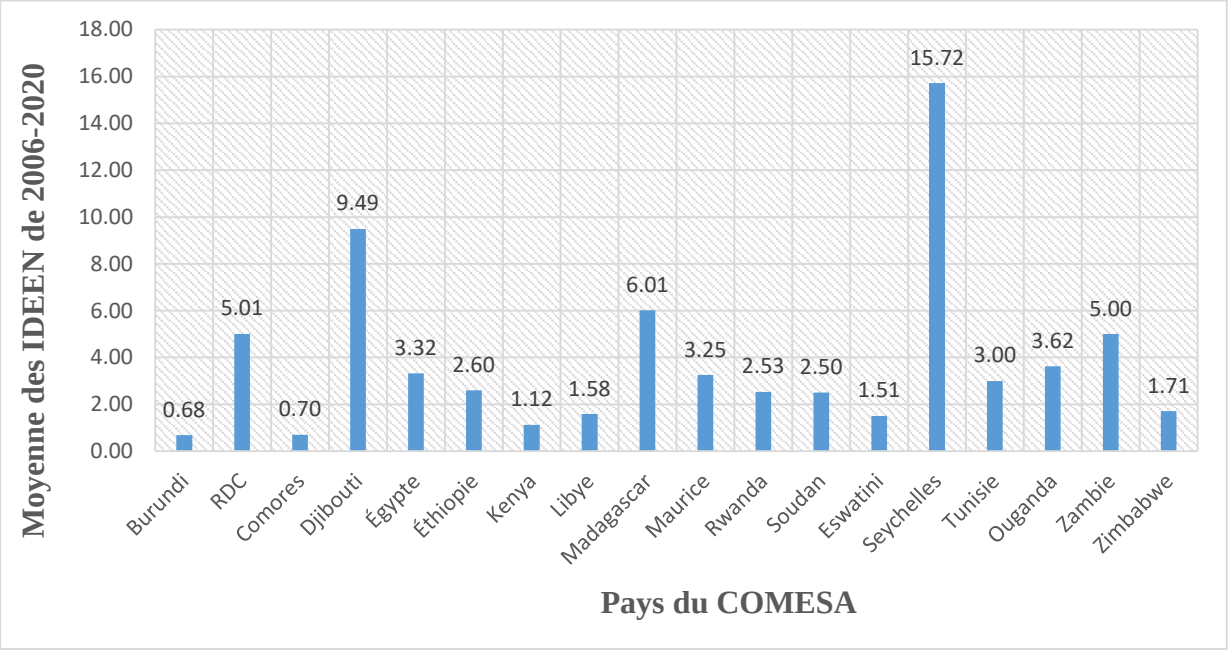
Source : ***Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)***

Figure 6: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés



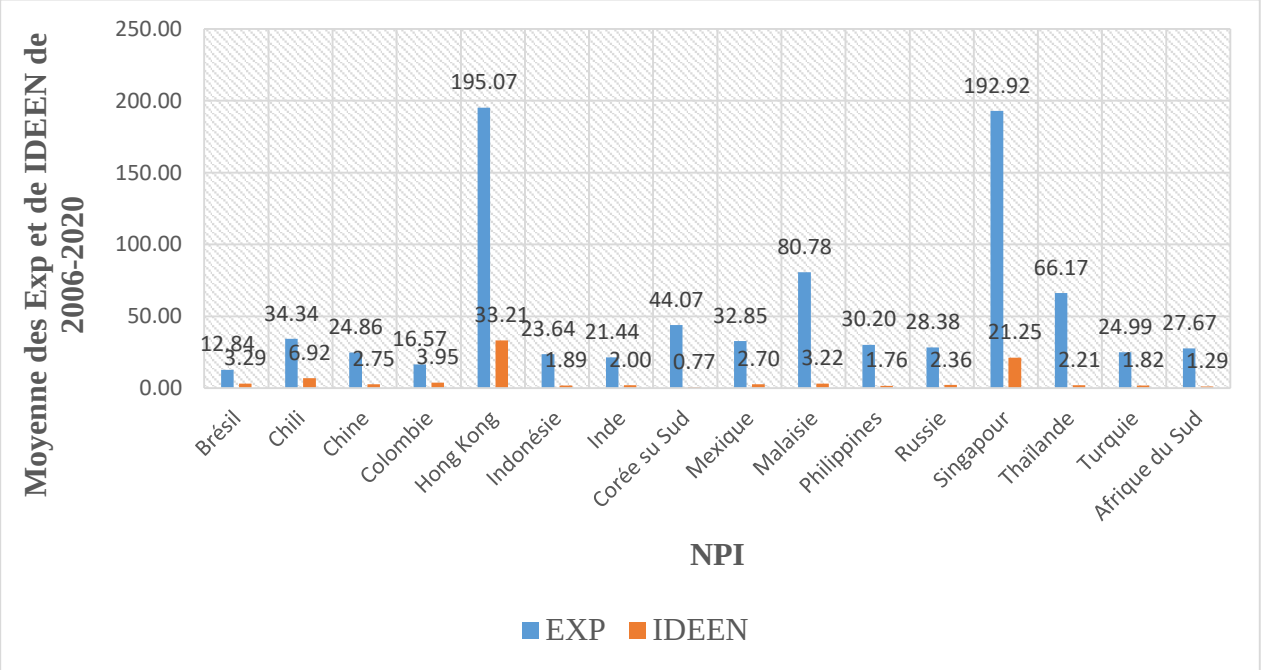
Source : ***Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)***

Figure 7: Evolution des investissements directs étrangers entrants en pourcentage du PIB des Pays du Pays du COMESA



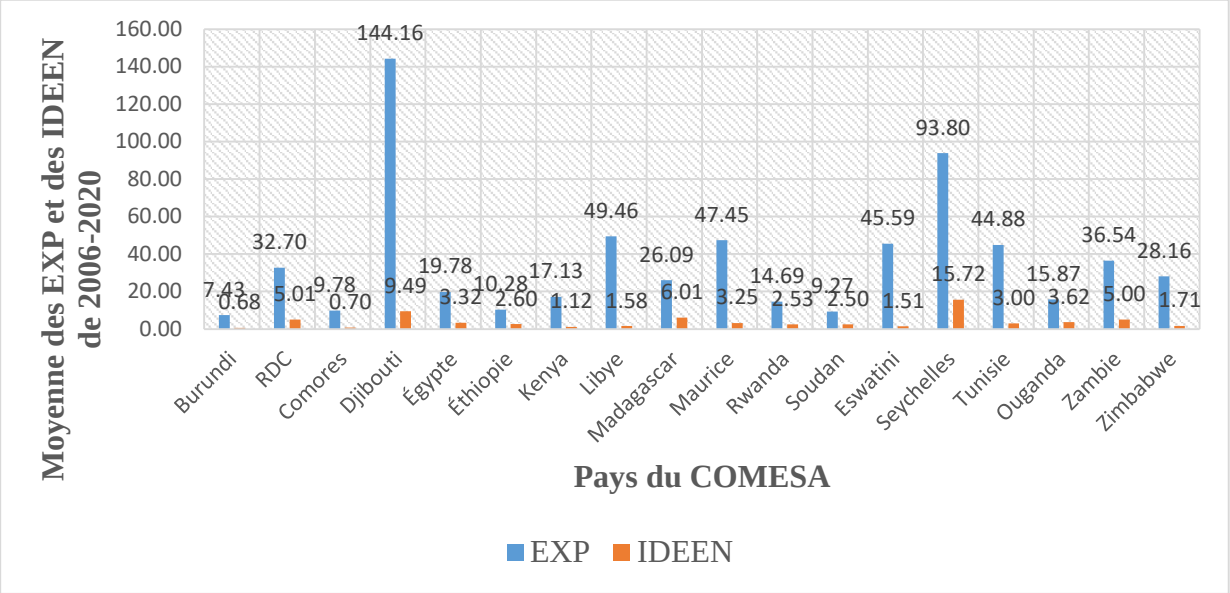
Source : ***Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)***

Figure 8: Evolution des Exportations des biens et services et des IDE entrants en pourcentage du PIB des Nouveaux Pays Industrialisés



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 9: Evolution des Exportations des biens et services et des IDE entrants en pourcentage du PIB au des Pays du Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Au regard de l'évolution des investissements directs étrangers entrants, on constate qu'en moyenne les investissements directs étrangers entrants en pourcentage du produit intérieur brut augmentent aux Nouveaux Pays Industrialisés que dans les pays du COMESA pour une période allant de 2006-2020.

Hong-Kong et Singapour[7] viennent en première position en générale dans l'attractivité des IDE pour les deux cas (Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA), en particulier aux NPI, et au COMESA, Djibouti et les Seychelles sont plus attractifs. Nombreuses facteurs sont à l'origine pour stimuler les flux d'IDE entrants au Singapour. Selon l'étude de Xue Ye et al. (2022) « les facteurs d'impact de l'investissement direct étranger sortant de la chine à Singapour » pour une période allant de 2001-2020, quelques facteurs ont été pris en considération dans cette étude en répondant l'interrogation suivante "Qu'est-ce qui attire l'IDE chinois à Singapour ?"

[7] On explique les facteurs stimulant les flux d'IDE au Singapour, puisque Hong-Kong est une région Administrative Spéciale. Hong Kong appartient donc à la République populaire de Chine, mais c'est une RAS, ou une région administrative spéciale (Special Administrative Region ou SAR en anglais): Hong Kong fait partie de la Chine mais jouit d'un degré élevé d'autonomie. «1 pays, 2 systèmes » Territoire économique indépendant de la Chine, mais sous souveraineté chinoise, voilà comment la Chine le décrit.

Premièrement, le pays asiatique qui a signé un accord de libre-échange avec la Chine a été Singapour. La Chine et Singapour ont signé l'accord de libre-échange Chine-Singapour le 23 octobre 2008. Singapour saute à bord avec la Ceinture et la Route[8] (Zhao, 2021). Selon la même étude, Singapour a reçu plus d'un tiers des investissements sortants de la Chine en provenance des pays situés le long de la Ceinture et de la Route.

Deuxièmement, les avantages institutionnels de Singapore étaient les institutions gouvernementales nationales efficaces, facilitant les affaires solides. Singapour était réputée pour avoir des relations commerciales honnêtes et une gouvernance stable en tant que l'un des centres économiques de l'Asie du Sud-Est et même du monde entier (Zhao, 2021). Singapour à des réglementations strictes en termes de gouvernance de l'État, et le gouvernement a réglementé les activités sociales et économiques par la promulgation de lois pertinentes, offrant un environnement institutionnel solide et stable aux entreprises chinoises d'IDE afin de réduire les coûts et les risques d'investissement (Xue Ye et M.S. Don ,2022).

Troisièmement, les décennies d'expérience des entreprises singapouriennes opérant en Asie du Sud-Est et du Sud ont permis à Singapour de servir de tremplin à la Chine vers les marchés tiers d'Asie du Sud-Est et du Sud (Li & Zhao, 2017 ; Zhao, 2021). De nombreuses entreprises chinoises, en particulier les institutions financières chinoises, ont utilisé Singapour comme siège social pour explorer les marchés d'Asie du Sud-Est, et ces investissements ont aidé Singapour à maintenir sa position de centre commercial et financier en Asie du Sud-Est (Liang & Hao, 2022). La coopération en matière d'investissement entre la Chine et Singapour était en outre centrée sur la coopération en matière d'innovation technologique et sur le renforcement de la concordance et de l'intégration des stratégies de développement des deux pays (Xue Ye, 2022).

Au COMESA, les investissements directs étrangers entrent beaucoup plus aux Seychelles et Djibouti. Plusieurs facteurs stimulant l'entrée des IDE diffèrent d'un pays à l'autre (ou région). Selon le rapport sur l'investissement dans le monde (CNUCED, 2021), le secteur de la pêche attire une part importante des IDE aux Seychelles. L'ouverture accrue aux investisseurs étrangers, notamment les chinois, devrait se poursuivre.

[8] Selon Xue ye (2022), La Ceinture et la Route est un projet ouvert, diversifié et gagnant-gagnant ayant pour vocation d'amener des opportunités importantes pour le développement de la Chine et de beaucoup d'autres pays

La découverte d'importants gisements de pétrole sur les côtes des Seychelles suscite un nouvel intérêt parmi les investisseurs (des licences d'exploration et d'exploitation ont été accordées depuis 2013).

En effet, Djibouti s'oriente toujours vers une plus grande ouverture aux investissements étrangers en mettant en place des politiques volontaristes, largement soutenues par les bailleurs dont la BM et l'Union européenne. Selon le rapport de la CNUCED (2013) sur l'examen de la politique d'investissement de Djibouti, depuis son indépendance, Djibouti a développé une plus grande coopération entre la France et l'Amérique. Exemple : La mise en place d'une mine d'exploitation du gisement de sel par la société américaine Salt Invest, en partenariat avec un investisseur djiboutien.

Les entreprises françaises sont les principales porteuses des IDE au Djibouti depuis plusieurs années, mais depuis les années 2010, des investisseurs chinois présentent une offre globale (financement + entreprises) pour concurrence les entreprises françaises. Aujourd'hui, la Chine représente 70 % de la dette extérieure djiboutienne, mais également par des investisseurs turcs, marocains, japonais et américains.

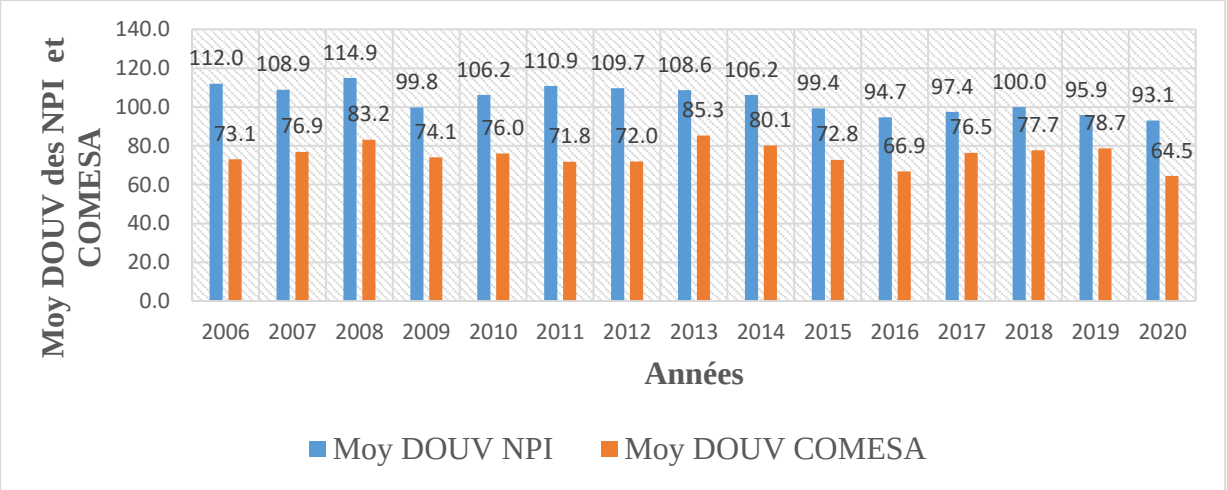
Malgré la politique d'orientation de l'ouverture de grande importance, selon l'Agence de Développement Economique de la Région Occitanie (2023), plusieurs facteurs entravant les flux d'IDE au Djibouti sont la gouvernance médiocre, la corruption, l'absence d'un cadre judiciaire solide, une situation géopolitique régionale instable, une économie peu diversifiée avec peu de résiliences aux chocs extérieurs et un écosystème fragile aux crises environnementales

II.2.3. Degré d'ouverture commercial aux Nouveaux Pays Industrialisés et au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe

Selon le rapport de l'OMC (2018), l'ouverture commerciale favorise la croissance économique d'un pays en lui permettant d'utiliser ses ressources de manière plus efficiente par une spécialisation dans la production des biens et des services pour lesquels il possède un avantage compétitif. L'ouverture commerciale a aussi élevé les niveaux de vie des Nouveaux Pays Industrialisés grâce à un accroissement de la productivité, une concurrence accrue, des choix plus diversifiés pour les consommateurs et de meilleurs prix sur les marchés (Thomas, 2001, Nassira, 2018).

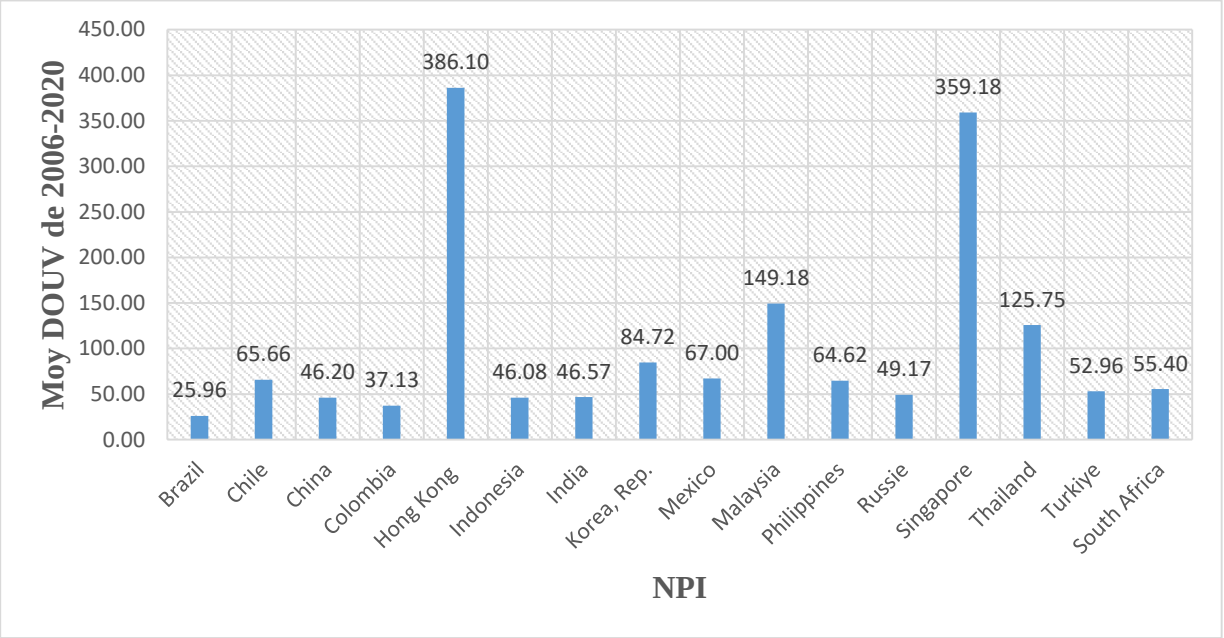
La plus grande ouverture commerciale des pays en développement membres du G-20, tels que la Chine, l'Inde et le Brésil, ont peut-être entraîné les autres pays en développement dans leur sillage. De fait, il a été constaté que l'ouverture des marchés est un élément déterminant du commerce et de l'investissement entre pays en développement et pays développés, permettant le transfert des technologies nécessaires à l'industrialisation et au développement. L'environnement plus propice à la stabilité et à la croissance économique s'appuie sur un système commercial multilatéral ouvert. L'ouverture des marchés mondiaux permet de réduire les coûts de l'ajustement national, que ce soit en matière de commerce, de technologie ou autres (OMC, 2018).

Figure 10: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB



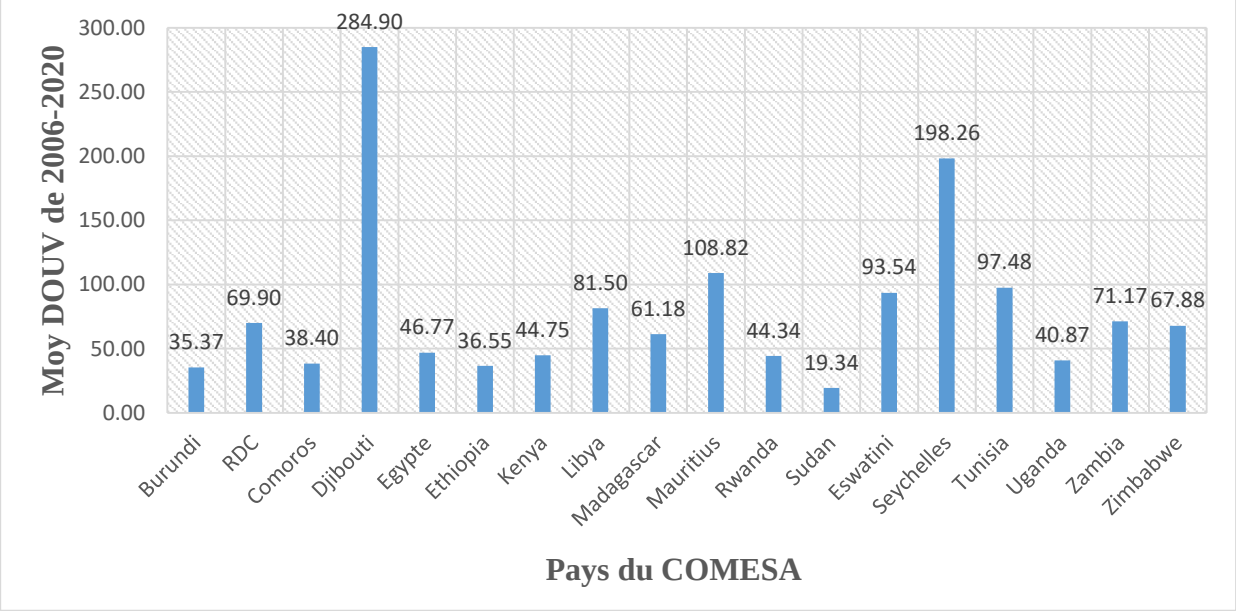
Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 11: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB aux Nouveaux Pays Industrialisés



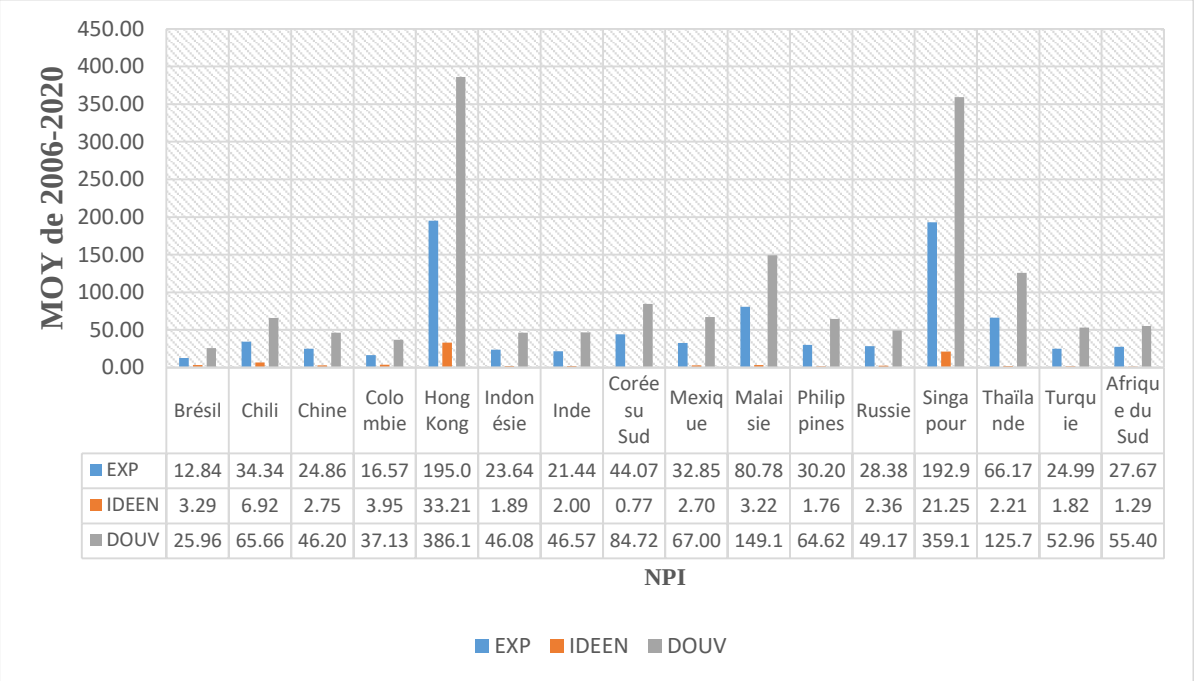
Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 12: Evolution du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB des Pays au Pays du COMESA



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

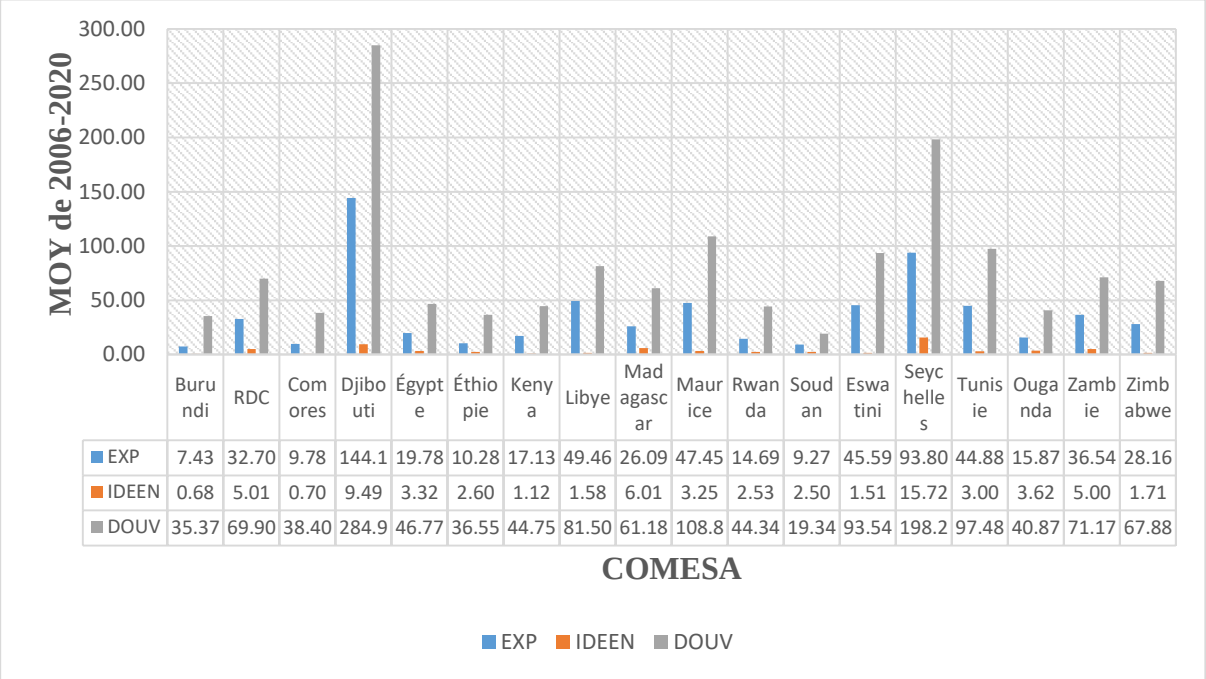
Figure 13: Evolution des Exportations des biens et services, des IDE entrants et du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB aux Nouveaux Pays Industrialisés



	Brésil	Chili	Chine	Colombie	Hong Kong	Indonésie	Inde	Corée su Sud	Mexique	Malaisie	Philippines	Russie	Singapour	Thaïlande	Turquie	Afrique du Sud
EXP	12.84	34.34	24.86	16.57	195.0	23.64	21.44	44.07	32.85	80.78	30.20	28.38	192.9	66.17	24.99	27.67
IDEEN	3.29	6.92	2.75	3.95	33.21	1.89	2.00	0.77	2.70	3.22	1.76	2.36	21.25	2.21	1.82	1.29
DOUV	25.96	65.66	46.20	37.13	386.1	46.08	46.57	84.72	67.00	149.1	64.62	49.17	359.1	125.7	52.96	55.40

Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Figure 14: Evolution des Exportations des biens et services, des IDE entrants et du degré d'ouverture commercial en pourcentage du PIB au Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe



	Burundi	RDC	Comores	Djibouti	Égypte	Éthiopie	Kenya	Libye	Madagascar	Maurice	Rwanda	Soudan	Eswatini	Seychelles	Tunisie	Ouganda	Zambie	Zimbabwe
EXP	7.43	32.70	9.78	144.1	19.78	10.28	17.13	49.46	26.09	47.45	14.69	9.27	45.59	93.80	44.88	15.87	36.54	28.16
IDEEN	0.68	5.01	0.70	9.49	3.32	2.60	1.12	1.58	6.01	3.25	2.53	2.50	1.51	15.72	3.00	3.62	5.00	1.71
DOUV	35.37	69.90	38.40	284.9	46.77	36.55	44.75	81.50	61.18	108.8	44.34	19.34	93.54	198.2	97.48	40.87	71.17	67.88

Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WDI (2021)

Les résultats de ces graphiques montrent que les Nouveaux Pays Industrialisés sont plus tournés vers le reste du monde comparativement au Pays du COMESA. Les Pays plus ouverts au reste du monde, sont les mêmes pays qui ont une croissance des exportations très élevée et sont encore les pays plus attractifs par les investissements directs étrangers. Il s'agit du Singapour, Hong-Kong, Djibouti et Seychelles.

L'analyse de ces graphiques nous permet de témoigner sans doute que l'ouverture commerciale est très importante pour la plupart des investissements directs étrangers entrants. Nassira (2018) prouve que Singapour et Hong Kong ont profité de leur situation géographique et ont osé faire une ouverture précoce au commerce international.

Hong Kong profite de sa place géostratégique dans la région de l'Asie du Sud-est, notamment par la construction des réseaux de parcs industriels, formés, essentiellement, des PME et la création de l'institution « Hong Kong Export Credit Insurance Corporation » (HKECIC) pour l'attraction des IDE.

Quant à Singapour, il devient l'un des cinq (5) membres fondateurs de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-est (ANASE ou ASEAN), il créé, en 1975, une institution pour encourager les exportations. Il s'agit d'Export Credit Insurrance Corporation » (ECIC), qui fournit l'assurance aux exportateurs (Nassira, 2018).

Le marché de consommation haut de gamme et les avantages technologiques de Singapour sont les principaux facteurs qui attirent l'IDE chinois (Li, 2019 ; Liu, 2022), ainsi que la réponse aux besoins politiques du pays d'origine (Xue Ye, 2022).

Au COMESA, les rapports de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement(CNUCED) sur l'examen de la politique d'investissement au Djibouti et Seychelles insistent sur l'ouverture commerciale de grande importance de ces pays pour attirer les investissements directs étrangers entrants. Selon le rapport de l'OMC (2022), l'ouverture apporte des gains à tous les pays, quel que soit leur niveau de développement.

II.2.4. Stabilité politique et contrôle de corruption

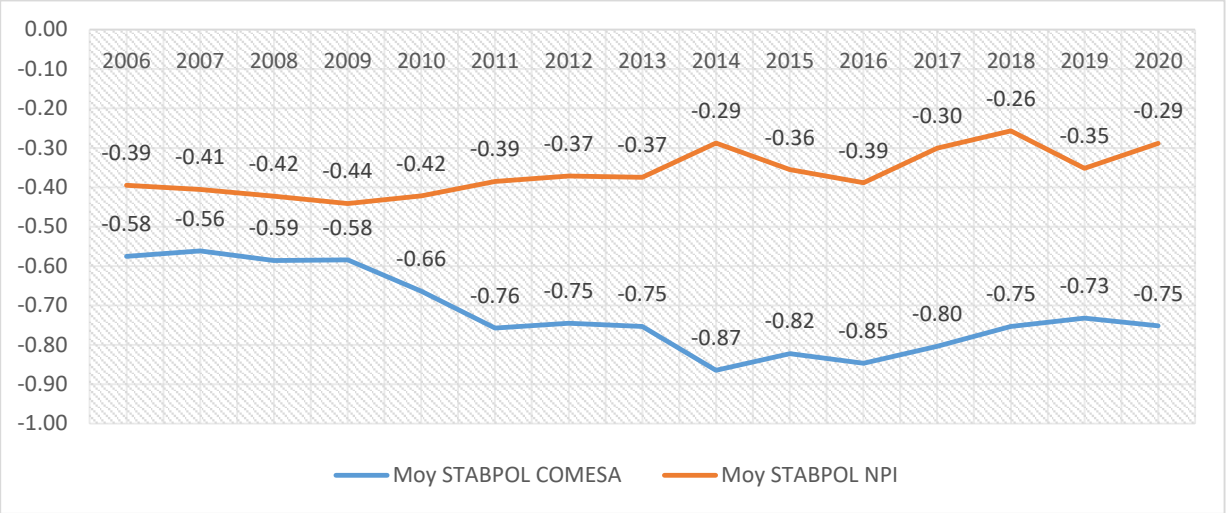
La stabilité politique a un rôle très important dans le processus de développement économique des pays. La gouvernance politique est mesurée à l'aide de l'indice de la stabilité politique qui établit le score pour chaque pays suivant le degré de stabilité politique.

Le contrôle de la corruption est un indicateur très important de la bonne gouvernance qui sert à mesurer le niveau de l'indice de la perception de la corruption dans une nation.

Xue Ye (2022) insiste sur les avantages institutionnels des NPI qui étaient les institutions gouvernementales nationales efficaces, facilitant les affaires solides. Par ailleurs, On compte les pays du COMESA parmi les pays les plus affectés par des instabilités macroéconomique et politique (Hoarau, 2008).

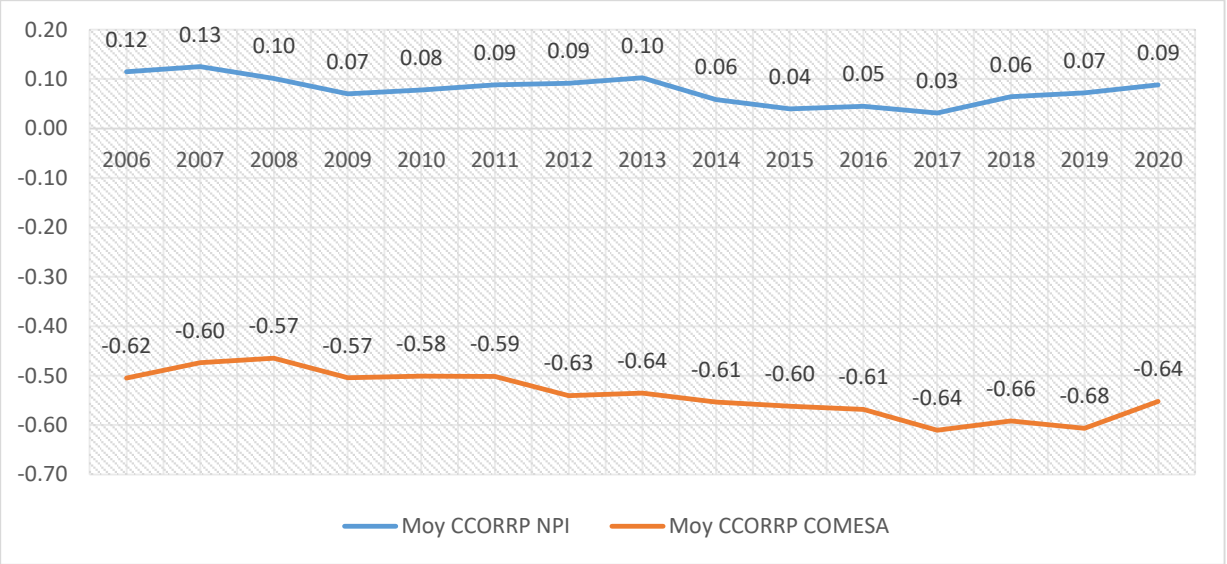
Les graphiques suivants donnent l'évolution de l'indice de la stabilité politique et contrôle de la corruption aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA. Chaque indice varie entre -2.5 et 2.5 ; toute valeur inférieure à zéro témoigne l'instabilité politique et le faible niveau de contrôle de corruption.

Figure 15: Evolution de la stabilité politique et absence de violence aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA



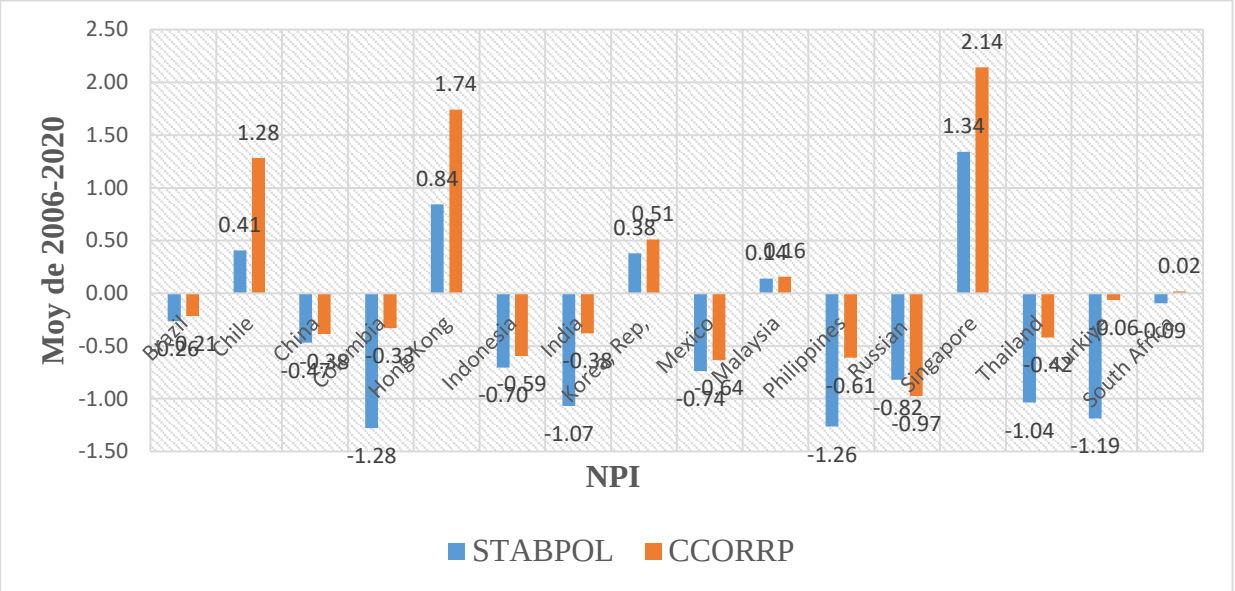
Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WGI (2021)

Figure 16 : Evolution du contrôle de corruption aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA



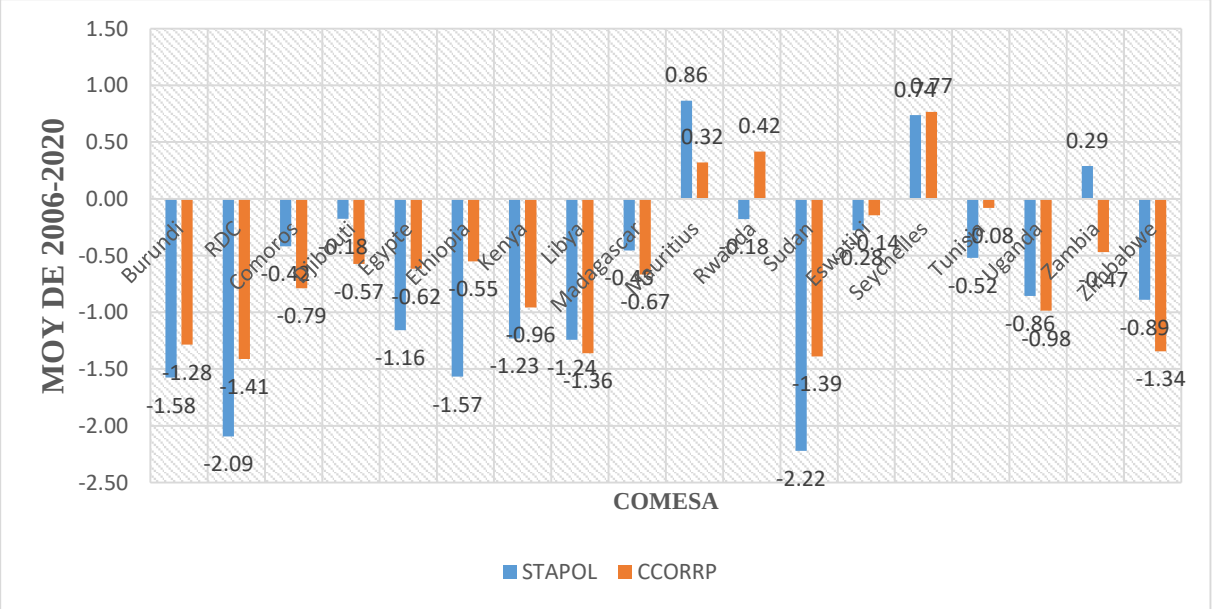
Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WGI (2021)

Figure 17 : Evolution de la stabilité politique et absence de violence, et de contrôle de corruption aux Nouveaux Pays Industrialisés



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WGI (2021)

Figure 18 : Evolution de la stabilité politique et absence de violence, et de contrôle de corruption au Marché Commun de l'Afrique Orientale at Australe



Source : Construit par l'auteur à l'aide des données de WGI (2021)

Ces graphiques présentent l'évolution de la stabilité politique et du contrôle de corruption aux NPI et COMESA sur la période allant de 2006-2020. La courbe de la stabilité politique montre une tendance baissière de la stabilité politique pour les pays du COMESA, et évolue aux NPI.

En effet, le score de la stabilité politique et absence de violence est de -0,39 aux NPI en 2006, et varie tantôt à la baisse ou à la hausse jusqu'à -0,29 en 2020. De plus, le score est négatif aussi au COMESA, de -0,58 en 2006, et de -0,75 en 2020.

Cependant, la situation s'est améliorée aux NPI de 2009(-0,44) à 2020(-0,29). Par contre, au Pays du COMESA, la situation s'est détériorée puisque le score de la stabilité politique passant de -0,58 en 2009 à - 0,75 en 2020. D'une façon générale, tous les pays sont caractérisés en moyenne par une instabilité politique (score négatif), d'où la nécessité d'analyser chaque fois la qualité des institutions par pays.

Le graphique du contrôle de corruption montre un niveau élevé de contrôle de corruption au Nouveaux Pays Industrialisés de 2006-2020(score supérieur à zéro), et est caractérisée par le faible niveau de contrôle de corruption (score inférieur à Zéro) au Pays du COMESA de 2006-2020.

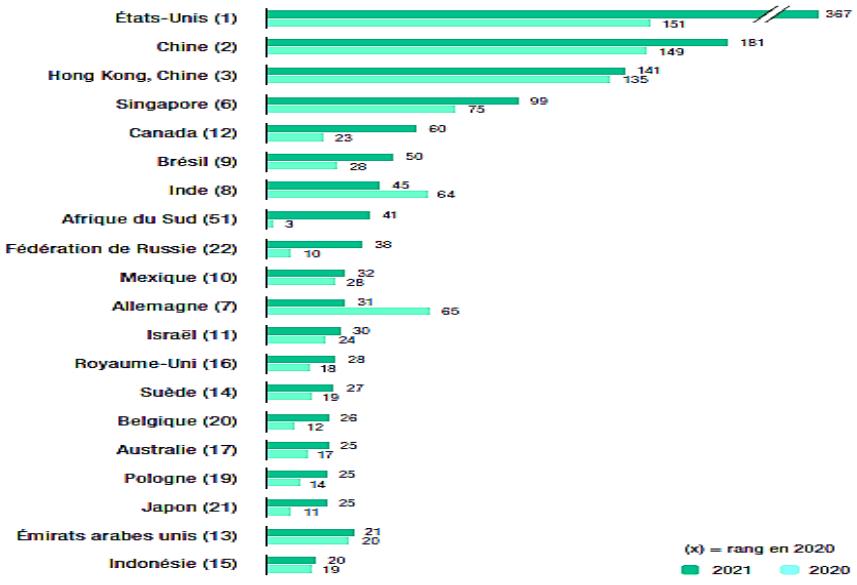
Le Singapour et Hong-Kong viennent en première position dans la stabilité politique et contrôle de corruption. Ces pays sont donc plus attractifs par les investissements directs étrangers dans notre étude pour une période allant de 2006-2020. Singapour était réputée pour avoir des relations commerciales honnêtes et une gouvernance stable en tant que l'un des centres économiques de l'Asie du Sud-Est et même du monde entier (Zhao, 2021). Singapour a des réglementations strictes en termes de gouvernance de l'Etat, et le gouvernement a réglementé les activités sociales et économiques par la promulgation de lois pertinentes, offrant un environnement institutionnel solide et stable aux entreprises chinoises d'IDE afin de réduire les coûts et les risques d'investissement (Xue, 2022). Par ailleurs, selon Qiu et Yang (2015), les entreprises appartenant à divers propriétaires ont des préférences variables en matière d'emplacement. Les entreprises publiques avaient tendance à choisir des pays (régions) riches en ressources naturelles mais à haut risque politique, tandis que les entreprises privées préféraient les pays (régions) disposant de nombreux actifs stratégiques, d'un marché important et d'un faible risque politique.

II.2.5. Place de quelques NPI dans la croissance des Investissements directs étrangers entrants au niveau mondial

Du point de vue économique, les Nouveaux Pays Industrialisés de première génération (notamment Hong-Kong et Singapour) en tant que pays développés, était très attrayante pour les IDE en raison de son système économique de marché développé, de son environnement commercial détendu et ouvert, de ses opérations commerciales transparentes et de ses services commerciaux parfaits (Wang & Cheng, 2020)

Nous voyons sur le graphique ci-dessous les 20 premiers pays ou territoires destinataires des IDE en 2020 et 2021(en milliards de dollars).

Figure 19 : Les Investissements directs étrangers entrants, 20 premiers pays ou territoires destinataires, 2020 et 2021 (En milliards de dollars)



Source : UNCTAD, FDI/MNE database (https://unctad.org/fdistatistics).

En s'appuyant sur le rapport de la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (2022), la figure ci-dessous nous montre que les flux d'IDE vers les pays en développement ont augmenté plus lentement que les entrées dans les pays développés, mais ont néanmoins connu une hausse de 30 % pour atteindre 837 milliards de dollars. Cette hausse s'explique principalement par une forte croissance en Asie, une reprise partielle en Amérique latine et dans les Caraïbes, et un essor en Afrique (CNUCED, 2022).

Dans les Nouveaux Pays Industrialisés, il y a eu une politique d’industrialisation par promotion des exportations, qui a ciblé les IDE, dans des branches spécifiques, avec des règles spécifiques (notamment la formation du capital humain local : la formation de nombreux ingénieurs qualifiés susceptibles de maîtriser la technologie la plus sophistiquée (Nassira, 2018).

Selon la même étude, les IDE ont augmenté l’investissement dans les pays d’Asie du Sud-est par la promotion des industries légères puis des industries lourdes. Le passage des industries à faible valeur ajoutée, aux industries à forte valeur ajoutée (et à l’innovation) se fait grâce aux IDE combinés avec le capital humain local apte à maîtriser les technologies les plus sophistiquées, et par la création des institutions qui assurent les exportateurs. C’est le cas de Singapour, qui, vers la fin des années 1970, oriente la politique industrielle vers les productions à haute valeur ajoutée et à forte intensité capitaliste, à savoir les produits pétrochimiques, et les produits informatiques, par la création de « Export Credit Insurrance Corporation » (ECIC) qui fournit l’assurance aux exportateurs.

Selon l’étude de Xue (2022), les multinationales chinoises avaient une forte préférence pour les actifs stratégiques. Les motifs de recherche d'actifs stratégiques étaient principalement d'acquérir des capacités de recherche et d'innovation plus élevées afin d'améliorer la productivité et le pouvoir concurrentiel, de sorte que les motifs de recherche d'actifs stratégiques ont dérivé des investissements directs vers des pays dotés de fortes capacités de R&D (Hu & Li, 2008).

En raison de sa superficie terrestre limitée et de ses ressources naturelles relativement pauvres, le développement de Singapour reposait principalement sur l'économie externe, et son développement à long terme en a fait une puissance économique mondiale, avec des industries tertiaires telles que le secteur financier comme principal axe de développement (Yue, 2021). L'IDE chinois à Singapour était principalement axé sur la technologie (Li & Liu, 2017).

Depuis lors, Singapour a poursuivi des politiques de marché libre et a évité l'intervention gouvernementale dans l'économie. Le climat politique relativement stable et le système juridique bien développé à Singapour ont fourni un environnement institutionnel stable aux entreprises d'investissement étrangères (Yue, 2021).

Conclusion du deuxième chapitre

Le second chapitre intitulé l'état des lieux des investissements directs étrangers entrants et les exportations. Ce chapitre présente l'état de l'économie des NPI et COMESA en mettant en évidence l'évolution des IDE entrants et les exportations pour la période allant de 2006-2020.

On a essayé d'établir une relation entre les trois variables d'étude en dressant une évolution entre les IDE entrants, les exportations, et l'ouverture commerciale pour se faire une idée d'une éventuelle présomption de liaison. Les courbes montrent que les IDE entrants, les exportations et l'ouverture commerciale évoluent dans le même sens ce qui présume une relation positive entre ces trois variables. Par ailleurs, l'état des lieux de la bonne gouvernance aux Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA a été traité sur deux indicateurs de la gouvernance : la stabilité politique et le contrôle de corruption. On a constaté qu'une manière générale les scores de la stabilité politique sont négatifs pour les deux cas, et les scores de contrôle de corruption sont positifs aux NPI, et négatifs au Pays du COMESA, ce qui prouvent que les flux des IDE dépendent de plusieurs motifs différents des multinationales.

Ce chapitre présente également les vingt (20) premiers pays ou territoires destinataires en 2020 et 2021 dans le monde. On constate que les flux des investissements directs étrangers augmentent dans les pays développés comparativement aux Pays en développement, puisque les IDE à destination du Pays du COMESA restent faibles malgré les potentielles ressources que dispose cette région.

Il nous reste alors, dans le chapitre suivant, de tester empiriquement la relation existant entre les IDE entrants et les exportations.

CHAPITRE III. ANALYSE EMPIRIQUE DE L'INFLUENCE DES INVESTISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS ENTRANTS SUR LES EXPORTATIONS

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord l'approche méthodologique d'analyse qui se base sur les données de panel dynamiques (section 1). Ensuite, nous présentons les résultats et leur discussion (section 2). Dans la première section, nous passons en revue la littérature théorique relative aux données de panel dynamiques et présentons le modèle de notre analyse, l'échantillon ainsi que la source des données utilisées. Dans la deuxième section, les résultats issus des estimations sont présentés, interprétés et discutés.

Section 1 : Présentation de la méthodologie

Après avoir défini le cadre macroéconomique de la relation entre les investissements directs étrangers et les exportations, et l'avoir situé dans la revue de littérature théorique et empirique, nous allons présenter et justifier nos outils d'analyse. Il s'agit d'expliquer la démarche méthodologique et de procéder aux spécifications et aux estimations économétriques nécessaires.

Notre étude porte sur les IDE entrants et son effet sur les exportations dans les 16 Nouveaux Pays Industrialisés et 18 Pays du Pays du COMESA, et se limite sur la période de 2006-2020. Dans cette étude, nous utilisons les données de Panel grâce aux plusieurs avantages qu'elles possèdent : contrôler l'hétérogénéité entre les individus, d'étudier des comportements dynamiques ; l'augmentation du nombre d'observations permet de garantir une meilleure précision des estimateurs, de réduire les risques de multicolinéarité entre les variables explicatives et surtout d'élargir le champ d'investigation.

III.1.1. Les modèles dynamiques

Avant de faire la présentation du modèle de panel dynamique, présentons d'abord le modèle de panel non dynamique. Celui-ci est utilisable lorsque le nombre d'observation est tellement inferieur à la dimension temporelle. De plus le modèle de panel non dynamique prend en compte deux dimensions : dimension individuelle et dimensions temporelle.

Ainsi, la dimension individuelle est associée aux effets suivants : Effet fixe et effet aléatoire tels que spécifie Hasiao (1989) ceux-ci permettent de fixer deux types de modèles à savoir Modèle à effet fixe et Modèle à effet aléatoire.

Le modèle à effet fixe permet de capter l'hétérogénéité inobservée pour chaque individu d'étude (pays, entreprise…).

Pour ce modèle, la constante α_i contenant dans le modèle est considéré comme un paramètre. Mais au contraire, le modèle à effet aléatoire quant à lui ne considère pas α_i comme un paramètre plutôt comme un résidu.

Nonobstant, les modèles dynamiques qui conduisent notre recherche quant à eux font intervenir des variables endogènes retardées. Ainsi, ce modèle dynamique fait intervenir des retards sur une ou plusieurs variables. Si ces variables sont uniquement exogènes, on parle de modèles à retards échelonnés comme dans la forme simple.

Si les variables retardées correspondent à l'endogène on appelle ces modèles des modèles autorégressifs. Dans le cas général on parle de modèles autorégressifs à retards échelonnés. Le modèle autorégressif implique un problème de corrélation entre le terme d'erreur et la variable expliquée retardée du modèle et tous les estimateurs (MCO, Between, Within, MCQG) ne sont plus convergents ; ce qui implique de changer de méthode d'estimation.

Trois cas principaux impliquent la non convergence des estimateurs usuels d'un modèle auto-régressif :

- ✓ quand il existe un effet corrélé avec les variables explicatives, la transformation within ne règle plus le problème d'estimation;
- ✓ quand il existe un effet individuel non corrélé aux variables explicatives ;
- ✓ quand il n'y a pas d'effet individuel dans le modèle et que la perturbation du modèle est autocorrélée.

Les modèles dynamiques violent l'hypothèse de stricte exogénéité des variables explicatives car la variable dépendante retardée est corrélée avec le terme d'erreur. Il y a alors problème d'endogénéité et les estimateurs des Moindres Carrées Ordinaires et ceux des effets individuels sont inconsistants et biaisés. L'estimation des modèles dynamiques par la Méthode des Moments Généralisés (Generalised Method of Moments ou GMM) permet de contourner ce problème.

La méthode « des Moments Généralisés » en panel dynamique a été introduite par Holtz-Eakin, Newey et Robsen (1988), Arrelano et Bonde (1991) et Arrelano et Bover (1995).

Ainsi, la méthode GMM en panel Dynamique permet d'apporter des solutions aux problèmes de biais de simultanéité, de causalité inverses et des variables omises. Cette méthode permet à la fois de contrôler les effets spécifiques individuels et temporels et de palier les biais d'endogénéité des variables surtout lorsqu'il existe un ou plusieurs retards de la variable dépendante figurant comme variable explicative. Il existe deux variantes d'estimateurs des GMM en panel dynamique : L'estimateur GMM en premières différences et l'estimateur GMM en système.

III.1.1.1. GMM en premières différences

D'après Arrelano et Bonde (1991), l'estimateur GMM en premières différences consiste à prendre pour chaque période la première différence de l'équation à estimer pour éliminer les effets spécifiques des pays et instrumenter par la suite les variables explicatives de l'équation en différence première par leurs valeurs en niveau retardés d'une période ou plus.

L'estimateur GMM en premières différences s'écrit comme suit :

$$\Delta Y_{i,t} = \varphi \Delta Y_{i,t-1} + \beta' \Delta X_{it} + \Delta \varepsilon_{it} \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots (1)$$

Δ est l'opérateur retard

II1.1.2. GMM en système

Blundel et Bonde (1998) présentent l'estimateur GMM en système qui combine les équations en différence première avec les équations en niveau dans lesquelles les variables sont instrumentées par leurs différences premières, ce qui apparait plus performante que celle qui était avancée par Arrelano et Bonde (1991).

$$\Delta Y_{i,t} = \varphi \Delta Y_{i,t-1} + \beta' \Delta X_{it} + \Delta V_t + \Delta \varepsilon_{it} \qquad : \quad \text{Equation en différence première}$$

$$Y_{i,t} = \alpha_i + \varphi Y_{i,t-1} + \beta' X_{i,t} + V_t + \varepsilon_{it} \qquad : \quad \text{Equation à niveau} \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots (2)$$

A l'estimateur des GMM en panel dynamique, on associe deux tests : Le test de sur-identification de Sargan /Hansen et le test d'auto corrélation d'Arrelano et Bond. Les résultats du test de Sargan nous permettent de conclure sur validité des instruments et ceux du test d'Arellano et Bond (1991) nous conduisent à vérifier d'autocorrélation d'ordre 2 des séries des résidus.

Anderson et Hsiao (1982) proposent alors d'utiliser les différences premières retardées de la variable endogène comme instruments. Arellano et Bond (1991) ajoutent à cette liste d'instruments les retards de la variable endogène en montrant leur orthogonalité aux résidus.

Le renforcement de l'ensemble d'instruments avec des instruments extérieurs n'est généralement pas une tâche facile, il peut être préférable d'utiliser l'estimateur GMM en système, plutôt que les estimateurs de différence première du fait que les instruments en différence première sont faibles par rapport aux instruments GMM en système qui sont forts.

III.1.1.3. Test de validité des instruments

Le test de Sargan (1958) et Hansen (1982) permet de tester la validité partielle des instruments. Le nombre d'instruments doit être supérieur au nombre de variables explicatives, ne peut pas faire le test si le nombre d'instruments est égal au nombre de variables explicatives. Z_{it} la matrice des instruments. L'hypothèse nulle est la validité des instruments.

On fait le test d'hypothèses suivantes :

$H0 : E(Z'_{it}(Y_{it} - BX_{it})) = 0$ *les instruments ne sont pas valides*

La statistique suit la loi de chi-deux à m−p degrés de liberté et m le nombre des instruments et P le nombre de paramètres à estimer. L'hypothèse nulle de validité des instruments n'est acceptée si la probabilité associée à la statistique de Sargan est supérieure à la valeur critique et on rejette l'hypothèse nulle Si cette probabilité associée à la statistique de Sargan est inférieure à la valeur critique.

$H1 = E(Z'_{it}(Y_{it} - BX_{it}) \neq 0$ *les instruments sont valides*

III.1.1.4. Test autocorrélation sérielle des résidus

Le test d'autocorrélation sérielle des résidus a été développé par Arellano et Bond (1991). Pour ce test, il y a absence d'autocorrélation du second ordre.

Il s'agit de tester les hypothèses suivantes :

$H0 = E(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{it-2}) = 0$: Absence d'autocorrélation sérielle d'ordre 2

$H1 = E(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{it-2}) \neq 0$: Présence d'autocorrélation sérielle d'ordre 2

On fait la comparaison entre la probabilité trouvée et la valeur critique pour tirer une conclusion. On accepte l'hypothèse nulle si la probabilité est supérieure à la valeur critique dans le cas contraire on rejette *H0* et il y a présence d'autocorrélation sérielle d'ordre.

III.1.2. Spécification du modèle économétrique

Etant donné que notre travail se donne comme objectif d'analyser l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations, nous nous sommes servi du modèle dynamique inspiré par les travaux de Hamid Fayou, 2018. Un modèle dynamique est un modèle dans lequel un ou plusieurs retards de la variable dépendante figurent comme variables explicatives. Les principaux tests en panels dynamiques sont : Test de Sargan pour la validité des instruments et test d'Arellano et Bond (1991) d'autocorrélation sérielle des résidus.

En effet, les variables explicatives des exportations sont choisies selon les théories économiques et les résultats d'études empiriques de Hela Bouras et Bechir Raggad(2015) et particulièrement ceux de Hamid Fayou(2018) dans leur étude faite sur 23 des pays en voie de développement dont l'Algérie, Bolivia, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, République centrafricaine, Chili, Colombie, Comores, Costa Rica, République dominicaine, Équateur, Ghana, Jamaïque, Maroc, Mozambique, Namibie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Syrie , Tunisie, et l'Uruguay.

Les variables explicatives des exportations utilisées par ces auteurs sont : Investissements Directs Etrangers ; le taux de change effectif réel ; Produit intérieur brut ; le degré d'ouverture ; l'inflation et nous avons retenu dans notre modèle l'Investissements Directs Etrangers entrants(IDEEN), Produit intérieur brut(PIB), degré d'ouverture(DOUV), inflation(INFL) et nous avons ajouté le taux de change nominal(TCH), la Stabilité Politique(STABPOL) et le contrôle de la corruption(CCORRP).

Ainsi, tenant compte de la revue de la littérature ainsi que les modèles susmentionnés, notre modèle prend la forme fonctionnelle linéaire suivante :

$$EXP = f(IDEEN, PIB, DOUV, INFL, TCH, STABPOL, CCORRP) \quad \text{.....(3)}$$

En considérant la double dimension des données de panel, on peut écrire la relation de la manière suivante :

$$EXP_{it} = \alpha_i + \beta' X_{it} + \varepsilon_{it} \quad \text{.....(4)}$$

EXP_{it} : Les exportations du pays i au temps t.

α_i : Variables individuelles inobservées ou innovation du pays i invariant dans le temps

β' : Vecteur des coefficients

X_{it} : Variables (Investissement Direct Etranger Entrants, Croissance du PIB, Degré de l'ouverture, Inflation, Taux de change nominal, Stabilité Politique et contrôle de corruption).

ε_{it} : Le terme d'erreur du pays i au temps t.

On peut écrire la relation (4) de façon plus détaillée ; elle devient :

$$EXP_{it} = \alpha_i + \beta_1 IDEEN + \beta_2 PIB + \beta_3 DOUV + \beta_4 INFL + \beta_5 TCH + \beta_6 STABPO + \beta_7 CCORRP + \varepsilon_{it} \quad (5)$$

Avec :

EXP : le taux des exportations des biens et services en pourcentage du PIB ;

IDEEN : Investissement étrangers directs, entrées nettes en pourcentage du PIB ;

PIB : croissance du Produit Intérieur Brut annuel ;

INFL : inflation, prix à la consommation en pourcentage annuel ;

DOUV : degré d'ouverture Commerciale (exportations +importations) / le PIB

TCH : Taux de change nominal

STAPO : la stabilité politique et l'absence du terrorisme ;

CCORRP : Contrôle de corruption

Ainsi, pour analyser l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations dans les Nouveaux Pays Industrialisés et dans les Pays membres du Pays du COMESA en présence des instruments de la variable à expliquer, nous introduisons dans l'équation (5) la variable expliquée retardée d'une période parmi les variables explicatives.

Spécifiquement, les équations de panels dynamiques pour les NPI et pour le COMESA sont :

$$1.EXP_{it} = \alpha_i + \beta_1 EXP_{it-1} + \beta_2 IDEEN_{it} + \beta_3 PIB_{it} + \beta_4 DOUV_{it} + \beta_5 INFL_{it} + \beta_6 TCH_{it} + \beta_7 STABPO_{it} + \beta_8 CCORRP_{it} + \varepsilon_{it}$$

$$2.\Delta EXP_{it} = \beta_1 \Delta EXP_{it-1} + \beta_2 \Delta IDEEN_{it} + \beta_3 \Delta PIB_{it} + \beta_4 \Delta DOUV_{it} + \beta_5 \Delta INFL_{it} + \beta_6 \Delta TCH_{it} + \beta_7 \Delta STABPO_{it} + \beta_8 \Delta CCORRP_{it} + \Delta\varepsilon_{it}$$

La spécification du modèle économétrique va nous permettre de dégager les résultats issus des tests économétriques, à l'aide de la base de données constituée et du Logiciel Stata.

III.1.3. Définitions des variables et anticipations des signes

En se référant sur la littérature théorique et sur les travaux de certains auteurs sur les sujets similaires, on peut prévoir les signes des variables explicatives de nos modèles.

Les signes attendus des variables décrivent leurs effets sur les exportations, et leurs coefficients nous permettent d'appréhender les proportions dans lesquelles elles affectent les variations de ces derniers.

1. Exportation des biens et services et pourcentage du Pib

L'exportation de biens et services regroupent la valeur de l'ensemble des biens et services destinés à l'étranger. C'est une action de sortir des biens, des marchandises (produits naturels ou fabriqués) du territoire national ou de la communauté vers le pays étranger auquel on les vend. L'exportation est la variable dépendante.

2. Investissement étrangers directs entrants

L'investissement direct étranger est mesuré par le ratio des entrées d'investissement direct étranger (IDE) sur le PIB. L'IDE a un impact complexe et incertain sur les exportations. Pain et Wakelin (1998), qui avancent que l'impact des IDE sur les exportations du pays d'accueil peut varier selon l'industrie, le pays ou la région, ont examiné l'impact des IDE sur la performance des exportations en prenant en compte les données de panel de 11 pays de l'OCDE. Les résultats ont montré que les IDE ont un effet positif et significatif sur la performance des exportations dans les huit pays examinés dans l'étude, tandis qu'ils ont réduit la performance des exportations dans trois pays (Japon, Italie et Danemark).

3. Taux de croissance du PIB

Le taux de croissance est un indicateur économique utilisé pour mesurer la croissance de l'économie d'un pays d'une année sur l'autre.

Cette variable est donnée par la formule suivante : Taux de croissance du PIB $(TPIB) = \frac{PIB_{it} - PIB_{it-1}}{PIB_{it}} \%$ Philippe Guillaumet (2002) a trouvé que la croissance du Pib influence positivement les exportations en France.

4. Inflation, prix à la consommation

L'inflation se définit comme une hausse généralisée des prix des biens et des services au cours d'une période donnée. Nelson Obange et al., (2017) dans une analyse économétrique étudiant la relation entre les exportations et l'inflation au Kenya, indiquent que l'inflation a une relation positive et significative à long terme avec les exportations totales.

L'inflation favorise les exportations des produits du fait que la valeur de la monnaie locale se déprécie face aux autres monnaies et donc cela coute moins chère aux importateurs étrangers d'acheter les produits. Par ailleurs, la présence de tensions inflationnistes entraîne une diminution de la capacité de production pour les entreprises qui importent les matières premières pour la fabrication des produits destinés à être exportés ultérieurement sous forme de produits finis ou semi-finis

5. Degré d'ouverture Commerciale

Le degré d'ouverture commerciale donne les informations sur les échanges extérieurs d'un pays et permet d'apprécier le degré de dépendance d'un pays vis-à-vis de l'extérieur. En d'autres termes, le taux d'ouverture mesure la place que tient le reste du monde dans l'économie d'un pays. Ce taux est par conséquent la moitié de la somme des importations et des exportations divisées par le PIB.

Le degré d'ouverture commerciale a un effet positif et significatif sur les exportations (Afridi et al. 2016). Il apparaît avec un signe positif dans notre étude en exportation.

6. Taux de change nominal

Pour passer d'une monnaie A à une monnaie B (de l'euro au dollar par exemple), il faut savoir combien d'unités de A il faut donner pour avoir une unité de la monnaie B (combien d'euros

pour un dollar). Cela revient à dire que le taux de change d'une monnaie dans un autre est le prix relatif de cette monnaie par rapport à l'autre.

Le taux de change qui vient d'être défini est le taux de change nominal (TCN) : c'est l'instrument de conversion des prix d'une unité monétaire en une autre. La diminution de la valeur de monnaie a un effet positif et significatif sur les exportations (Guillaumont et al., 1996).

7. Stabilité politique et absence de violence

Cet indicateur mesure la probabilité de changements violents de régime ou de gouvernement, ainsi que de menaces graves à l’ordre public, y compris le terrorisme. Plus il est élevé, plus la stabilité politique est grande.

Il est expliqué essentiellement par les aspects suivants : les conflits armés, les coups d’Etat, les troubles sociaux, les menaces terroristes et la violence politique, les tensions ethniques, le fractionnisme du spectre politique, les mesures coercitives pour conserver le pouvoir, les changements constitutionnels.

L'estimation donne le score du pays sur l'indicateur agrégé, en unités d'une distribution normale standard, c'est-à-dire allant d'environ -2,5 à 2,5.

8. Contrôle de la corruption

Cet indicateur mesure l'usage des prérogatives du pouvoir à des fins personnelles, en particulier l'enrichissement des individus disposant d'une position de pouvoir.

Des études ont montré que le degré de corruption dans une nation donnée est un facteur déterminant de la croissance économique, les gouvernements profitent parfois de l’autorité de l’Etat pour enrichir une minorité puissante aux dépens de la plus grande communauté (Mauro, 1995).

L'estimation donne le score du pays sur l'indicateur agrégé, en unités d'une distribution normale standard, c'est-à-dire allant d'environ -2,5 à 2,5.

Tableau 2: Signes attendus des variables

Variables dépendantes	EXP	Signes attendus
Variables explicatives	Investissement étrangers directs Entrants	+ ou -
	Produit Intérieur Brut	+
	Inflation, prix à la consommation	+ ou -
	Taux de change	-
	Degré d'ouverture Commerciale	+
	Stabilité politique	+
	Contrôle de la corruption	+ ou -

III.1.4. Source des données

Pour étudier l'influence des IDE entrants sur les exportations, nous retenons un panel de 18 pays du Pays du COMESA et 16pays dans les Nouveaux Pays Industrialisés pour une période allant de 2006 à 2020. Les données utilisées sont extraites dans les deux sources à savoir :

- Les données macroéconomiques proviennent dans la base de données de la Banque Mondiale WDI (World Développent Indicators ,2020).
- Les données des variables institutionnelles (stabilité politique et non-violence, contrôle de la corruption,) proviennent dans la base des données de WGI (Worldwide Governance Indicators, 2020).

Le choix des pays est motivé par la disponibilité des données. Nous avons exclu quelques pays en raison de non disponibilité des données, ce qui nous a permis de choisir 18 pays du COMESA et 16 pays dans les NPI.

Section 2 : Présentation des résultats empiriques et interprétation

III.2.1. Résultats des estimations de la Méthode des Moments Généralisés des Nouveaux Pays Industrialisés

Nous exposons les résultats des estimations et leurs interprétations de la méthode GMM en différence et ensuite la méthode GMM en système. Les interprétations économétriques suivent chaque fois les résultats.

Nous présentons alors dans le tableau ci-dessous les résultats empiriques de l'estimation de GMM en différence première et en en système des Nouveaux Pays Industrialisés.

Tableau 3 : Résultat d'estimation de GMM en différence première (Annexe1) et d'estimation de GMM en système (Annexe2)

Variable dépendante EXP_{it}	**GMM en différence**	**GMM en système**		
	Coefficient	**Probabilité**	**Coefficient**	**Probabilité**
Variables indépendantes				
EXP_{it-1}	0.0893928**	0.000	0.128387**	0.000
$IDEEN_{it}$	-0.1560883**	0.002	-0.2893734**	0.001
PIB_{it}	0.0214301	0.355	0.0538344	0.086
$DOUV_{it}$	0.477136**	0.000	0.4605412**	0.000
$INFL_{it}$	0.0355912	0.482	-0.0426169	0.603
TCH_{it}	-0.0003662**	0.028	-0.0000285	0.555
$STABPOL_{it}$	0.5956891	0.128	0.943672	0.193
$CCORRP_{it}$	-0.5217708	0.180	-0.7536557	0.316
$IDE * STABPOL_{it}$	-0.1003769**	0.000	0.0882867**	0.016
$IDE * CCORRP_{it}$	0.1720024**	0.000	0.0567794	0.425
Test d'Autocorrélation d'Arellano-Bond				
Autocorrélation, AR(2)	z = -1.97	0.207	z = -1.99	0.147
Test de sur-identification de Hansen/Sargan				
Test de Sargan	chi2(4)=19.72	0.001	chi2(5)=101.76	0.000
Test de Hansen	chi2(4)=6.46	0.167	chi2(5)= 10.19	0.070

Source : *Auteur, à partir des résultats d'estimation dans STATA 15,* avec le seuil de significativité de 5% (**)

Faisant l'objet de notre étude, les estimateurs de GMM en différence première montre que la variable exportation décalée d'une période est significative au seuil de 5%. Par ailleurs comme Arellano et bond 1991 témoignent que les variables retardées pour le GMM en différence première se comportent comme un instrument faible, Bundell et bond 1998 quant à eux témoignent que dans cette optique il faut faire l'utilisation de GMM en système qui nous donne les résultats plus forts.

En effet, pour le GMM en système nous voyons aussi que la variable exportation jugée comme un instrument fort décalée d'une période est significative au seuil de 5%.

Ainsi, cette étude nous montre que les IDE entrants ont un impact négatif et significatif sur les exportations dans le GMM en différence première et GMM en système. Ces résultats concordent à ceux trouvés par Kuntluru et al. (2012), en utilisant la méthode d'analyse de données de panel pour estimer l'impact des investissements directs étrangers entrants sur la performance des exportations relative aux entreprises pharmaceutiques en Inde, l'étude a montré qu'il y a une relation inverse entre les deux variables. Les investissements directs étrangers entrants ont un impact négatif sur les résultats à l'exportation.

Pour les tests d'autocorrélations des erreurs, nous voyons que la probabilité associée au test d'autocorrélation des erreurs d'ordre deux, AR (2) est supérieur à 5%. Ce qui veut dire qu'il ya l'absence d'autocorrélation d'ordre deux, AR (2). En d'autres termes, les instruments sont valides. Ainsi, nous témoignons cette validité des instruments sur les tests de Sargan/Hansen. Avec le test de Sargan, nous voyons que la probabilité associée à ce test est inférieure à 5% ce qui veut dire que les instruments sont valides compte tenu de cette probabilité.

Le test de Hansen qui par ailleurs, sa probabilité est supérieure à 5% ce qui veut dire que les erreurs ne sont pas biens spécifiées dans le temps.

En effet, lorsque le degré d'ouverture augmente de 1%, les exportations augmentent de 0.461 %. Ces résultats concordent à ceux trouvés par Afridi et al. (2016) qui ont analysé cette relation en utilisant les données de 6 pays de la région sud d'Asie, afin d'examiner l'impact de l'ouverture commerciale sur le développement du secteur industriel. Ils ont obtenu comme résultat principal que l'ouverture commerciale exerce une influence positive et significative sur les biens d'exportations.

Les autres variables (*PIB, INFL, TCH*) ont des influences non considérables dans notre recherche compte tenu de non significativité. Mais, seul le taux de change est significatif compte tenu du résultat obtenu dans le GMM en première différence, ce qui signifie que lorsque le taux de change augmente (hausse de la valeur de la monnaie locale) de 1%, les exportations diminuent de 0.0003662%. Ces résultats concordent à ceux trouvés par Guillaumont et al. (1996) lorsqu'ils ont examiné la " politique du change et développement des exportations manufacturées en Chine " pour la période 1980 à 1993. Ils ont obtenu comme résultat principal que la hausse de la valeur du yuan diminue la compétitivité des exportations sur le marché international, ce qui a poussé à la chine de mener une politique active du taux de change, notamment la dévaluation du taux de change officiel à plusieurs reprises par touches successives. Selon la même étude, il n'en demeure pas moins que la dépréciation du yuan (ainsi programmée) est importante : de 1980 à 1994, le cours du dollar appliqué aux opérations commerciales est passé de 1,5 à 8,6 yuans, soit en moyenne une hausse de 13,3% par an. L'effet inflationniste de cette politique a été atténué de plusieurs manières.

Ainsi, la variable d'interaction entre les investissements directs étrangers entrants et la stabilité politique sur les exportations est positive et significative au seuil de 5%. Donc, dans un environnement de stabilité politique, l'effet couplé des investissements directs étrangers entrants avec la stabilité politique améliorent les exportations. De plus, même si la variable d'interaction entre les investissements directs étrangers entrants et le contrôle de corruption a un effet positif mais moins intéressante dans le GMM en système, l'effet couplé des investissements directs étrangers entrants dans un environnement de contrôle de corruption améliorent les exportations, compte tenu des résultats de GMM en première différence. L'effet est positif et significatif.

Ces résultats concordent à ceux trouvés par Lall et Mohammad (1983) qui a examiné l'impact de la propriété étrangère sur les performances à l'exportation des plus grandes entreprises en Inde.

Ils ont constaté un impact positif sur les résultats à l'exportation aux entreprises multinationales qui survivent dans un environnement hautement restrictif et réglementé, après contrôle des caractéristiques industrielles et des incitations à l'exportation.

III.2.2. Résultats des estimations de la Méthode des Moments Généralisés pour le Pays du COMESA

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les résultats empiriques de l'estimation de GMM en différence première et en en système des pays du Pays du COMESA.

Tableau 4 : Résultat d'estimation de GMM en différence première (Annexe3) et d'estimation de GMM en système (Annexe4)

Variable dépendante EXP_{it}	**GMM en différence**		**GMM en système**	
	Coefficient	**Probabilité**	**Coefficient**	**Probabilité**
Variables indépendantes				
EXP_{it-1}	0.2037738**	0.000	0.1289163**	0.000
$IDEEN_{it}$	-0.108185	0.078	-0.0142615	0.697
PIB_{it}	0.1229969**	0.000	0.0780475**	0.000
$DOUV_{it}$	0.4962211**	0.000	0.4712552**	0.000
$INFL_{it}$	0.0119318**	0.000	0.0253559**	0.000
TCH_{it}	-0.0003971	0.777	-0.0004457	0.396
$STABPOL_{it}$	-2.058471**	0.005	-1.274696	0.256
$CCORRP_{it}$	-1.728706	0.248	-0.1580639	0.937
$IDE * STABPOL_{it}$	0.1480352	0.238	0.5220828**	0.000
$IDE * CCORRP_{it}$	-0.2231888	0.152	-0.8004964**	0.000
Test d'Autocorrélation d'Arellano-Bond				
Autocorrélation, AR(2)	z = -0.08	0.938	z = 0.84	0.400
Test de sur-identification de Hansen/Sargan				
Test de Sargan	chi2(4)=32.86	0.000	chi2(5)=42.82	0.000
Test de Hansen	chi2(4)=6.36	0.174	chi2(5)= 4.88	0.431

Source : *Auteur, à partir des résultats d'estimation dans STATA 15,* avec le seuil de significativité de 5% (**)

Conformément aux résultats obtenus dans les NPI, les estimateurs de GMM en différence première et en système montrent que la variable exportation jugée comme un instrument fort décalée d'une période est significative au seuil de 5%.

En effet, le coefficient des IDE entrants est négatif dans le GMM en différence première et en système mais non significatif. Ces résultats vont dans la même signification que ceux trouvés par Sharma (2000), lorsqu'il a étudié les déterminants de la performance des exportations, à

l'aide des données annuelles pour la période 1970-1998 en Inde en utilisant un cadre d'équation simultanée. Ses résultats empiriques ont montré que l'investissement étranger semble n'avoir statistiquement aucun impact significatif sur les performances à l'exportation, rejetant ainsi l'hypothèse d'exportations dirigées par l'IDE dans ce pays. Les résultats suggèrent donc que les IDE dans ce pays ne sont pas orientés vers l'exportation.

Ainsi, lorsque le produit intérieur brut augmente de 1%, les exportations augmentent de 0.078 %. Ces résultats concordent à ceux trouvés par Philippe Guillaumet(2002) dans la revue de l'OFCE[9] lorsqu'on a examiné les relations commerciales entre la France et l'Europe depuis 1850. Les résultats obtenus pour les deux grandes périodes analysées sont identiques ; le PIB a un impact positif sur les exportations à long terme, (i) entre 1854 et 1914, une augmentation du PIB influence favorablement les exportations principalement via le terme correcteur d'erreur ; (ii) Entre 1957-1999, on montre que l'augmentation de la croissance économique cause une augmentation des exportations via les termes dynamiques et le terme ECM.

De plus, lorsque le degré d'ouverture augmente de 1%, les exportations augmentent de 0.471%. Toutes choses restant étant égales par ailleurs.

Lorsque l'inflation augmente de 1%, les exportations augmentent de 0.025%. Ces résultats concordent à ceux trouvé par Nelson et al. (2017) dans une analyse économétrique étudiant la relation entre les exportations et l'inflation au Kenya.

Les résultats indiquent que l'inflation a une relation positive et significative à long terme avec les exportations totales. De plus, Purwoko,(2021) a analysé l'effet de l'inflation sur les exportations de produits non pétroliers et gaziers en Indonésie pour une période allant de 2017-2019, les résultats de l'étude concluent que l'inflation a un effet positif significatif sur les exportations de produits de base non pétroliers et gaziers via le port de Tanjung Perak Surabaya en 2017-2019.

Elle favorise donc les exportations des produits du fait que la valeur de la monnaie locale se déprécie face aux autres monnaies et donc cela coute moins chère aux importateurs étrangers d'acheter les produits.

[9] Observatoire Français des Conjonctures Economiques

En faisant recours à l'interaction entre les variables macroéconomiques et gouvernementales. Les résultats montrent que la variable d'interaction l'IDE couplé avec la stabilité politique a un signe attendu.

Elle exerce un effet positif et significatif au seuil de 5% sur les exportations. Toutes choses étant égales par ailleurs. Dans un environnement de stabilité politique, l'effet couplé des investissements directs étrangers entrants avec la stabilité politique améliorent les exportations. Toutes choses restant étant égales par ailleurs. Par ailleurs, la variable d'interaction d'IDE couplé avec le contrôle de corruption a un effet négatif sur les exportations. Ces résultats concordent à ceux trouvés par Shang-Jin Wei, (2000) lorsqu'il a analysé « corruption et composition des investissements directs étrangers : preuves de niveau firme », en étudiant comment le choix du mode d'entrée d'un investisseur étranger peut être affecté par l'étendue de la corruption dans un pays d'accueil. Selon la même étude, la corruption rend les relations avec les responsables gouvernementaux, par exemple pour obtenir des licences d'exportation et des permis de production, moins transparentes et plus coûteuses, en particulier pour les investisseurs étrangers. Dans ce cas, avoir un partenaire local diminue le coût de transaction (par exemple, le coût d'obtention des permis locaux).

Selon Shang-Jin Wei, (2000), les entreprises américaines sont plus susceptibles que les investisseurs d'autres pays de conserver la pleine propriété dans des pays corrompus, même si elles ne sont pas moins susceptibles d'entreprendre des IDE dans des économies corrompues que les entreprises d'autres pays sources.

La décision d'investissement est cartographiée dans un espace à deux dimensions selon le niveau de corruption dans le pays d'accueil et le niveau de sophistication technologique de l'entreprise qui investit. Lorsque le niveau de corruption est suffisamment élevé, sous réserve de la réalisation d'investissements étrangers, l'investisseur étranger préférerait une forme en propriété exclusive si sa technologie est suffisamment sophistiquée.

En revanche, à niveau de sophistication technologique constant, plus la corruption est élevée (jusqu'à une certaine limite), plus l'investisseur étranger est enclin à créer une coentreprise.

Tableau 5 : Rapprochement des signes attendus et les résultats obtenus

Variables	Signes attendus	Signes obtenus	
		NPI	COMESA
EXP_{it-1}	+	+	+
$IDEEN_{it}$	+ ou -	- trouvés par Kuntluru et al. (2012)	- trouvés par Sharma (2000)
PIB_{it}	+	+ Résultats trouvés par Philippe Guillaumet(2002)	+ Résultats trouvés par Philippe Guillaumet(2002)
$DOUV_{it}$	+	+ Résultats trouvés par Afridi et al. (2016)	+ Résultats trouvés par Afridi et al. (2016)
$INFL_{it}$	+ ou -	- Résultats trouvés par Okpe et al. (2021	+ Résultats trouvés par Nelson et al. (2017) ; Purwoko(2021)
TCH_{it}	-	- Résultats trouvés par Guillaumont et al. (1996)	- Résultats trouvés par Guillaumont et al. (1996)
$IDE * STABPO_{it}$	+	+ Résultats trouvés par Lall et Mohammad (1983)	+ Résultats trouves par Lall et Mohammad (1983)
$IDE * CCORRP_{it}$	+ ou -	+ Résultats trouvés par Asiedu (2006).	- Résultats trouvés par Shang-Jin Wei (2000)

***Source** : Construit à partir des résultats obtenus*

Lors de notre étude, la variable exportation jugée comme un instrument fort décalée d'une période est positive et significative au seuil de 5% dans les NPI et au COMESA. On constate l'effet positif des exportations retardées d'une période sur les exportations de la période courante dans les deux cas, c'est-à-dire que les exportations passées entrainent les exportations de la période courante dans les Nouveaux Pays Industrialisés et dans les pays du COMESA.

En effet, les coefficients des investissements directs étrangers entrants (IDEEN) sans interactions avec les variables gouvernementales influencent négativement les exportations dans les deux cas. De plus, les résultats empiriques présentés dans les pays développés et en développement de l'impact de l'IDE sur les exportations sont mitigés. Dans ce cas, Lall et Mohammad (1983) ont recommandé la nécessité de tester un modèle qui considérerait

effectivement tous les facteurs qui peuvent influer sur les variations interindustrielles de l'IDE et des résultats à l'exportation.

Ainsi, selon le rapport des Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique (CEA, 2020), les pays doivent assurer un ensemble de conditions particulières, telles que des conditions macroéconomiques saines, une plus grande ouverture du commerce, le renforcement des infrastructures liées au commerce, un environnement favorable aux entreprises et l'égalité des sexes. C'est pour cette raison qu'on a fait recours à l'interaction entre les variables macroéconomiques et gouvernementales notamment l'interaction entre les investissements directs étrangers et la stabilité politique, et l'interaction entre les investissements directs étrangers et le contrôle de corruption.

Donc, la variable d'interaction entre les investissements directs étrangers entrants et la stabilité politique sur les exportations est positive et significative au seuil de 5% dans les cas. Dans un environnement de stabilité politique, l'effet couplé des investissements directs étrangers entrants avec la stabilité politique améliore les exportations que ce soit dans les Nouveaux Pays Industrialisés et dans les pays du Pays du COMESA. Par ailleurs, la variable d'interaction entre les investissements directs étrangers entrants et le contrôle de corruption améliore les exportations seulement dans les Nouveaux Pays Industrialisés. Nonobstant, Hines,(1995) et Shang-Wei,(2000) prouvent que les IDE dans un environnement de contrôle de corruption favorisent les exportations des firmes multinationales des autres pays sauf les multinationales américaines qui sont plus susceptibles de conserver la pleine propriété dans des pays corrompus, même si elles ne sont pas moins susceptibles d'entreprendre des IDE dans des économies corrompues que les entreprises d'autres pays sources.

Les coefficients de l'ouverture commerciale sont positifs et significatifs au seuil de 5%, ce qui montre l'influence positive de l'ouverture commerciale sur les exportations dans les NPI et COMESA. L'augmentation de 1% de l'ouverture commerciale entraine une augmentation de 0.461% des exportations dans les NPI et une augmentation de 0.471% des exportations dans le COMESA.

Les coefficients du produit intérieur brut (PIB) et de l'inflation(INFL) sont positifs et significatifs au seuil de 5% dans les pays du COMESA, mais puisque l'influence de ces variables est négligeable dans les Nouveaux Pays Industrialisés, les interprétations de ces dernières se trouvent dans leurs tableaux spécifiques des résultats.

Conclusion du troisième chapitre

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse empirique de l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations. C'est dans ce chapitre qu'on a présenté la spécification du modèle, la description des variables, les sources des données ainsi que la discussion des résultats trouvés.

Pour bien traiter les données du présent travail, on a commencé à faire la présentation de la méthodologie afin de mettre en évidence la méthode d'estimation et les tests préliminaires (test de validité des instruments et le test autocorrélation sérielle des résidus).

Pour l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations, les résultats des estimations des modèles dynamiques montrent que les investissements directs étrangers entrants influencent négativement sur les exportations dans les Nouveaux Pays Industrialisés et les pays du COMESA. Par ailleurs, comme Lall et Mohammad (1983) l'ont recommandé qu'il faut ajouter d'autres facteurs notamment les variables institutionnelles (comme stabilité politique et non-violence, contrôle de la corruption, …) pour expliquer l'influence des IDE sur les exportations, les résultats montrent que l'interaction entre l'investissement direct étranger et les variables gouvernementales améliorent les exportations beaucoup plus dans les Nouveaux Pays Industrialisés que les pays du COMESA.

En effet, dans un environnement de stabilité politique, l'effet couplé des investissements directs étrangers entrants avec la stabilité politique améliorent les exportations pour les deux régions (NPI et COMESA). Il en est de même pour l'effet couplé des IDE dans un environnement de contrôle de corruption pour les NPI, contrairement dans les pays du COMESA.

Ces résultats nous permettent de conclure que les multinationales qui investissent dans les nouveaux pays industrialisés préfèrent un environnement de contrôle de corruption, contrairement aux multinationales qui investissent dans notre zone.

CONCLUSION GENERALE

Cette étude analyse l'influence des Investissements Directs Etrangers entrants sur les Exportations entre les Nouveaux Pays Industrialisés et les pays du COMESA. L'objectif global était de faire une analyse des Investissements directs étrangers entrants et son effet sur les exportations entre les NPI et les pays membres du COMESA. Elle avait aussi deux objectifs spécifiques, le premier était d'analyser la relation entre les IDE entrants et les exportations dans les NPI et aux Pays du COMESA, le second analyse si les IDE entrants influencent sur les exportations de la même façon aux NPI et aux Pays du COMESA.

La littérature théorique et empirique sur les Investissements directs étrangers entrants et son effet sur les exportations a été présentée. Selon les théories et travaux réalisés sur les Investissements directs étrangers entrants et son effet sur les exportations, les études ont montré des résultats mixtes, et la vérification empirique a été faite. Certains travaux sur l'influence des investissements directs étrangers entrants et son effet sur les exportations montrent l'effet positif, d'autres l'effet négatif.

L'analyse descriptive a montré que les exportations sont restées relativement inférieures dans les pays du COMESA (33,8%) par rapport aux Nouveaux Pays Industrialisés (53,8%), mais aussi les investissements directs étrangers ont été augmentés dans les Nouveaux Pays Industrialisés (5,67%) que dans les pays du COMESA (3,76%) de 2006-2020.

La méthodologie utilisée dans notre étude est constituée par des modèles dynamiques. Ces modèles dynamiques sont constitués par la Méthode GMM en différence première et GMM en système et certaines littératures proposent l'utilisation de GMM en système qui donne des bons résultats. L'analyse empirique présente les résultats des estimations des modèles dynamiques. Les résultats de l'estimation des modèles dynamiques prouvent la validité des instruments et l'absence d'autocorrélation sérielle des résidus du second ordre.

Pour l'effet de l'influence des Investissements Directs Etrangers entrants sur les Exportations, les résultats révèlent que l'effet positif et significatif des Investissements Directs Etrangers entrants sur les Exportations est positivement corrélé avec la variable institutionnelle stabilité politique dans les NPI et COMESA, mais mixte avec le contrôle de corruption. La prise en considération du niveau de contrôle de corruption pour les investisseurs étrangers dépend donc de plusieurs facteurs motivants l'entrée des IDE dans un pays ou région donné.

Ce qui est très intéressant dans notre recherche, est d'analyser si les variables d'interactions avec les investissements directs étrangers entrants améliorent les exportations.

Lall et Mohammad (1983) ont recommandé la nécessité de tester un modèle qui considérerait effectivement tous les facteurs qui peuvent influer sur les variations interindustrielles de l'IDE et des résultats à l'exportation.

L'interaction des IDE avec la stabilité politique nous permet alors de confirmer nos hypothèses selon lesquelles « les IDE entrants ont une influence positive sur les exportations dans les NPI et dans le COMESA ». Les résultats montrent aussi un effet positif et significatif des exportations retardées d'une période et de l'ouverture commerciale sur les exportations dans les NPI et COMESA.

Compte tenu des résultats obtenus entre l'interaction de la stabilité politique et l'IDE, et de contrôle de corruption et d'IDE, l'effet couplé des IDE avec ces variables améliorent les exportations beaucoup plus dans les Nouveaux Pays Industrialisés que les pays du COMESA.

Limites de recherche

La réalisation de tout travail scientifique n'est pas une tâche parfaitement facile. En raison de l'indisponibilité des données, toutes les variables réelles suggérées par la théorie n'ont pas pu être incluses dans le modèle, ici on peut donner l'exemple des données sur la qualité des infrastructures.

La qualité des infrastructures (routes, aéroports, chemins de fer, …) puissante permet de rendre efficace le mouvement des échanges. Pour les pays enclavés, les possibilités de se diversifier dans l'exportation de biens manufacturés sont plus limitées du fait du coût élevé du transport des marchandises.

Or, c'est la réduction des coûts (réduction des coûts de transports de matières premières, réduction des coûts de transport de la distribution,) que les agents (les firmes dans notre cas, vecteur des IDE) peuvent maximiser leurs profits, ce qui engendre à la diversification et accroissement des activités (implantation des filiales dans plusieurs pays pour les firmes multinationales) au niveau mondial.

Implications de politiques économiques et suggestions

Les résultats de l'étude d'analyse comparée de l'influence des investissements directs étrangers entrants sur les exportations entre les Nouveaux Pays Industrialisés et Pays du COMESA prouvent que l'interaction entre les Investissements Directs Etrangers Entrants et les variables institutionnelles améliorent davantage les exportations dans les Nouveaux Pays Industrialisés que dans les pays du COMESA.

A partir de ces résultats et limite de cette recherche, et dans la perspective de constituer un bon marché dans les pays du COMESA, nous suggérons aux pays membres du COMESA :

- de mettre en œuvre des experts visant à encourager et réglementer les investissements directs internationaux ;
- d'appliquer des exonérations aux impôts sur les bénéfices (impôt sur les sociétés) pendant quelques années (au moins 5ans) pour les Investisseurs étrangers ou non produisant des biens manufacturés destinés à la consommation locale et à l'exportation ;
- de réduire les barrières douanières, une exemption des droits et taxes pour l'importation de matériaux destinés à être exportés ultérieurement sous forme de produits finis ou semi-finis ;
- de poursuivre les politiques économiques dans les domaines d'infrastructures régionales (chemin de fer, Ports, Aéroports, Routes, …) ;
- de créer un climat des affaires propice aux investisseurs locaux et étrangers.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ahmed, Rizwan Raheem, et al., (2018). « An empirical analysis of export, import, and inflation: a case of Pakistan ».

2. Andrew Schrank, (2001), « Export Processing Zones: Free Market Islands or Bridges to Structural Transformation ».

3. Alguacil, Ma Teresa, Ana Cuadros, and Vicente Orts, (2002), "Foreign direct investment, exports and domestic performance in Mexico: a causality analysis." *Economics Letters*

4. Avoulou, m. s. l. O., & Tchouassi, g. (2023). « L'influence des facteurs institutionnels sur l'attractivité macro-territoriale du Cameroun aux investissements directs étrangers ». *Recherches et Applications en Sciences Economiques et de Gestion*, https://doi.org/10.5281/zenodo.7788302

5. Asiedu, Elizabeth, (2006). "Foreign direct investment in Africa: The role of natural resources, market size, government policy, institutions and political instability." *World economy* .

6. Balassa, Bela, (1985) "Exports, policy choices, and economic growth in developing countries after the 1973 oil shock." *Journal of development economics*

7. Basilgan, M., & Akman, A. S. (2019). « An empirical analysis on the impact of the foreign direct investments on export performance: Turkey case ». *International journal of economics and finance studies*,

8. Bernhard Nielsen, Christian Geisler Asmussen, Cecilie Dohlmann Weatherall, (2016), « The location choice of foreign direct investments: Empirical evidence and methodological challenges Author links open overlay panel » https://doi.org/10.1016/j.jwb.2016.10.006

9. Bikoué, Siméon Maxime, (2010). "Industrialisation par substitution des importations en Afrique et compétitivité internationale: une revue critique." *Repenser les économies africaines pour le développement*

10. Buckley, P. J., Clegg, L. J., Cross, A., Liu, X., Voss, H., & Zheng, P. (2010). « The determinants of Chinese outward foreign direct investment Palgrave Macmillan UK ».

11. Buitrago R, R. E., & Barbosa Camargo, M. I. (2020). « Home country institutions and outward FDL: An exploratory analysis in emerging economies. Sustainability » https://doi.org/10.3390/su122310010.

12. Cai, K. G. (1999). « Outward foreign direct investment: A novel dimension of China's integration into the regional and global economy. The China Quarterly »

13. Chanelle et al. (2021), « Stabilité politique, qualité des institutions et tourisme en Afrique».

14. Chai, Z. D. (2013), « Competitive advantage of MNCS in emerging markets: Firm-specific or home- country factors? Asia-pacific Economic Review », 6 92-97. doi:10.16407/j.cnki.1000- 6052.2013.06.020.

15. Chen, D., Yu, X., & Zhang, Z. (2019). « Foreign direct investment comovement and home country institutions. Journal of Business Research ».

16. Cheung, Y. W., & Qian, X. (2009). « Empirics of China's outward direct investment. Pacific economic review »,. https://doi.org/10.1111/j.1468-0106.2009.

17. CNUCED, (2018), « Rapport sur l'investissement dans le monde, 2018. Genève, CNUCED

18. Christian Aubin, Jean-Pierre Berdot, Daniel Goyeau, Jacques Léonard, Revue économique, (2006), « Investissements directs américains et européens dans les PECO ».

19. Child, J., & Rodrigues, S. (2005). « The Internationalization of Chinese Firms: A Case for Theoretical Extension? Management and Organization Review »,. doi:10.1111/j.1740-8784.2005.

20. CHUA, Angeline, Hao LIANG, and Wanyi YANG, (2022) « Impact measurement and standards ».

21. Cuervo-Cazurra, A., Narula, R., & Un, C. A. (2015). « Internationalization motives: Sell more, buy better, upgrade and escape. The Multinational Business Review », https://doi.org/10.1108/MBR 2015

22. C.I.Jones, Fabrice Mazerolle, De Boeck, (2000), « Théorie de la croissance endogène, traduction de la première édition américaine »

23. Crozet, Matthieu, (2009). "Commerce et géographie: la mondialisation selon Paul Krugman." *Revue d'économie politique* 119, no. 4

24. Dang, T. C., Banh, T. T., Trinh, T. H., Hoang, T. V., & Doan, T. N. H. (2023). « Territorial Marketing Impacts on Foreign Direct Investment Attraction (Empirical Evidence in Nghe an Province, Vietnam) ». https://doi.org/10.1080/23322039.2023.2197367

25. Dang, T. C., & Nguyen, T. Y. (2019). « Determinants of foreign direct investment in nghe an province »

26. Desai, M. A., Foley, C. F., & Hines Jr, J. R. (2004). « A multinational perspective on capital structure choice and internal capital markets. The Journal of finance », https://doi.org/10.1111/j.1540-6261.2004.

27. Deng, P. (2013). « Chinese outward direct investment research: Theoretical integration and recommendations, Management and organization review », doi: 10.1111/more.

28. Dominique Barjot, (2018), « L'ascension économique de l'Asie : quels facteurs ? Quels modèles ? Dans Entreprises et histoire ».

29. Drysdale, J. (2008). « Singapore struggle for success. Marshall Cavendish International Asia ».

30. Dunning, J. H. (1981). « Explaining the international direct investment position of countries: towards a dynamic or developmental approach ».

31. Dunning, H. J. (1981). « International production and MNEs. Beijing. China Social Sciences Press ».

32. Dunning, J. H. & Lundan, S. M. (2008). « Institutions and the OLI paradigm of the

33. Emmanuel, A., & Bettelheim, C. (1969). « L'échange inégal: essai sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux ».

34. Fei, J. R. (2021). « The development course of RCEP and China's trade and investment status and problems ». Hebei Finance, doi:10.14049/j.cnki.hbjr.2021.

35. Feng, H. & Xin, C. G. (2015). « An empirical study on the influence of home country institutional factors on China's OFDI ». Research on Institutional Economics.

36. Feng, X. L. & Zhang, Y. N. (2015). « Research on the location choice of Chinese enterprises' OFDI ». Research on Financial and Economic Issues,

37. Forgha, Njimanted Godfrey, (2009). "Foreign direct investment and economic performance in Cameroon." *International Review of Business Research Papers* 5, no. 1

38. François Lafargue et Vincent Lafargue, (2016), « Géographie économique, Concours 2016 ».

39. G. Aziz & Anil V. Mishra To cite this article: Omar G. Aziz & Anil V. Mishra (2016). « Determinants of FDI inflows to Arab economies, The Journal of International Trade & Economic Development »

40. Görg, H., & Greenaway, D. (2004). Much ado about nothing? Do domestic firms really benefit from foreign direct investment?. *The World Bank Research Observer*,

41. Guesmia, El Hadi, (2022), "La problématique de l'Investissement Direct Etranger en Algérie." *Revue tadamsa d'unegmu* 2,

42. Hela Bouras, Bechir Raggad, (2015). « Foreign Direct Investment and Exports: Complementarity or Substitutability an Empirical Investigation »

43. Hines, James R., (1995). « Forbidden payment: Foreign bribery and American business after 1977 ».

44. Hamid Fayou, (2018), « Lien entre les investissements direct étrangers et la performance des exportations : cas des pays en voie de développement ».

45. Hertel, Thomas; Walmsley, Terrie; and Itakura, Ken, (2001)., "Dynamic Effects of the "New Age" Free Trade Agreement between Japan and Singapore" *GTAP Working Papers.* Paper 15. http://docs.lib.purdue.edu/gtapwp/15

46. Jean-Claude PRAGER et Jacques-François THISSE, (2009), « Les enjeux géographiques du développement économique, Paris, Agence Française de Développement »

47. Jean-François HOARAU, (2008), « Les flux des investissements directs étrangers pour le Marché Commun d'Afrique de l'Est et du Sud(COMESA): une étude comparative sur la période contemporaine »

48. Jordaan, J. C. (2004). « *Foreign direct investment and neighbouring influences* ».

49. Khachoo, A. Q., & Khan, M. I., (2012). « Determinants of FDI inflows to developing countries: A panel data analysis »

50. Kiganda, Evans Ovamba, Nelson Obange, and Scholastica Adhiambo, (2017). « The relationship between exports and inflation in Kenya: An aggregated econometric analysis

51. Kriaa, I., Ettbib, R., & Akrout, Z. (2017). « Investissements Directs Etrangers et industrialisation de l'Afrique », [Foreign direct investment and industrialization of Africa]. *Int J Innov Appl Stud*

52. Kishor Sharma, (2000), « Factors determining India's export performance »

53. Lall, S., & Mohammad, S. (1983). « Foreign ownership and export performance in the large corporate sector of India ». *The Journal of Development Studies*.

54. Lee, Shao. Wei. (2007). « Foreign direct investment and export performance: the case of Taiwan ».

55. Liu, Liyun, Zhenzhi Zhao, Bin Su, Tsan Sheng Ng, Mingming Zhang, and Lin Qi, (2021). « Structural breakpoints in the relationship between outward foreign direct investment and green innovation: An empirical study in China ». *Energy Economics*

56. Liu, Hong, (2021). « *The political economy of transnational governance: China and Southeast Asia in the 21st century »*.

57. Mainguy, Claire, (2004). "L'impact des investissements directs étrangers sur les économies en développement." *Région et développement*

58. Majumder et al. (2022), « The effects of foreign direct investment on export processing zones in Bangladesh using Generalized Method of Moments Approach »

https://doi.org/10.1016/j.ssaho.2022.100277

59. Nassira AOUDIA, (2018), « Les Caractéristiques générales du processus d'industrialisation : cas des pays du Sud-est asiatique et quelques enseignements pour l'Algérie »

60. Nations Unies, (2020), « Commission économique pour l'Afrique, Addis-Abeba, Éthiopie, Facteurs susceptibles de stimuler les flux d'investissement intra-africains en vue de la transformation de l'Afrique ».

61. Nurske, R. (1953). « Problems of capital formation in underdeveloped countries, Oxford University Press »

62. OCDE, (2008), « Définition de référence de l'OCDE des investissements directs internationaux, quatrième édition »

63. Okpe, Abraham E., and Fredrick Ikpesu, (2021). "Effect of Inflation on Food Imports and Exports." *The Journal of Developing Areas* 55, no.

64. OMC, (2022), « Rapport sur le commerce Mondial »

65. OMC, 2013, Rapport sur le commerce mondial ;

66. OMC, (2022), « Examen des politiques commerciales rapport du Seychelles »

67. OMC, (2015), « Examen des politiques commerciales, Djibouti et Maurice »

68. Paul, J., & Feliciano-Cestero, M. M. (2021). « Five decades of research on foreign direct investment by MNEs: An overview and research agenda ». *Journal of business research*,

69. Pain, Nigel, and Katharine Wakelin, (1998). « Export performance and the role of foreign direct investment »

70. Philippe Guillaumet, Revue de l'OFCE, (2002). « Les relations commerciales entre la France et l'Europe depuis 1850 » de développement durable ».

71. Philippe Régnier, (2007), « Histoire de l'industrialisation et succès asiatiques de développement : une rétrospective de la littérature scientifique francophone : Mondes en développement ».

72. Prince Jaiblai and Vijay Shenai, (2019), « The Determinants of FDI in Sub-Saharan Economies: A Study of Data from 1990–2017 »

73. Ponce, Aldo Fernando, (2006). "Openness and foreign direct investment: The role of free trade agreements in Latin America."

74. Purwoko, B. (2021). « Analysis Of The Effect Of Inflation On Exports Of Non-Oil And Gas Commodities Through The Port Of Tanjung Perak Surabaya»

75. Rapport CNUCED, (2022), « Rapport sur l'investissement dans le monde »

76. Rapport OMC, (2018), « L'intégration du commerce en vue de la réalisation des Objectifs

77. Rapport annuel du COMESA, (2020), « Secrétariat du Pays du COMESA COMESA, Ben Bella Road ».

78. Rapport biennal du COMESA, (2016-2017), « Industrialisation inclusive et durable ».

79. Reenu Kumari, Anil Kumar Sharma, (2017). « Determinants of foreign direct investment in developing countries: a panel data study », International Journal of Emerging Markets, https://doi.org/10.1108/IJoEM-10-2014-0169

80. Rostow, W. W. (1959). « The stages of economic growth ». *The economic history review*,

81. Smarzynska, Beata K., and Wei Shang-Jin, (2000). « Corruption and composition of foreign direct investment: Firm-level evidence ».

82. Stojcic et al. (2018). « Libéralisation des échanges et transformation des exportations dans les nouveaux États membres de l'UE »

83. Sudershan, Kuntluru, et al. (2012). « Foreign direct investment and export performance of pharmaceutical firms in India: An empirical approach ». *International Journal of Economics and Finance*

84. Sylvie Guillaumont-Jeanneney, Ping Hua, Claude Jessua (1996), « Politique du change et développement des exportations manufacturées en Chine ».

85. S. GhiasulHaq, (2013). « Impact of Foreign Direct Investment on Exports: A Case Study of Pakistan ».

86. Tahir, M., Estrada, M. R., Khan, I., & Afridi, M. A. (2016). « The role of trade openness for industrial sector development: panel data evidence from SAARC region ». *Journal of Asia Business Studies*,

87. Yan, Zheng Joseph, Jiuhua Cherrie Zhu, Di Fan, and Paul Kalfadellis, (2022), « Multinational enterprises and home country institutional pressure ». *Journal of Management Inquiry*

88. Yeaple, S. R. (2003). « The complex integration strategies of multinationals and cross country dependencies in the structure of foreign direct investment ». *Journal of*

international economics,

89. Xue Ye et Mohd Sobri Don, (2022), « The impact factors of china's outward foreign direct investment in Singapore »

90. Wasiu Dihissou, (2017), « La relation entre le commerce international et les investissements directs étrangers : cas des principaux pays de l'OCDE ».

91. Zallé, O., & Ouédraogo, I. M. (2021). « Spillover effects of corruption and democracy on territorial attractiveness of foreign direct investment in sub-Saharan Africa ». *African Development Review*, *33*(4), 756-769. https://doi.org/10.1111/1467-8268.12604

ANNEXE

Tableau1 : Résultats de l'estimation de GMM en différence (Annexe 1) pour l'influence des IDE entrants sur les exportations dans les NPI

```
. xtabond2 exp L.exp ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp, noleveleq gmm (exp ,lag(2 6) col
> lapse) twostep iv ( ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step difference GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: id                              Number of obs      =       208
Time variable : year                            Number of groups   =        16
Number of instruments = 14                      Obs per group: min =        13
Wald chi2(0)  =         .                                      avg =     13.00
Prob > chi2   =         .                                      max =        13
------------------------------------------------------------------------------
         exp | Coefficient  Std. err.      z    P>|z|     [95% conf. interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
         exp |
         L1. |   .0893928   .0072989    12.25   0.000     .0750871    .1036984
             |
       ideen |  -.1560883   .0513614    -3.04   0.002    -.2567547   -.0554218
        douv |    .477136   .0049162    97.05   0.000     .4675004    .4867716
         pib |   .0214301   .0231721     0.92   0.355    -.0239864    .0668467
        infl |   .0355912   .0506161     0.70   0.482    -.0636145    .1347969
         tch |  -.0003662   .0001671    -2.19   0.028    -.0006936   -.0000387
     stabpol |   .5956891   .3914897     1.52   0.128    -.1716166    1.362995
      ccorrp |  -.5217708   .3888576    -1.34   0.180    -1.283918     .240376
  idestabpol |  -.1003769   .0207643    -4.83   0.000    -.1410743   -.0596796
   ideccorrp |   .1720024   .0283911     6.06   0.000     .1163569     .227648
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for first differences equation
  Standard
    D.(ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/6).exp collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -1.44  Pr > z =  0.148
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -1.97  Pr > z =  0.049
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(4)    =  19.72  Prob > chi2 =  0.001
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(4)    =   6.46  Prob > chi2 =  0.167
  (Robust, but weakened by many instruments.)
```

Tableau 2 : Résultats de l'estimation de GMM en système (Annexe 2) pour l'influence des IDE entrants sur les exportations dans les NPI

Dynamic panel-data estimation, two-step system GMM

Group variable: id		Number of obs	= 224
Time variable : year		Number of groups	= 16
Number of instruments = 16		Obs per group: min	= 14
Wald chi2(10) = 8.03e+06		avg	= 14.00
Prob > chi2 = 0.000		max	= 14

exp	Coefficient	Std. err.	z	P>|z|	[95% conf.	interval]
exp						
L1.	.128387	.0145918	8.80	0.000	.0997877	.1569863
ideen	-.2893734	.0903955	-3.20	0.001	-.4665453	-.1122015
douv	.4605412	.0085028	54.16	0.000	.4438759	.4772064
pib	.0538344	.0313458	1.72	0.086	-.0076023	.1152711
infl	-.0426169	.0819197	-0.52	0.603	-.2031765	.1179426
tch	-.0000285	.0000483	-0.59	0.555	-.0001232	.0000662
stabpol	.943672	.7248898	1.30	0.193	-.4770859	2.36443
ccorrp	-.7536557	.7523631	-1.00	0.316	-2.22826	.7209489
idestabpol	.0882867	.0367873	2.40	0.016	.0161848	.1603885
ideccorrp	.0567794	.0711197	0.80	0.425	-.0826126	.1961714
_cons	.1519467	.5080019	0.30	0.765	-.8437187	1.147612

Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for first differences equation
  Standard
    D.(ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/6).exp collapsed
Instruments for levels equation
  Standard
    ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp
    _cons
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    DL.exp collapsed

Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z = -2.16 Pr > z = 0.031
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z = -1.99 Pr > z = 0.047

Sargan test of overid. restrictions: chi2(5) = 101.76 Prob > chi2 = 0.000
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(5) = 10.19 Prob > chi2 = 0.070
  (Robust, but weakened by many instruments.)

Difference-in-Hansen tests of exogeneity of instrument subsets:
  GMM instruments for levels
    Hansen test excluding group: chi2(4) = 8.42 Prob > chi2 = 0.077
    Difference (null H = exogenous): chi2(1) = 1.76 Prob > chi2 = 0.184

Tableau 3 : Résultats de l'estimation de GMM en différence (Annexe3) pour l'influence des IDE entrants sur les exportations dans le COMESA

```
. xtabond2 exp L.exp ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp, noleveleq gmm (exp ,lag(2 6) col
> lapse) twostep iv ( ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step difference GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: id                              Number of obs      =       200
Time variable : year                            Number of groups   =        18
Number of instruments = 14                      Obs per group: min =         6
Wald chi2(0)  =         .                                      avg =     11.11
Prob > chi2   =         .                                      max =        13
------------------------------------------------------------------------------
         exp | Coefficient  Std. err.      z    P>|z|     [95% conf. interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
         exp |
          L1.|   .2037738   .0357228     5.70   0.000     .1337584    .2737891
             |
       ideen|   -.108185   .0613443    -1.76   0.078    -.2284176    .0120477
        douv|   .4962211   .0498436     9.96   0.000     .3985294    .5939128
         pib|   .1229969   .0138672     8.87   0.000     .0958178    .1501761
        infl|   .0119318   .0028651     4.16   0.000     .0063163    .0175474
         tch|  -.0003971   .0014006    -0.28   0.777    -.0031421     .002348
     stabpol|  -2.058471   .7413395    -2.78   0.005     -3.51147   -.6054721
      ccorrp|  -1.728706   1.497244    -1.15   0.248    -4.663251    1.205839
  idestabpol|   .1480352   .1255026     1.18   0.238    -.0979453    .3940157
   ideccorrp|  -.2231888    .155715    -1.43   0.152    -.5283846     .082007
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for first differences equation
  Standard
    D.(ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/6).exp collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -1.83  Pr > z =  0.067
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -0.08  Pr > z =  0.938
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(4)    =  32.86  Prob > chi2 =  0.000
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(4)    =   6.36  Prob > chi2 =  0.174
  (Robust, but weakened by many instruments.)
```

Tableau 4: Résultat de l'estimation de GMM en système (Annexe 4) pour l'influence des IDE entrants sur les exportations dans le COMESA

```
. xtabond2 exp L.exp ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp,gmm (exp ,lag(2 6) collapse) twos
> tep iv ( ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step system GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: id                              Number of obs      =       218
Time variable : year                            Number of groups   =        18
Number of instruments = 16                      Obs per group: min =         7
Wald chi2(10) =  1.28e+06                                      avg =     12.11
Prob > chi2   =     0.000                                      max =        14
------------------------------------------------------------------------------
         exp | Coefficient  Std. err.      z    P>|z|     [95% conf. interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
         exp |
         L1. |   .1289163    .023354     5.52   0.000     .0831433    .1746893
             |
       ideen |  -.0142615   .0365787    -0.39   0.697    -.0859545    .0574314
        douv |   .4712552   .0143039    32.95   0.000       .44322    .4992904
         pib |   .0780475   .0180556     4.32   0.000     .0426591    .1134359
        infl |   .0253559    .001873    13.54   0.000      .021685    .0290269
         tch |  -.0004457   .0005247    -0.85   0.396     -.001474    .0005826
     stabpol |  -1.274696   1.122423    -1.14   0.256    -3.474605    .9252139
      ccorrp |  -.1580639   1.989733    -0.08   0.937    -4.057868    3.741741
  idestabpol |   .5220828   .1333981     3.91   0.000     .2606273    .7835384
   ideccorrp |  -.8004964   .1998199    -4.01   0.000    -1.192136   -.4088567
       _cons |  -7.963094   .9149432    -8.70   0.000     -9.75635   -6.169838
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for first differences equation
  Standard
    D.(ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/6).exp collapsed
Instruments for levels equation
  Standard
    ideen douv pib infl tch stabpol ccorrp idestabpol ideccorrp
    _cons
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    DL.exp collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -2.01  Pr > z =  0.045
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =   0.84  Pr > z =  0.400
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(5)    =  42.82  Prob > chi2 =  0.000
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(5)    =   4.88  Prob > chi2 =  0.431
  (Robust, but weakened by many instruments.)

Difference-in-Hansen tests of exogeneity of instrument subsets:
  GMM instruments for levels
    Hansen test excluding group:     chi2(4)    =   4.88  Prob > chi2 =  0.300
    Difference (null H = exogenous): chi2(1)    =   0.00  Prob > chi2 =  0.953


.
```